



# JOURNAL

ETRANGER;

OUVRAGE PERIODIQUE.

---

MARS, 1755.

---

— Externo robore crescit. *Claud.*



A PARIS,

Au Bureau du Journal étranger, rue S. Louis,  
au Marais, vis-à-vis le Bureau de la Régie  
des Cartes.

Et chez { PISSOT, Quai de Conti.  
SAUGRAIN, le fils, au Palais.  
DUCHESNE, rue S. Jacques.

---

MDCCLV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



0-18-0-1332 <sup>x</sup>  
80-6373



---

## AVIS.

### AU LECTEUR.

**P**OUR la satisfaction du Public, autant que pour l'honneur de notre entreprise, nous donnerons, dans le Journal du mois prochain, la liste des *Souscripteurs*. Quelque nombreuse qu'elle soit déjà, nos espérances doivent aller plus loin, puisque nos deux premiers Tomes, depuis le renouvellement du projet, ayant à peine eu le tems de parvenir chez les Etrangers, nous sommes encore dans l'attente du succès qu'ils y auront obtenu. Ajoutons qu'en France même, où nous avons tant à nous louer de la faveur publique, nous nous flattons de la mériter plus justement, lorsqu'une abondance de bons matériaux, que nous attendons de jour en jour avec le reste des souscriptions étrangères,

nous aura mis en état de donner toute sa perfection à notre Ouvrage.

..... marmoreum pro tempore, fecimus : olim

Cum fætura gregem suppleverit , aureus esto.

VIRGIL.





# JOURNAL ETRANGER.

---

RECHERCHES HISTORIQUES  
*Sur l'état du Monde littéraire.*



E sera, tantôt la suite  
d'un Article interrompu,  
tantôt l'arrivée d'un nou-  
veau Mémoire, & l'appas  
de quelque Relation instructive ou  
de quelque Singularité curieuse, qui  
déterminera ma plume dans le choix  
du sujet historique dont j'ai pro-  
mis de faire un Avant-propos rég-  
ulier pour chaque Partie du Journal.  
Après les éclaircissémens que j'ai don-  
nés deux fois sur ma dépendance;

*Mars.*

*A*

*Recherches  
historiques.*

*Etat des  
Sciences en  
Portugal.*

on ne me demandera plus d'autre explication, si l'on ne veut s'exposer à l'ennui de m'entendre répéter les mêmes excuses.

Aujourd'hui je prens occasion du Traité de Severim Faria sur les Monnoies Portugaises, dont le Journal de ce mois contient la fin, avec un curieux Appendix sur les Monnoies Arabes, pour faire tourner les yeux à mes Lecteurs vers une Nation, moins célèbre jusqu'à présent par ses progrès dans les Sciences, que par l'ancien éclat de ses armes & de son commerce. Est-ce la seule distance des lieux, qui nuit à la gloire littéraire du Portugal; & le malheur de ses Savans n'est-il que d'être ignorés? Un de nos Correspondans à Lisbonne, aussi jaloux de l'honneur de son pays que des intérêts de la vérité, dans les Mémoires qu'il nous communique, avoue de bonne grace qu'il ne faut pas remonter bien loin pour trouver l'aurore de la Littérature Portugaise; du moins par comparaison à des pays plus heureux, où les Sciences sont depuis longtems dans toute leur splendeur. Il en ap-



porte même deux raisons, qui font honneur à sa bonne foi : l'une est le peu de protection que les Rois de Portugal ont accordé aux Lettres ; l'autre, un fond de terreur, causée par l'Inquisition, qui enerve l'ame, & qui tient la raison dans un véritable esclavage.

*Recherches  
historiques.*

Mais l'ingénieux Correspondant ne passe pas si facilement condamnation sur l'état présent des Sciences dans sa Patrie. Il entreprend de faire connoître par des noms & des faits, que dans la plupart des Etats de l'Europe, elles ne sont pas plus en honneur, ni mieux cultivées. Il n'excepte que la France & l'Angleterre. La satire est odieuse, dit-il, & la flatterie lui paroît une bassesse ; sans intérêt, sans partialité, il veut rendre justice au pays de sa naissance.

Le regne de Dom Joseph I annonce des jours lumineux. Ce grand Prince honore de sa protection les Sciences & les Beaux-Arts. Il excite l'émulation par des récompenses. Quand ces Dieux de la terre, ajoute poëtiqnement mon Historien, ont résolu de faire fleurir les Lettres,

*Recherches  
historiques.*

tout répond à leurs desirs. Louis le Grand voulut que ses Sujets prissent l'ascendant sur toute l'Europe, par les Armes & les Sciences; il fut obéi. Dans l'espace de quelques années, Pierre Alexiowitz fit d'un peuple barbare, une Nation savante & civilisée. L'Académie Royale de Lisbonne en a reçu des preuves éclatantes, dans les ouvrages d'érudition dont celle de Petersbourg lui a fait présent, & que le Comte d'Ericeira, Dom François Xavier de Menezes, a fait passer dans sa langue par de curieux extraits. Pourquoi les Lettres ne se perfectionneroient-elles pas en Portugal, sous un grand Roi qui les aime, & qui les encourage par ses bienfaits?

Mais elles y sont déjà fort au-delà de leur Orient. C'est dans le détail de tous les genres de littérature, qu'on va prendre une juste idée de leur état actuel.

*Grammaire*

La Grammaire, que l'Auteur du Mémoire nomme la base des Sciences & des Arts, avoit été traitée d'abord avec peu de succès, par le Pere Emmanuel *Alvares* Jésuite. Les er-



reurs & les défauts de sa Méthode sembloient capables de retarder long-tems le progrès de la langue Portugaise. Mais au contraire, ils ont excité le zele de M. Antoine-Félix Mendez, qui dans un nouvel ouvrage sur le même sujet s'est élevé tout d'un coup au premier rang des Grammairiens. Son travail a mérité tant d'applaudissemens, qu'il s'en est fait consécutivement deux Editions. Le P. Dom Antoine Caetano de Lima, Théatin, a donné en Portugais quelques ouvrages estimés.

*Recherches  
historiques.*

M. Emmanuel Ferreira da Costa se distingue depuis longtems par ses Compositions latines, dont la plupart respirent le goût du siècle d'Auguste. M. Joseph Caetano s'est fait aussi, par ses Ouvrages, la réputation d'un fort bon Grammairien latin. La Congrégation de l'Oratoire, en Portugal, est un Corps illustre, où les Belles-Lettres sont familières & où le goût de la grande érudition n'est pas plus étranger. On reconnoît une profonde connoissance de la langue Latine, dans une Grammaire qu'ils ont publiée, & dont le succès

*Recherches  
historiques.*

a redoublé dans une seconde Edition. Les Jésuites ne contribuent pas moins à l'avancement de cette langue ; car on avoue que l'étude en avoit été longtems négligée. Les RR. PP. de S. Pierre & de S. Paul sont aussi fort versés dans les langues grecque & latine. Dom Louis *Caëtan*, Théatin, joint à la connoissance de l'Hebreu, du Grec & du Latin, celle d'une grande partie des langues vivantes. M. le Comte de S. *Laurent*, Protecteur des Sciences, Savant lui-même, & versé dans les langues grecque & latine, est pere d'un fils qui dans l'âge le plus tendre traduit à livre ouvert la plupart des Auteurs grecs. Le P. *Hiacinte de S. Michel*, Religieux Jeronimite, se distingue dans la connoissance du Grec, du Latin & de l'Hebreu ; trois langues dont le goût renaît dans son Ordre, où elles étoient anciennement cultivées avec beaucoup de distinction.

*Poësie.*

Le Génie poétique ne s'acquérant point par l'étude & ne se transmettant point par héritage, on ne fera pas surpris que le Portugal n'ait pas toujours des Poëtes comparables à



*Camoens*, à *Gabriel Pereyra*, à *Diegue Teive*, à *Diegue de Paiva d'Andrada*, à *André de Resenda*, & à *Lope Farrao*. Dans tous les païs du monde, la nature est avare de ces Génies supérieurs; mais les Portugais se glorifient encore des Poësies latines du *P. Caetano de Lima*, du *P. Eustache d'Almeyda*, & de quelques sçavans Jésuites. *M. Emmanuel Pereyra da Costa* s'est fait un nom par les siennes. *M. Antoine-Felix Mendez* cultive avec élégance la Poësie Latine & Portugaise, dont il a donné des leçons publiques dans l'Académie qui porte ces deux noms (a). *M. le Comte de Villar-Major*, s'élève jusqu'au sublime, dans la Poësie Portugaise, & joint à la noblesse des idées la plus heureuse harmonie des expressions. Son zele pour l'objet de ses talens lui a fait former, dans sa Maison, une Académie composée des meilleurs Poëtes de Lisbonne. *M. Emmanuel Joaquin Texeira* se fait admirer dans le Comique & dans la Satyre. Le *P. Chagas* jouit aussi d'une

*Recherches  
historiques.*

(a) C'est-à-dire qu'elle se nomme Académie Latine & Portugaise.

Recherches  
historiques.

haute réputation dans la Poësie Portugaise : mais il a donné peu d'Ouvrages au Public. On se reproche de n'avoir pas nommé plutôt François de *Sa de Miranda*, dont les Eglogues sont ce que le Portugal a de plus distingué dans ce genre, & lui ont mérité le glorieux titre de *Virgile Portugais*.

*Philosophie.*

La Philosophie moderne doit peut-être sa premiere origine aux Portugais, dans Antoine Gomez Pereira, Auteur de la *Margarita Antoniana* (*b*), dont il y a beaucoup d'apparence que Descartes avoit tiré son

(*b*) Ce Livre est d'une rareté qui le rend fort cher. Il fut imprimé à Medina del Campo, en 1554, & en 1587; ensuite réimprimé à Francfort en 1610. Le titre renferme le nom du Pere & de la Mere de l'Auteur. Son objet, en traitant de *Anima Brutorum* & de diverses autres matieres, étoit de corriger Galien sur bien des points. On a soupçonné en effet Descartes d'y avoir puisé son Système sur les Bêtes; mais Baillet a détruit l'accusation, dans la Vie de ce Philosophe, t. 1. pp. 51 & 52. Au reste, je ne fais sur quel fondement mon Historien fait *Pereyra* Portugais, lorsqu'il a toujours passé pour Espagnol. Voyez Vossius de orig. & progress. Idolat. l. 3. c. 41.



système sur l'ame des Bêtes. *Cordeiro*, célèbre Jésuite Portugais, fut aussi un des Précurseurs de ce grand homme, par son dégoût pour le Peripatetisme, dans lequel il commença généreusement à mêler de nouvelles vûes. Les progrès de la bonne Physique n'ont pas laissé d'être un peu tardifs en Portugal. Un savant Médecin, nommé François Xavier *Leitao*, & M. Alexandre de Gutzman, mort l'année dernière dans une grande réputation d'esprit & de savoir (c), sont les premiers qui l'introduisirent à Lisbonne : ensuite elle dût son principal accroissement au P. Jean Baptiste, de la Congrégation de l'Oratoire, qui eut le courage, suivant les termes de mon Historien (d), d'écarter les ténèbres où le Portugal étoit enseveli, & d'ouvrir les yeux à sa Nation. Descartes, Newton & Leibnitz y ont aujourd'hui des Sectateurs en grand nombre. Entre les plus distingués, on nomme le P. *Preston*, Pro-

*Recherches  
historiques.*

(c) Il étoit estimé du Roi Dom Jean V, jusqu'à passer pour son Favori.

(d) Il lui applique ce Vers de Virgile :  
*Qui primus rerum causas & tempora novit.*

A v

*Recherches  
historiques.*

esseur au College Anglois de S. Pierre & S. Paul ; & le P. Theodore Almeida , de l'Oratoire , qui rend un double service à la Physique moderne par ses Conférences publiques & par ses Ouvrages. On vante beaucoup celui qu'il a publié sous le titre de *Récreations Philosophiques*. Les Théatins & les Chanoines Reguliers de S. Augustin ont abjuré l'ancienne Philosophie avec le même zele ; & les derniers , connus sous le nom de *Vicantes* , ont un assez beau Cabinet d'instrumens de Physique. M. Louis Antoine Verney , établi à Rome , où il se distingue par ses lumieres , est un Philosophe Portugais , dont l'absence ne doit point empêcher que son mérite ne tourne à l'honneur de sa Patrie (e).

*Mathématiques.*

Dans les Mathématiques , le Portugal offre pour sa gloire le P. Em-

(e) M. Verney a donné , en latin , un excellent Traité de Logique , à l'usage des jeunes Portugais , contre lequel un Anonyme s'est déchaîné avec indécence ; mais qui n'en est pas moins estimé. Il a publié aussi un Traité des Etudes , en langue Portugaise , par lequel il s'est fait des ennemis , de tous ceux dont il condamne la Méthode.



manuel de Campos, Jésuite, qui a publié un Commentaire sur Euclide, *Recherches* & que sa réputation a fait appeller *historiques*, à Madrid, pour y donner des Leçons publiques; le Pere Eusebe de la Vega, de la même Compagnie, Professeur au College Royal de S. Antoine l'Hermitte; M. Philippe Rodrigues, Major des Armées Portugaises, Professeur aussi depuis vingt ans, dans une Ecole fondée par le feu Roi; M. Emmanuel da Maya, Maréchal de Camp, distingué par le double honneur d'avoir enseigné cette Science au Roi, & d'avoir été Précepteur de S. A. R. l'Infant Dom Pedre, Frere de Sa Majesté; & versé d'ailleurs dans toutes les parties de la Litterature & des Beaux-Arts. C'est sans doute au fruit que ces deux grands Princes, ses Eleves & ses Maîtres, ont tiré de ses instructions, que le Portugal est redevable d'une nouvelle Ecole des mêmes Sciences, établie depuis peu par le Roi, qui a choisi pour Professeur M. Pelte, Mathématicien François, dont mon Historien vante beaucoup l'habileté.

M. le Comte d'Assumar, fait autant

*Recherches  
historiques.*

d'honneur à la France, où nous l'avons vû cultiver ses talens sous nos meilleurs Maîtres, qu'à sa Patrie, au service de laquelle il les exerce. Quoique son principal goût soit pour les Mathématiques, l'éclat de son mérite & la variété de ses connoissances l'ont fait choisir pour remplacer M. d'Azevedo Fortes, de l'Académie Royale d'Histoire. Dom Louis d'Almeida, son Frere, a reçu aussi son éducation à Paris. Les Langues anciennes, le Droit Canon, la Musique & le Dessin, ont été l'objet particulier de ses Études. Dom Thomas de Lima, & quelques autres Seigneurs, qui ont voyagé dans la seule vûe de perfectionner leurs qualités naturelles, sont retournés sur les bords du Tage avec les plus heureux fruits de l'expérience & de l'application. MM. de Pimentel, Pere & Fils (f), se distinguent en differens genres; surtout dans la Cosmographie, qui a fait obtenir au Pere le titre de premier Cosmographe du Royaume. On a de lui un fort bon *Routier*, dont la réputation & l'utilité ne sont pas bornées à sa Patrie.

(f) Louis François, & Emmanuel.



En Astronomie, on nomme avec éloge le P. Jean *Chevalier*, de l'Oratoire. Mais l'espérance du Portugal est dans les talens de M. de *Barros*, qui les cultive actuellement à Paris. Ici le témoignage de mon Historien devient inutile, pour faire connoître un nom déjà célèbre en France. M. de *Barros*, Disciple d'un de nos plus grands Astronomes (g), s'attire autant d'admiration par le progrès de ses études, que d'estime & d'amitié par l'excellence de son caractère. Tandis que ses recherches & ses observations (h) lui font mériter des éloges publics à l'Académie Royale des Sciences, il se rend cher, par ses

*Recherches  
historiques.*

(g) M. de l'Isle, chez lequel il demeure au Collège Royal.

(h) Publiées, sous le titre d'*Observations & Explications* de quelques Phenomenes, vûs dans le passage de Mercure au devant du Disque du Soleil. Elles jettent un grand jour sur quantité de points intéressans pour l'Astronomie, surtout pour nous assurer des diametres apparens des Astres, & de leurs distances mutuelles, & par conséquent de toute l'harmonie du vrai Système du monde; on doit aussi à M. de Barros, l'invention des Verres enfumés, joints à des Verres colorés, pour faciliter les Observations du Soleil.



*Recherches  
historiques.*

*Anatomie,  
Medecine,  
Chirurgie.*

qualités personnelles, à ceux qui ont l'honneur de vivre familièrement avec lui (i).

L'Anatomie & la Chirurgie, deux Sciences qui doivent leur perfection l'une à l'autre, sont très-peu cultivées en Portugal. Le Roi Dom Jean V. ayant reconnu combien l'Anatomie est nécessaire à la Medecine, comme à la Chirurgie, en fonda une Chaire à l'Hôpital de Lisbonne, & fit venir d'Italie M. *Santuchi*, pour en donner les premieres leçons. Après la mort de ce Professeur, un Catalan, nommé *Mont-Ravat*, prit sa place & donna de nouvelles esperances : mais jusqu'à present, le Portugal a tiré peu de fruits de cette utile fondation. Les Medecins & les Chirurgiens Portugais ne laissent pas de se croire parvenus à la perfection dans ce genre ; dangereuse présomption, qui ne peut servir qu'à retarder leurs progrès. Cependant comme ce n'est point le jugement qui manque aux premiers,

(i) Rien, dit l'Auteur du Testament Politique du Duc Charles de Lorraine, ne sert tant à la gloire d'une Nation que les bonnes qualités des Sujets qu'elle emploie au dehors.



ni l'adresse aux seconds, on espere  
 que le goût de l'Anatomie commen- *Recherches*  
 çant à renaître (k), il ne restera rien *historiques.*  
 à desirer en effet pour la perfection  
 des uns & des autres, lorsqu'ils au-  
 ront acquis une connoissance que  
 Galien a nommée leur *œil droit*, &  
 qu'ils ont trop longtems négligée.  
 En general les Medecins Portugais  
 réussissent mieux dans le traitement  
 des maladies aiguës, que dans celui  
 des maladies chroniques; & la raison  
 n'en est pas difficile à donner. Au-  
 reste ce jugement peut demander  
 des exceptions, en faveur de quel-  
 ques Portugais qui joignent aux lu-  
 mières de leur pais celles qu'ils ont eu  
 l'occasion d'acquérir chez les Etran-  
 gers. On nomme, entre les plus  
 grands Medecins de cet ordre, M.  
 Sanchez, qui s'étant longtems distin-  
 gué à la Cour de Russie, est venu  
 jouir de sa réputation à Paris dans  
 une heureuse vieillesse.

L'Historien regrette, d'avoir peu *Botanique*  
 d'éloges à donner à la Botanique Por-

(k) Il y a presentement deux Chaires  
 d'Anatomie, l'une à Lisbonne, l'autre à  
 Coimbre.

Recherches  
historiques.

tugaife. Cette curieufe partie de la  
Phyfique eft fi négligée en Portugal,  
que les Apoticairef mêmes n'ont  
qu'une connoiffance fort legere des  
plantes & de leurs propriétés. On  
n'en connoît qu'un, qui puiſſe être  
nommé avec honneur. Il s'appelle  
Barthelemi *da Fonſeca*. Son appli-  
cation & ſes lumieres l'auroient diſ-  
tingué dans toute autre Nation. Il a  
recueilli un fort bel Herbiere. Mais  
quel nom faut-il donner à l'ignorance  
des autres, lorsqu'au témoignage de  
leurs propres Ecrivains, il n'y a pas  
un Sauvage, dans l'Amerique Portu-  
gaife, qui n'ait une parfaite connoiſ-  
ſance des Simples?

*Juriſpru-  
dence.*

En Portugal, comme dans la plû-  
part des autres Nations, la perfection  
de la Jurisprudence eft renfermée  
dans un fort petit nombre d'habiles  
gens, qui exercent cette Science où  
qui l'enſeignent. Tout le monde néan-  
moins ſe flatte d'y exceller; mais  
cette prétention ſe ſoutient mal, &  
ne convient aujourd'hui qu'à quel-  
ques Profefſeurs de l'Univerſité de  
Coimbre, tels que M. Antoine Car-  
dozo Scara, M. Pierre Viegas d'Aze-



vedo, & M. Ignace Ferreira, Professeur Emerite, celebre aussi par ses connoissances dans l'Histoire Romaine, & par une profonde Etude des Langues. On ne remonte point aux siècles précédens, où l'on trouveroit plusieurs Jurisconsultes fort connus par leurs Ouvrages (l) ; car il paroît que le Portugal a toujours eu quelques Savans, fort versés dans le Droit Romain, qui est comme la base du Droit Royal, qu'on y suit à present, sous le titre de *Ordonacao*. Quelques-uns même donnent aujourd'hui, à ce Droit commun, le nom de *Jus Cæsareum*, parce qu'il est susceptible de toute l'extension & de toutes les interprétations qu'on peut donner au Droit Romain. Ce qui semble resulter de cette explication, c'est que la connoissance dont on a dit que tous les Portugais se vantent, est celle des Ordonnances, qui font le Droit commun ; & que celle des sources du Droit est le partage des véritables Savans.

Recherches  
historiques.

(l) Gouvea, Costa, Barbosa, Velasco, Lopes, Correa, Soares, &c. sont des noms célèbres.

*Recherches  
historiques.*

*Histoire.*

„ Mes concitoyens, poursuit le ju-  
„ dicieux Correspondant, commen-  
„ cent à reconnoître que l'Histoire  
„ est le meilleur tableau de la con-  
„ duite des hommes, & des intérêts  
„ qui les font mouvoir ; que pour  
„ faire ce tableau ressemblant, il faut  
„ que l'impartialité conduise le pin-  
„ ceau & que la vérité prépare les  
„ couleurs. Ils ont moins de confiance  
„ aux anciennes superstitions ; ils n'at-  
„ tribuent plus tant aux incidens sur-  
„ naturels ; ils se dégoutent de ces  
„ narrations emphatiques, de ces fi-  
„ gures & de ces comparaisons for-  
„ cées, de ces expressions allambi-  
„ quées, qu'ils prenoient autrefois  
„ pour l'essence de l'esprit, & qui  
„ faisoient une illusion certaine aux  
„ ignorans. „

Cet aveu porte la condamnation  
de tous les Historiens qui ont pré-  
cédé l'établissement de l'Académie  
Royale d'Histoire, à laquelle on at-  
tribue l'honneur d'une si grande ré-  
volution ; *Bernardo Brito (m)* n'est  
pas même excepté, lui qui sembloit

(m) Auteur de la Monarchie Lusitaine,  
qui a été continuée par Brandao.



mériter quelque distinction, par le service qu'il a rendu au Portugal dans la recherche de ses antiquités. Mais sans oser contredire une critique si sévère, & remettant à donner dans un autre article l'origine & l'état présent de l'illustre corps dont elle renferme l'éloge, je me borne, suivant mon projet, à représenter les progrès modernes de l'Histoire.

*Recherches  
historiques.*

M. Diego Barboza Machado, auteur d'une *Vie du Roi Dom Sebastien* en quatre volumes in-4<sup>o</sup>, l'est aussi d'une *Bibliothèque Lusitane*, Ouvrage qui lui assure, dit-on, l'immortalité : non qu'elle soit exempte de fautes ; mais outre son mérite réel, les Portugais n'ont pu manquer d'indulgence pour un Ouvrage qui contient les archives de leur gloire.

L'Histoire généalogique de la Maison Royale (n) par le P. Antoine Caetan de Souza, Théatin, est destinée à subsister aussi longtems, que la grandeur & l'éclat d'un si beau sujet. L'Auteur s'étoit appliqué, dans ses premières années, à l'Histoire Ecclesiasti-

(n) On en trouve l'éloge dans un des Journaux de Trevoux de 1743.

---

*Recherches  
historiques.*

que du Royaume , & l'Académie Royale se l'étoit associé pour l'écrire. Il avoit conçu le dessein d'achever l'*Agiologe Lusitain*, commencé par le célèbre Antiquaire , Jean *Cardozo* ; mais il fut interrompu par un ordre du Roi Jean V , qui le chargea du grand Ouvrage qu'on vient de nommer. Ce Savant , qui a toujours conservé une intime correspondance avec les célèbres Académiciens Dom Louis *Salazar e Castro* , Frei François *Breganza*, Gregoire *Majan & Ziscar*, possède une Bibliothèque nombreuse, mais moins considérable par la multitude, que par le choix des Livres , & par la rareté des Manuscrits.

M. Ignace Barboza *Marchado*, Frere de l'Historien du même nom , est entré aussi avec honneur dans la carrière historique. Ses fastes politiques & militaires de l'ancienne Lusitanie ont fait naître une dispute littéraire, où la plus profonde érudition est malheureusement infectée de tout le fiel de la critique. Le P. Eustache d'*Almeida* , sans avoir été découragé par les difficultés de l'Histoire générale du Royaume dont il s'occupe depuis



longtems, en promet incessamment le premier Tome, qu'une juste opinion de son *Recherches* mérite fait attendre avec impatience. On se *historiques* promet beaucoup aussi, dans le même genre, des vastes connoissances du P. Dom *Caetan de Gouvea*.

L'Histoire particuliere offre plus d'un bon Ouvrage ; mais cet éloge convient surtout à la Vie de l'Infant Dom Louis, par M. le Comte de *Vimioso*, dont le stile aisé, noble & délicat, n'a pu manquer d'obtenir tous les suffrages.

Le goût de l'érudition & de la critique ne *Théologie.* commence pas moins heureusement à se répandre sur la Théologie. Cette Science respectable étoit réduite aux vaines subtilités de l'école, & réellement plongée dans un cahos, dont elle ne paroissoit pas prête à sortir. Le P. Jean-Baptiste est le premier, qui ait embrassé la Théologie dogmatique ; & la plupart des autres Ordres, n'attendant qu'un grand exemple, ont eu le courage de marcher sur ses traces. On met sans exception, dans ce nombre, toute la Congrégation de l'Oratoire & tous les Chanoines Réguliers de S. Augustin. Entre les Théatins, on nomme le P. Dom Thomas *Caetan de Bem* (o) ; entre les Dominiquains, les PP. Joseph *Malachias*, Hiacinthe de S. *Thomas*, & Nicolas de l'*Assomption Beker* ; entre les Ma-

(o) C'est un zélé défenseur de l'infailibilité des Papes, qu'il s'est efforcé de prouver par l'Histoire Ecclésiastique. Il travaille actuellement à la collection des Conciles de l'Eglise Portugaise.

Recherches  
historiques. thurins, le P Antoine *da Silveira*. Les Jésuites, animés en Portugal, comme dans les autres païs du monde, de cette glorieuse émulation qui les fait toujours aspirer au premier rang, n'ont pas tardé à se distinguer dans la même carrière par le mérite des PP. Joseph *d'Oliveira*, Caetan Joseph, Paul *Amaro* & Joseph *da Costa*.

Dans la vûe continuelle de hâter le progrès des Sciences, le Roi Dom Joseph I. vient de renouveler à Coïmbre, l'ancienne Chaire de Controverse, qui avoit été instituée en 1665. Il a nommé, pour la remplir, le P. Pierre Thomas *Sanchez*, rappelé dans sa patrie, après avoir enseigné pendant 21 ans la Théologie à Rome. Le P. Preston, dont on a vanté le savoir en Physique, n'excelle pas moins dans la connoissance de l'Ecriture Sainte & de la Théologie dogmatique. Le P. de Sainte Helene, Franciscain, ancien Professeur de l'Université de Mafra, & fort versé aussi dans les Saints Livres, a publié, par d'excellentes Thèses, ses recherches sur l'origine, les progrès, & les diverses fortunes de la Nation Juive.

Eloquence. L'Eloquence, profane & sacrée, languit encore, en Portugal, dans la plupart des lieux destinés à l'exercer; & malgré les préceptes du fameux *Cipriano Soares* (p), le goût des Métaphores, des Antithèses & des Hyperboles orientales, a continué de regner dans la Chaire Evangélique & dans les Tribunaux de Justice. C'est peut-être un reste de l'infection des Arabes, qui montre com-

(p) Savant Jésuite, qui a fort bien écrit sur la Rhétorique.



Bien les maladies de l'imagination sont difficiles à guérir. Cependant la Capitale a quelques bons Orateurs, qui s'étant formés par l'imitation des François, connoissent les grands ressorts du sentiment & de la persuasion. Le Pere Dom Thomas Caetan de Bem (q), M. Joseph Pegado da Silva (r), le P. Sebastien de S. Antoine, le P. Antoine de Vicira (s) Jesuite; la plupart des Peres de l'Oratoire & des Chanoines Reguliers de S. Augustin, prennent aujourd'hui Bossuet & Bourdaloue pour modèles. Le changement général qu'on doit espérer de leur exemple prouvera sans doute la justice de cet éloge, & deviendra un triomphe réel de la vraie sur la fausse Eloquence.

Enfin, pour employer les termes de mon Historien, on auroit peine à compter, dans tous les Ordres de l'Etat, ceux qui s'atta-

*Recherches  
historiques.*

*Goût général  
des Lettres.*

(q) C'est lui qui a fait le premier Essai d'une bonne Méthode.

(r) On lui attribue les deux plus grandes qualités de l'Orateur Chrétien; la Force & l'Onction. Son caractère personnel n'est pas moins estimable. Quelques jaloux l'avoient attaqué par une Satire fort injurieuse: il fit une réponse sage & modérée, qui les couvrit de honte; mais lorsque ses Amis le presserent de la publier, un mouvement de charité & de pitié lui fit prendre le parti de la jeter au feu.

(s) On a de lui un *Quaresmal*, ou Recueil de Sermons pour le Carême, qui le fait comparer à Bourdaloue. C'étoit d'ailleurs l'homme de Portugal qui parloit le mieux sa langue.

Recherches  
historiques.

chent depuis quelques années à l'étude des Lettres. Tant de noms, dit-il, se présentent à célébrer, qu'il est embarrassé dans le choix. Le nombre des Bibliothèques particulières est infini. Lisbonne en a deux publiques, & fort nombreuses; l'une chez les Grands Augustins, & l'autre dans le Couvent de S. Dominique.

La profession des Armes s'accorde fort bien, en Portugal, avec les exercices de l'esprit: M. le Marquis d'*Alorna*, au milieu des Soins Militaires, n'a jamais interrompu son commerce avec les Muses. Il parle avec élégance le Latin, le François, l'Italien & l'Espagnol; il possède à fond l'Histoire Ecclésiastique & Profane; il est versé dans les Mathématiques & dans la Physique expérimentale. MM. Philippe Joseph de *Gama*, & Joseph Freire de *Montaroyo Mascarenhas*, donnent à l'étude tout le tems qu'ils peuvent dérober aux devoirs de leur naissance. La délicatesse même du Sexe & les dissipations du plaisir n'ôtent point aux Dames de la Cour leur portion de cet heureux goût: & pour exciter tout d'un coup la surprise & l'admiration, il suffit de nommer Madame la Duchesse Dona Anne de *Lorraine*, Dame d'Honneur de la Reine, qui parle les langues François, Italienne & Espagnole, qui entend le Latin, & qui joignant les Beaux-Arts aux Sciences, peint dans une perfection qui feroit admirer un Artiste.

Mais ces dernières idées m'avertissent que je touche à la partie des Beaux-Arts. C'est un article qui me reste à traiter, & qui n'est pas la moins intéressante partie du Mémoire.

MEDAILLES



---

---

MEDAILLES ET MONNOIES.

*Suite de la Dissertation sur les Monnoies de Portugal.*

UN Article interrompû, dont la suite s'est fait desirer, & vient d'être annoncée par un détail si glorieux pour la Nation Portugaise, ne demande point d'autre introduction.

*Monnoies du Roi Dom Jean. (a)*

CE Prince, devenu le défenseur du Royaume & le Pere de la Patrie, fit faire (b) des reaux d'argent au titre de 9. deniers, dont 72. faisoient un marc. Il en fit frapper d'autres, du titre de six deniers; & d'autres, de cinq : cependant ils conservoient toujours la même va-

(a) D. Jean I. né le 11 Avril 1357. élu Roi le 6. Avril 1385. mort le 4. Août 1433.

(b) Voyez la Chronique de D. Jean I. Part. I. chap. 49 & 50.

MONN.  
*de Portugal.*  
2. *Extrait.*

leur; & le surplus tournoit au profit du Prince.

Sous un autre Roi, le Peuple n'auroit peut-être pas supporté patiemment ces altérations; mais sous un Souverain qu'on aime, tout est facile à souffrir. On rejette sur la nécessité, sur les circonstances, tout ce qu'il fait de dur; les injustices, les vexations, prennent le nom de besoins d'Etat. Dom Jean I. étoit l'idole de la Nation; & le Peuple lui témoigna son amour jusqu'à respecter cette monnoye, quoiqu'elle en fut peu digne, par une excessive quantité d'alliage. La plupart, dit le Chroniqueur, portoient ces reaux d'argent pendus à leur col, comme une chose Sainte qui pouvoit les préserver ou les guérir de toute sorte de maladies. Quelle gloire, quelle félicité pour un Roi, d'être aimé à cet excès!

Ce Prince, n'ayant encore d'autre titre que le glorieux nom de Défenseur, fit battre ensuite de nouveaux reaux, au titre d'un denier, dont chacun valoit dix sols. Après ceux-là, il en fit faire d'autres, de trois



livres & demie, & de dix deniers & demi; comme on le voit au chap. 5. de la seconde Partie de sa Chronique. MONN.  
de Portugal.  
2. Extrait.

Dom Jean I. monté sur le trône, & pensant à faire la conquête de Ceita, fit frapper les premiers Reaux blancs, qui valoient chacun dix Reaux de trois livres & demie; ils étoient au titre de dix deniers, & il en falloit 62. pour un marc.

Au retour de cette expédition, il fit faire, disent quelques-uns, les *Seitiis*, auxquels il donna ce nom pour perpétuer le souvenir de la conquête de Ceita. D'autres prétendent que parce qu'ils valoient la sixième partie d'un Real, on les appella *sextiis*; & que dans la suite, ce nom fut aisément alteré en celui de *seitiis*.

*Monnoies du Roi Dom Edouard. (c)*

**L**es Livres diminuèrent tellement, que le Roi Dom Edouard se crût obligé de faire une Monnoie plus

(c) D. Edouard né le 31 Octobre 1391. Roi le 14 Août 1433. mort le 9 Sept. 1438.

MONN.  
de Portugal.  
2. Extrait.

grosse, qu'on appella *Reais brancos*; Reaux blancs. Ils étoient de cuivre, avec un alliage d'autre métal qui les rendoit plus blancs, en effet, que ne sont les Reaux ordinaires de cuivre; comme on peut le voir dans l'ordonnance, paragraphe 16. (d)

Le Roi Dom Edouard ordonna que ces Reaux blancs vaudroient un sol ancien: par conséquent chacun d'eux valoit 35 livres petites; & 20 Reaux blancs faisoient une livre ancienne de 700 livres petites. Ainsi chacun de ces Reaux valoit, de notre Monnoie, dix *seiziis* & 4 cinquièmes de *seuil*; puisque 20 valoient 36 reis, qui font une des grandes livres.

Il paroît qu'en faisant frapper les Reaux blancs, ce Prince fit faire en même-tems une autre Monnoie qu'on appella *Pretos*, noire. Il falloit dix de ces Reaux noirs, pour un Real blanc. Le nom de Reaux noirs fût vraisemblablement donné à cette Monnoie, pour la distinguer des blancs; & naturellement ils devoient être plus noirs, puisqu'ils man-

(d) Ord. antig. t. 1. l. 4.



quoient de cet alliage de métal , ou d'étain , qui étoit dans les blancs.

MONN.  
de Portugals.  
2. Extrême.

La valeur de ces premiers Reaux noirs , par rapport à la Monnoie Portugaise d'aujourd'hui , étoit celle d'un *seutil* & de 4 cinquièmes de *seutil* ; car la même Ordonnance porte qu'un de ces *Reaux blancs* valoit dix *seutis* & 4 cinquièmes de *seutil* : & puisque dix *Reaux noirs* valoient un *Real blanc* , il faut bien en conclure qu'un de ces premiers *Reaux noirs* valoit un *seutil* , & ce qui lui revient des 4 cinquièmes de *seutil* , qui est 4 cinquièmes de *seutil*.

Le même Roi fit aussi frapper des écus d'or , mais de bas aloi.

*Monnoies de Dom Alphonse V. (e)*

ON lit , dans la Chronique du Roi D. Alfonse V. (f) qu'on battit , sous le regne de D. Edouard ,

(e) D. Alfonse V. né le 15 Janv. 1432.  
Roi le 9 Septembre 1438. mort le 28 Août 1481.

(f) Chap. 188.

MONN.  
de Portugal.  
2. Extrait.

des écus d'or de bas aloi , qu'on ne vouloit presque pas recevoir dans les pays étrangers , où ils ne passoient qu'avec beaucoup de difficulté.

Lorsque le Roi Dom Alfonse V. accepta la Croisade , & qu'il eut fait vœu de passer dans la Terre Sainte avec une puissante armée , il fit frapper de l'or le plus fin la Monnoie des Croisés , à laquelle il donna de poids , & non pas en prix , deux grains de plus que n'avoient tous les autres Ducats de la Chrétieneté , afin qu'elle pût avoir un libre cours dans toute sa route.

Il se trouve encore aujourd'hui beaucoup de ces *Crusados* , dont l'or est si fin , qu'il est fort recherché pour dorer. L'Auteur en avoit quelques-uns. On y voit sur un des champs , une croix de S. George , entourée de lettres qui signifient *Adjutorium nostrum in nomine Domini* ; & sur l'autre , l'Ecu Royal couronné , & placé sur la croix d'Aviz , avec cette Légende : *Crusatus Alfonsi Quinti R.* Il est clair qu'on appella cette Monnoie *Crusado* , par



te qu'elle fût frappée pour l'entreprise de la Croisade. (g)

Faria possédoit aussi un Real de ce Roi, avec la figure de sa plus chere Devise ; c'étoit une Rouë de Moulin , mise en mouvement par la force de l'eau. Ce Prince a placé cette Devise en quantité d'endroits ; surtout dans l'Eglise du Monastere de S. François de Varatojo , près de Torres-Vedras , où il se plaisoit à se retirer. Tout l'y invitoit ; la beauté de la situation , la vuë de la Mer , &c la chasse , dont il prenoit le divertissement dans la reserve de Cintrà , où il y avoit quantité de gibier. Les mots de sa Devise disent la même chose que la figure ; *He Rodizio* ; c'est une Rouë de Moulin. Ce Prince étoit extrêmement modeste , & vouloit toujours être averti de ses fautes , parce qu'il aimoit sincerement à s'en corriger.

Alfonse V. fit une Monnoie de

(g) Ce fût le Pape Sixte IV. qui lui envoya la croix. Ce Prince la reçut , équipa une flotte nombreuse , laquelle , après avoir perdu beaucoup de tems dans les Ports d'Italie , revint en Portugal sans avoir rien fait.

B iv

MONN.  
de Portugal.  
2. *Extrait.*

MONN.  
de Portugal.  
2. Extrait.

cuivre appelée *Espadins*, c'est-à-dire *Epée*, de la grandeur d'un Real. On y voyoit d'un côté une main armée d'une *Epée*, la pointe en bas; avec ces mots : *Alphonfus Dei gratia Rex P.*; & de l'autre côté l'Ecu Royal sur la Croix d'Avis, avec cette Légende : *Adjutorium nostrum in nomine Domini.*

Ce fût pour perpétuer le souvenir de cet Ordre de l'*Epée*, créé avec éclat lorsqu'il avoit formé le dessein de prendre Fez, qu'il fit battre cette Monnoie. Ce qui donna lieu à la Devise de cet Ordre Militaire, fut une *Epée*, plantée, dit-on, par un ancien Astrologue Arabe, sur la plus haute Tour de cette ville, où elle subsiste encore, & d'où celui qui pourra l'enlever par la force des armes, se rendra, suivant la tradition populaire, Maître du Monde entier. L'Auteur avoit plusieurs de ces Monnoies en argent & en cuivre, semblables à celle qu'on donne ici.

Il y a aussi de ce Prince une autre Monnoie d'argent, de la grosseur d'un Vingtain, qui d'un côté n'a que



les Quinas, & ces mots autour : *Alphonfi Quinti Regis Por.* & de l'autre un grand A, gothique, qui est la première lettre du nom du Roi, & une Couronne par dessus, avec cette Légende ordinaire : *Adjutorium nostrum in nomine Domini.*

MONN.  
de Portugal.  
2. Extrait.

On a encore de lui une autre Monnoie d'argent, de la largeur d'un Quatre-vingtain, mais moins pésante. Elle a, dans un des Champs, l'Ecu Royal placé sur la Croix d'Avis, & pour Légende : *Alphonfus Dei gratia Rex Por.* On voit sur l'autre Champ les armes de Castille & de Leon écartelées, & les mêmes mots, *Alphonfus Dei gratia Rex Por.* Cette Monnoie fût frappée dans le tems que Dom Alfonse prétendoit au Royaume de Castille, à cause de son mariage avec Dona Jeanne fille du Roi Dom Henri IV. de Castille, & de Jeanne de Portugal; & c'étoit en vertu de ce droit qu'il prenoit les armes & le titre de Roi de Castille. (h)

(h) Dom Alfonse & la Reine son épouse furent proclamés Roi & Reine de Castille dans Plaisance, & y reçurent le serment de tous les Castillans qui étoient près d'eux.

MONN.  
de Portugal.  
2. Extrait.

On conserve une autre Monnoie de cuivre du même Prince, un peu plus grosse qu'un Vingtain, qui porte sur un côté un grand A, gothique, sous une Couronne, avec cette Légende : *Alphonfus Rex Portugalliæ*; les lettres sont si rongées de l'autre côté, qu'il en reste peu de traces; mais on y distingue encore les *Quinas*.

Une autre Monnoie de la largeur d'un demiVingtain, mais plus épaisse, présente d'un côté un A gothique, sous une Couronne, & de l'autre les cinq *Quinas* mises en croix : les deux Légendes sont : *Alphonfus Rex Portugalliæ*.

Enfin l'on voit encore une Monnoie du même regne, qui, d'un côté, est chargée d'une Croix de la façon de celles de l'Ordre de Christ, avec ce mot *Alphonfus*; & qui représente de l'autre, cinq écus traversés en croix, mais si larges, que les 4. qui entourent celui du milieu, étendent les bras de la croix jusque sur la place de la Légende, qui est *Rex Portugal*.



Monnoies du Roi Dom Jean II. (K)

MONN.  
de Portugal.  
2. Extrait.

**L**E Roi Dom Jean II. fit frapper en 1485. (l) de nouvelles Monnoies à son coin. La première fût le *Justo d'or*, au titre de 22. carats, & du poids de 600. reis. Dans le champ droit, le Roi est représenté armé, assis sur un Trône, l'Epée à la main, avec cette Légende *Justus ut Palma florebit*, qui a fait donner à cette Monnoie le nom de *Justo*, c'est-à-dire Juste. Sur le revers il n'y a que les *Quinas*, avec ces mots, *Joannes Secundus R. Portugal. Algar. Dominus Guiné.*

Ce fût dans le cours de cette année, que ce Prince prit le titre de *Seigneur de Guinée*; & c'est la première fois qu'on cessa de voir l'écu Royal sur la croix d'Avis, depuis que Dom Jean I. l'y avoit placé, comme grand Maître de cet Ordre Militaire.

(i) D. Jean II. né le 3 Mai 1455. Roi le 28 Août 1481. mort le 25 Oct. 1495.

(l) Voyez la Chronique de D. Jean II, chap. 56.

MONN.  
de Portugal.  
2. Extrait.

L'*Espadin* est une autre Monnoie d'or, que Dom Jean II. fit faire au titre des *Justos*, avec la moitié seulement de leur valeur, c'est-à-dire de 300. reis. Les *Espadins* avoient d'un côté, les mêmes Armes & la même Legende que les *Justos*; & de l'autre, une Main tenant une Epée nuë la pointe en haut, avec ces mots, *Dominus protector vitæ meæ: a quo trepidabo?*

Ce Prince fit aussi des demi Reaux d'argent au titre d'onze deniers, qu'on appella par la suite *Vingtains*, parce qu'ils valoient 20. reis; des demi *Vingtains*, & de petits cinquièmes, *Sinquinhos*, qui valoient 5. reis; & des Reaux de cuivre, de la valeur de ceux qui ont cours aujourd'hui.

Sur quelques-uns de ces Reaux, on a représenté un Pélican, qui fait boire à ses Petits le sang de son propre sein. C'étoit la devise de ce Prince, avec ces mots, *Pela Ley, e Pela Grey*, qui signifient qu'il étoit toujours prêt à verser son sang pour la foi & pour le troupeau.

» Le Pélican, observe Faria, est



„ un Oiseau qu'on ne voit presque  
 „ jamais en Europe. Il en avoit pour-  
 „ tant vû un à Evora , chez le Sei-  
 „ gneur Dom Duarte , oncle de S.  
 „ M. regnante , auquel il avoit été  
 „ apporté d'Angola ; & quoique  
 „ mort , il étoit fort bien conservé.  
 „ On lui avoit ôté les intestins , & ses  
 „ plumes étoient en bon état. Il étoit  
 „ plus gros qu'une Cigogne , dont  
 „ il avoit presque toutes les plumes  
 „ blanches & noires. On pouvoit lui  
 „ remarquer sur l'estomac un duril-  
 „ lon rouge , de la grosseur d'un *Cru-*  
 „ *sado* d'aujourd'hui. C'est-là, dit-on ,  
 „ qu'il se donne des coups de son  
 „ long bec , pour s'ouvrir quelques  
 „ veines , qui fournissent du sang à  
 „ ses Petits, sans qu'il en coute la vie.  
 „ au Pere. „

MONN.  
 de Portugal.  
 2. Extrait.

On battit encore , par les ordres  
 de Jean II. , d'autres *Espadins* argen-  
 tés qui valoient 4. reis.

Il se trouve des *Crusados* , à son  
 coin , qui valoient 390. reis , & que  
 le Roi Dom Emmanuel , son suc-  
 cesseur , rehaussa de 10. reis , en  
 1517 , où ils valurent 400. reis.

MONN.  
de Portugal.  
2. Extrait.

*Monnoies du Roi Dom Emmanuel. (m)*

**D**AMIEN de Goes nous a conservé, dans le dernier Chap. de la chronique du Roi Dom Emmanuel, la description des Monnoies que fit frapper ce Prince, favori de la Fortune.

Il fit battre en 1499. les Portugais d'or, de 24. carats, du même titre que les *Crusados* frappés depuis le Regne de Dom Alphonse V; & chacun valoit dix *Crusados*. Ces Portugais avoient d'un côté la croix de l'Ordre de Christ, entourée de lettres, qui signifient *in hoc signo vinces*; & de l'autre, l'écu Royal couronné, & deux Légendes dont la première, dans un grand cercle, portoit: *Primus Emmanuel Rex Portugallia; Algarbiorum, citra & ultra in Africa, & Dominus Guiné*. Celle du petit cercle renfermait ces mots, *Æthiopia, Arabia, Persia, India*.

(1) D. Emmanuel né le 31 Mai 1469. Roi le 25 Octobre 1495. mort le 13 Décembre 1521.



Les *Indios*, Monnoie d'argent, au titre de 15. deniers, qu'il fit faire la même année, valoient chacun 33. reis, & il en falloit 70. pour un marc. C'est d'un côté la même croix, la même Légende que sur les *Portugais d'or*; & de l'autre, ce sont les armes du Royaume, accompagnées de ces deux mots *Primus Emmanuel*.

MONN.  
de Portugal.  
2. Extrait.

Les *Portugais d'argent*, de la valeur de 400. reis chacun, furent frappés en 1504. au même coin & avec les mêmes Légendes que les *Portugais d'or*. Emmanuel en fit faire des demis & des quarts, qui sont les *Tostons* aux mêmes Ecu & Légende que les *Portugais d'or*. Ces quarts, furent nommés *Tostons*, à l'imitation d'une semblable Monnoie de France, qui ayant pour devise cette partie du corps humain qui en François s'appelle *Tête*, fût de-là nommée *Teston*, & par corruption *Toston*.

Ensuite il fit des demis *Tostons* en 1517. sur lesquels il y a d'un côté les 5. Ecus des *Quinas* sans châteaux, & de l'autre une croix avec cette Légende, qui est la même pour les deux

MONN.  
de Portugal.  
2. Extrait.

champs; *Primus Emmanuel R. P. & A. D. G.* c'est-à-dire, Emmanuel I. Roi de Portugal & des Algarves, Seigneur de Guinée.

Les *Crusados*, sous son Règne, continuèrent d'avoir le même poids, le même titre, que sous Dom Alphonse V. & Dom Jean II. & la même quantité de Vingtains & de *Seitiis*.

Chacun des Reaux de cuivre, qu'il fit faire, valoit six *Seitiis*; l'un des champs étoit chargé d'une R. mise sous une Couronne: l'autre étoit décoré des armes du Royaume, & l'on y lisoit; *Emmanuel Rex Portugallie, & A. Dominus Guiné.*

La Devise du Roi Dom Emmanuel est une *Sphère*, qui de son tems étoit appelée communement *Espera*. Dom Jean II. la lui avoit donnée, comme un pronostic de la Couronne. Sitôt qu'il fût parvenu au Trône, il fit frapper une Monnoie d'or, ornée d'une *Sphère* sur le champ droit, & d'une Couronne sur le revers, avec ce mot *Mea*; comme pour faire entendre que la *Sphère*, qui lui avoit été donnée pour Devise par son Pré-



décesseur, il l'avoit acquise par la découverte & la conquête de l'Inde & du Brézil; de sorte que sa Couronne étoit composée des 4. parties du monde, que renferme la Sphère.

Faria croit que le Roi Dom Emmanuel, par le mot *Mea* de cette Monnoie, faisoit allusion, à un passage de S. Paul, qui dans son Epître aux Philipp. qu'il avoit convertis à la foi, les appelle, *Gaudium meum* & *Corona mea*; comme s'il eut voulu dire que ses nouveaux Domaines faisoient sa gloire & sa Couronne.

Après la prise de Goa dans l'Inde, le Gouverneur, Alfonse d'Albuquerque, fit frapper au nom du Roi Dom Emmanuel quelques Monnoies en Or, en Argent, & en Cuivre, qu'il appella *Esphas*, Spheres; parceque sur un des champs il y avoit une Sphère, Devise du Roi, & sur l'autre la Croix de l'Ordre de Christ. La *Sphere d'argent* pesoit deux Vingtain & la moitié d'un Vingtain, & s'appelloit *Mea Esphera*. On en donne ici la forme & les figures.

MONN.  
de Portugal.  
2. Extrait.

MONN.  
de Portugal.  
2. Extrait.

Les Monnoies de cuivre furent nommés *Leais*, & les autres, *Deniers*. Trois deniers valoient un *Leal*.

On lit, dans les Commentaires d'Alfonse d'Albuquerque, p. 2. ch. 26. que cet Officier général fit faire aussi des *Crusados* d'or.

*Monnoies du Roi Dom Jean III. (u)*

QUoi qu'il ne soit fait mention, dans la Chronique du Roi Dom Jean III., que des Monnoies de cuivre qu'il fit battre ; cependant il est très-certain que ce Prince en fit frapper beaucoup d'autres, de tous les métaux.

Celles qui méritent le plus d'être aujourd'hui recherchées & conservées, sont les *St. Vincent* d'or, du poids de 1000 reis. Ils ont, sur un des Champs, l'image de St. Vincent, tenant de la main droite une Palme, & dans la gauche un petit Vaisseau, avec cette Légende *Zelator fidei usque ad mortem* ; & sur l'autre, l'Ecu

(m) D. Jean III. né le 6 Juin 1502. Roi le 13 Décembre 1521. mort le 11 Juin 1557.



Royal couronné, & entouré de ces mots ; *Joannes Tertius Rex Portu. & Al.*

MONN.  
de Portugal.  
2. Extrait.

Il y a aussi une autre Monnoie au même Coin, qui n'a que la moitié de la valeur de celle-ci : on l'appelle *demí St. Vincent* ; c'est celle dont on donne ici la figure.

Le titre de Zélateur de la Foi, que Dom Jean III. prit dans cette Monnoie, lui avoit été donné par le Pape Paul III, en reconnoissance du zèle avec lequel il avoit sollicité, pour ses Etats, l'établissement du Tribunal de l'Inquisition. Le Roi Dom Sebastien, regardant ce titre comme héréditaire, le prit aussi dans les Monnoies qu'il fit battre.

On donna le nom de *Calvarios*, Calvaire, à une autre Monnoie d'or que Dom Jean III. fit faire, du poids des *Crusados*, parce qu'elle avoit dans un des champs une haute Croix, plantée sur une haute Montagne, à peu près comme on représente celle du Calvaire, avec ces mots, *in hoc signo vinces* ; & dans l'autre, un Ecu Royal surmonté d'une Couronne,

MONN.  
de Portugal.  
2. Extrait.

& la Légende ordinaire, *Joannes Tertius Port. & Al. R. D. Guiné.*

On imita aux Indes, sous ce Règne, ce qui s'y étoit pratiqué sous celui de Dom Emmanuel. Garcia de Sà en étoit Vice-Roi, lorsqu'on y fit, en 1548, une Monnoie d'or de 20. carats & un quart, dont il falloit 67. pièces pour le marc. Elle porte sur un des Champs, les armes de Portugal, avec la Légende ordinaire, *Joannes III. Portug. & Alg. Rex*, & sur l'autre, l'Image de S. Thomas avec ces mots, *India tibi cessit.*

On fit aussi à Goa, en 1555. une Monnoie appelé *Patacaô*; pièce d'argent la plus forte qu'on eut frappée dans cet Etat; c'étoit Dom Pierre Mascarenhas qui gouvernoit alors.

Dom Jean III. fit faire des Reaux d'argent, appelés communément Monnoies de deux *Vingtains*. L'un des Champs porte une Couronne, sous laquelle est gravé le nom du Roi en abrégé, *Jo. III.*: & plus bas, XXXX, chiffres qui veulent dire que la pièce vaut 40. reis. On lit autour



*Rex Portugalliæ Al.* Il y a sur l'autre côté une croix de S. George, & ces mots, *in hoc signo vinces.*

MONN.  
de Portugal.  
2. Extrait.

Ce Prince fit aussi des Reaux d'argent, doubles, qui se nomment communément 4. *Vingtains*; c'est le même coin que pour les autres, à l'exception du chiffre 80. placé sous le nom du Roi, pour marquer que la valeur de cette Monnoie est de 80 reis: la Légende porte, *Rex Portugalliæ, Al. D. G.*, c'est-à-dire, Roi de Portugal, des Algarves, Seigneur de Guinée.

La Chronique (o) de Dom Jean III. rapporte qu'il fit continuer à Lisbonne de travailler aux *Seitiis*, de 18. grains chacun, avec les mêmes Coins qui avoient servi pour les anciens.

Les Reaux, qu'il fit faire, valoient six *Seitiis*, & pesoient chacun une demie octave. Dans l'un des Champs on voyoit ces mots de la Légende, en abrégé: *Joannes Tertius Portugalliæ*

(o) Voyez la Chronique de D. Jean III. partie 4. ch. 58.

MONN.  
de Portugal.  
2. Extrait.

& *Algarbiorum Rex* ; & dans l'autre ; une R. sous une Couronne : c'est la premiere lettre du mot *Real* , qui est le nom de cette Monnoie.

Il en fit encore frapper une autre , du poids d'une oétave & demie. Les lettres autour du champ , qui porte une Couronne , signifient *Portugalliæ & Algarbiorum Rex Africae*. L'autre champ porte l'Ecu des Armes Royales.

Ses *Patacons* de Cuivre , de 5. octaves , valoient dix reis. La Légende *Joannes Tertius Portugalliæ , & Algarbiorum* est en abrégé autour de l'Ecu Royal couronné , qui occupe le champ droit. On lit *Rex Quintus Decimus* sur le revers , au milieu duquel est un X. , pour faire connoître que la pièce vaut 10. reis.



Monnoies du Roi Dom Sebastien. (n) MONN.  
de Portugal.  
2. Extrait.

ON a différentes Monnoies d'or du Roi Dom Sebastien. Il y en a de 500. reis, dont un des champs présente une Croix de l'Ordre de Christ, avec ces mots *in hoc signo vinces*; & l'autre, l'Ecu, une Couronne & cette Légende *Sebastianus I. Rex Portugalliæ*.

Ce Prince fit aussi frapper des *Portugais d'or*, de dix *Crusados*.

Les demi Reaux de cuivre qu'il fit battre ont d'un côté un R, sous une Couronne, & de l'autre, ce mot *Sebastianus*. D'autres demi Reaux ont d'un côté une grande S. sous une couronne, & de l'autre, ces lettres *R. Sebastianus I.*

Il y a deux lettres de *Provision* de ce Prince, l'une en datte du 27. Juin 1558. & la seconde du 22. Avril 1570. par lesquelles il ordonne qu'on ne frappera plus à l'avenir, en argent, que des *Tostons*, des

(n) D. Sébastien né le 20 Janv. 1554.  
Roi le 11 Janvier 1557. perdu le 4 Août  
1578.

MONN.  
de Portugal.  
2. Extrait.

de demi Tostons, des *Vingtains*, & des demi *Vingtains*; qu'il faudra 24. Tostons pour un marc d'argent; que le Toston vaudra 100. reis, à six *Seitiis* le Real; qu'ils seront battus aux mêmes coins & aux mêmes lettres, dont on s'étoit servi jusqu'alors pour semblables Monnoies; & qu'on retiendra, pour les frais, 80. reis sur chaque marc d'argent monnoié.

Les Monnoies de Cuivre, du Roi Dom Jean son Ayeul, furent aussi baissées: celle de dix reis, appelée *Patacao*, fût réduite à trois reis seulement; & celle de 5. reis, marquée d'un V., à un Real & demi.

*Monnoies du Roi Dom Jean IV. (q)*

**L**E Roi Dom Jean IV., appelé au Trône de ses Ancêtres par la voix des fidèles Portugais, fût proclamé Roi de Portugal le 1. Décembre 1640. Lorsqu'il vit sur sa tête la Couronne de ses Peres, il ne s'occupa qu'à faire revivre leurs vertus,

(q) D. Jean IV. né Duc de Bretagne le 19 Mars 1604. proclamé Roi le 1. Decembre 1640. mort le 6 Novembre 1656.



& se livra tout entier au bonheur de ses peuples.

Les Monnoies demandoient nécessairement une reforme : il la fit faire aussitôt. On frappa des *Crusados* d'argent de 400. reis, des demi *Crusados*, des *Tostons* & des demi *Tostons*, qu'on laissa sur l'ancien pied pour la valeur, & non pas pour le poids, dont on retrancha quelque chose. Cette diminution fut jugée indispensable, pour remédier aux maux du Royaume. L'Argent, dans tout le Nord, étant bien plus haut qu'en Portugal, les Etrangers n'y en laissoient point ; il fallut donc hausser le prix du marc, & diminuer le poids des Espèces.

Dom Philippe, Roi d'Espagne, surnommé le Bon, avoit fait frapper en Portugal des Espèces d'or de 4. *Crusados* ; Dom Jean IV. les fit rechercher en 1642. & battre de nouveau à son coin, avec cette Légende *Joannes IV. D. G. Rex Portugalliae & Algarb.* On grava sur le revers la croix de saint George, la date de l'année 1642. dans les intervalles que laissent les bras de la

Mars.

C

MONN.

de Portugal.

2. Extrait.

~~MONN.~~ croix, & autour *in hoc signo vinces.*  
 MONN. Leur valeur fût fixée à 3000. reis.  
*de Portugal.* On en frappa d'autres de la moi-  
 2. *Extrait.* tié de la valeur & du poids de celle-  
 ci, avec les mêmes Légendes; &  
 d'autres, encore plus petites, qui  
 étoient le quart de 3000. reis.

Comme il ne fût pas possible de  
 retirer tout l'argent qui couroit, &  
 de le changer pour la Monnoie nou-  
 velle, lorsqu'on haussa le prix du  
 marc d'argent, on fit graver le signe  
 de la nouvelle valeur; sur le *Toston*  
 120. reis, sur les 4. *Vingtains* 100.  
 sur le demi *Toston* 60. & sur les  
 Reaux particuliers, qu'on appelloit  
 doubles *Vingtains*, 50. reis.

On fit de nouveaux *Vingtains*,  
 marqués au milieu d'un J. première  
 lettre du nom du Roi; & des dou-  
 bles *Vingtains*, qui avoient d'un côté  
 le même nom, surmonté d'une Cou-  
 ronne, & de l'autre, la croix de S.  
 George.

Ces Espèces furent frappées, non-  
 seulement à Lisbonne, mais encore  
 à Evora & à Porto, où le Roi fit bâ-  
 tir de nouveaux hôtels des Monnoies.

Dom Jean IV. ayant rendu le



Royaume de Portugal tributaire de l'Eglise de la Conception de Notre Dame de Villa-Viçosa, ce religieux Prince fit battre, en mémoire de cet événement, une Monnoie d'argent plus grande que les *Crusados* d'argent. Le champ droit présente l'image de Notre Dame de la Conception, foulant au piés un croissant sur un globe. Les attributs de Soleil, de Miroir, de Jardin fermé de tous côtés, de Maison d'or, de Fontaine scellée, d'Arche du Sanctuaire, sous lesquels l'Eglise invoque la Sainte Vierge, y sont gravés, avec ces deux mots pour Légende; *Tutelarix Regni*. Le revers est chargé des armes Royales, surmontées d'une Couronne, & placées sur le milieu de la croix de l'ordre de Christ; la Légende à l'ordinaire, *Joannes Quartus D. G. Portugalliæ & Algarbiæ Rex*.

Cette Monnoie pèse 450. reis; & celle d'or, aux mêmes coin & Légende, vaut 12000. reis.

MONN.  
de Portugal.  
2. Extrait.

MONN.  
des Arabes.

MONNOIES DES ARABES,  
qui ont eu cours en Portugal.

ON sçait que les Arabes commencèrent la conquête de l'Espagne par cette célèbre victoire que Tarif & Muzza (r) remportèrent en 714. sur Dom Rodrigue, dernier Roi des Goths, qui perdit la vie dans la bataille. Ils trouverent toute l'Espagne sous la domination d'un seul Prince, qui laissa, par sa défaite & sa mort, toutes ses Provinces en proie au Vainqueur. Ce désastre ne leur seroit point arrivé (s), si elles

(r) Le Sultan Muzza gouvernoit l'Afrique, en qualité de Vice-Roi du Calife Valide-Almanzor, qui résidoit à Damas en Syrie. Il ne vint point d'abord en Espagne; il y envoya seulement un de ses Lieutenants, ce Tarif qui défit Dom Rodrigue.

(s) Le Traducteur juge au contraire qu'il ne faut pas chercher la cause de cette révolution d'Espagne, dans ce qu'elle obéissoit à un seul Prince; la source de ses malheurs lui paroît venir plutôt de la fureur & de la barbarie de plusieurs de ses derniers Souverains. Ces Rois insensés, & assassins de leurs prédécesseurs,



avoient été gouvernées alors par plusieurs Rois ; car dans les irruptions que firent ensuite les Almoravides , les Almoades & les Benemerines , qui passèrent en Espagne avec des forces bien supérieures à celles de Tarif , quelques uns d'eux gagnèrent à la vérité de grandes victoires sur les Chrétiens ; mais ils ne purent s'établir un Domaine dans ces mêmes contrées où ils triomphoient , parce qu'elles étoient sous l'obéissance de différens Princes.

MONN.  
des Arabes.

Les Musulmans conduits par le victorieux Tarif , & ceux qui vinrent ensuite se joindre à eux pour augmenter leur puissance & partager les terres des vaincus , introduisirent dans l'Espagne , qu'ils venoient de conquérir , leurs loix , leurs coutumes , leurs usages , leurs mœurs & leurs Monnoies. Les especes , qui eurent cours , étoient toutes des Maures , & l'on en voit encore actuellement une très-grande quantité en Portugal. J'en ai moi-même , dit

*en avoient préparé la décadence par leurs crimes , qui avoient disposé leurs sujets corrompus & mécontents au joug des Sarrazins.*

MONN.  
*des Arabes.*

Faria, plusieurs qui ont été trouvées principalement dans le territoire d'Evora & de Beja. Quelques-unes sont en or. Les plus grandes sont comme un Real d'argent, & pesent depuis 500 jusqu'à 600 reis : d'autres peuvent avoir la moitié de cette valeur. Les plus petites sont de la grandeur des Vingtain.

Il est impossible de sçavoir les noms de ces Monnoies Arabesques. On n'y voit point de figure, parce qu'il est défendu dans leur secte d'y en graver aucune. Il y a seulement des lettres dans chacun des champs ; sur l'un, le nom de Dieu est marqué, avec ses attributs de grand, de bon, de tout puissant, &c ; & sur l'autre, le nom du Prince qui avoit fait battre la Monnoie, avec celui de son pere, de son ayeul & de ses ancêtres. L'usage des Arabes étoit d'établir, par cette voie, la splendeur de leur extraction.

L'Auteur avoit aussi quantité de leurs Monnoies d'argent. Les plus grandes sont comme les Tostons portugais, mais si minces, qu'elles n'en pesent qu'un demi ; il y en a de



moins grandes. Quelqu'un<sup>s</sup> sont aussi petites que les demi Vingtain<sup>s</sup>. Les Légendes, sont dans toutes, de la même manière ; & quelques unes sont si parfaitement gravées , qu'on les croit battues du tems des Rois de Cordoue , où la grandeur & la politesse des Maures furent dans tout leur éclat (1).

MONN.  
des Arabes

Il y en a de cuivre , fort épaisses , qui ne sont pourtant que de la grandeur de celles d'argent. On en voit aussi de plus minces , & d'autres enfin fort petites , du poids des Seitiis.

C'est à quoi se bornent toutes les lumieres sur ces Monnoies , sans qu'on puissè même sçavoir s'il y en a qui regardent particulièrement le

(1) Le séjour des Rois Mahométans étoit à Cordouë. Les arts y florissoient ; les plaisirs recherchés , la magnificence , la galanterie re-  
gnoient à leur Cour. Ils avoient des Spectacles & des Théâtres. Cordoue étoit le seul pays de l'Occident où la Géometrie , l'Astronomie , la Chimie , la Medecine fussent cultivées. Voyez l'abregé de l'Histoire Universelle par M. de Voltaire , premiere partie , à l'article de l'Espagne , & des Mahometans de ce Royaume , jusqu'au commencement du douzieme siecle.

~~MONNOIES~~  
MONN.  
des Arabes.

Portugal. Comme on les trouve dans ce Royaume, il est naturel de croire qu'elles sont des Rois Musulmans qui l'ont possédé.

Il n'a pas été possible, non plus, de découvrir les noms de ces Monnoies en particulier. Celles, dont il est parlé dans les Chroniques, se réduisent à trois sortes d'espèces en or, sçavoir les *Dobras Mouriscas*, c'est-à-dire les Doublons Mauresques, les *Dobras Validias*, & les *Maravidis d'or*.

Les *Dobras Mouriscas* étoient, pour la valeur, comme la *Dobra Cruzada*; c'est-à-dire, le Doublon de Croisade (u), qui fait de la Monnoie actuelle du Portugal 270. reis, quoiqu'à les prendre au poids, elles pussent valoir aujourd'hui plus de 600. reis. L'Auteur avoit dans sa collection de Monnoies, une de ces *Dobras Mouriscas*, en or, trouvée depuis peu à Beringel.

Les *Dobras Validias* étoient une Monnoie de Barbarie, frappée à Tunis, de 23. Carats & un tiers de

(u) Voyez la Chronique du Roi Dom Pierre I. Ch. II.



poids. Une ancienne ordonnance porte qu'elles valoient 12. des premiers Reaux blancs ; ainsi leur valeur présente seroit de 216. reis. Il en est bien fait mention dans l'histoire du premier Capitaine de Ceita, au ch. 81. de la I. Partie (x), où l'on trouve aussi les noms de quelques autres Doublons Mauresques : „ Les „ Dobras Validias , y lit-on , sont „ une Monnoie des Maures , qui est „ d'or pour l'ordinaire , & qui a eu „ un grand cours dans notre Royaume „ me , surtout du tems de nos premiers Rois. Les Maures d'Afrique „ ont toujours fait commerce avec „ nous ; ils achetoient , tous les ans , „ la plus grande partie des fruits de „ l'Algarve , qu'ils payoient en or. „ La plupart de ces Doublons sont „ frappés à Tunis , de 23. Carats & „ un tiers de poids. Ces Infideles „ nous apportoitent encore d'autres „ Doublons , tels que les *Prazida* , „ les *Sagilmenfa* & les *Marocs* , dont „ notre Royaume a été assez bien

(x) Voyez la *Cronique du Comte Dom Pierre de Menezes* I. Partie , ch. 81.

» fourni, & particulièrement les tré-  
 MONN. » fors de nos Rois.  
 des Arabes.

Le Maravidim est une Monnoie que les Maures introduisirent en Espagne ; & ce sont les Almoravides , au rapport des Historiens , qui l'apportèrent avec eux. Ambroise de Morales (y) observe qu'avant leur irruption , pas un seul Mémoire de Castille ne fait mention ni de cette Monnoie , ni de compte par Maravidis ; mais qu'au contraire depuis eux , il fût si ordinaire de compter en Castille par Maravidis, que toutes les supputations du prix des denrées & de la valeur des Monnoies se firent toujours par ces especes ; pratique qui subsiste encore aujourd'hui. Pour signifier la valeur du Real d'argent , on dit qu'il vaut 36. Maravidis ; & le Doublon d'or 960. Maravidis , en comptant le Maravidim par la valeur du Real de cuivre. Cependant quoiqu'il ait eu cours en Portugal , il paroît que ce n'a été que l'espece en or , dont il en falloit 60.

(y) Voyez Morales , III. Partie , ch. 18. au commencement de la vérification du Maravidim.



pour faire un marc. Leur valeur seroit donc à présent de 500. reis.

MONN.  
des Arabes.

Ce nom de Maravidim s'est étendu aussi jusqu'aux Monnoies d'or Portugaises ; car l'on trouve dans la Chronique du Roi Dom Sanche I. qu'il laissa à son fils, le Roi Dom Alphonse, 10000 Maravidis d'or.

Ce qu'on a dit des Rois Maures, qui ont été Maîtres du Portugal, doit s'entendre principalement de ce qui s'est passé jusqu'au tems du Roi Dom Ferdinand I. de Leon. Ce Prince prit Coimbra & Santarem, & laissa au Roi Dom Garcia, son fils, presque toutes les terres qui étoient du Portugal, jusqu'au Tage.

Quelques années après, le Roi Dom Alphonse Henry s'empara de Lisbonne. Evora lui fût soumise lorsqu'il ne s'y attendoit pas (2). Il remporta, sur cinq Rois Maures, une victoire signalée dans la plaine d'Ourique ; ensuite, après plusieurs succès dans l'Alentejo, il devint souverain de presque tout le Royaume. Ce pre-

(2) Ce trait d'histoire se trouve expliqué dans les Antiquités d'Evora, par André de Resende.

MONN.  
des Arabes.

mier des Rois de Portugal , & ses successeurs, firent battre, à leur Coin, des Monnoies dont on a donné l'explication.

---

## EXPLICATION

*D'une Medaille trouvée en Siberie dans un Temple d'Idolâtres, par laquelle on découvre leurs sentimens sur la Divinité, & leur langue sacrée.*

O N n'a jamais compté, entre les avantages de la Paix, l'utilité qui peut revenir à l'Etat, du loisir d'une infinité d'Officiers; la plûpart d'une naissance qui doit faire supposer la meilleure éducation; exercés non-seulement aux travaux militaires, mais encore à mille sortes d'entreprises, de soins, & de courses, dont l'effet naturel est d'avoir développé leurs talens & multiplié leurs connoissances; capables par conséquent de les employer avec distinction, & souvent forcés, pour éviter l'inaction & l'ennui, d'en faire un heureux usage pendant le re-



Medaille bronzée dans un Temple des Idolâtres en Sibirie. Stralensberg la rapporte Table 1. de  
de son Mém. Voy. les Caractères sont irlandais.

Le Parmentier sculpt.



La Médaille est dans le Cabinet Imperial de Pétersbourg.

L'Inscription ci-jointe dans toute son étendue en Langue Irlandaise, avec la Traduction  
Latine par M. le B. de Grante Cril. Capitaine au Reg. de Lally.

<p>Jeanamiapl Samlyzad Nlomta De ann na Tm Samlyza Taph-ym. Cpymyze Naomh nL De arda. Tr yfde znad Epp.</p>	
<p>Alma Imago Sancta Dei in tribus Imaginibus - hisee ). Colligite Sanctam voluntatem Dei ex illis.* Diligite eum.</p>	

\* Uy3ha Naomh Toph De Dymy. Aperit Sanctam voluntatem Dei vobis. E. a. abrev.





Handwritten text in a cursive script, likely a Latin or Germanic language, located at the top of the page.

**Handwritten title or heading**

Handwritten text in a cursive script, likely a Latin or Germanic language, located in the middle of the page.

Handwritten text in a cursive script, likely a Latin or Germanic language, located at the bottom of the page.



pos des armes. Combien pourrois-je apporter d'exemples, qui donneroient de l'éclat à cette réflexion ?

MEDAILLE  
de Siberie

Mais je me renferme aujourd'hui dans les éloges que je crois dûs à M. le Baron de Grante, Col. Capitaine au Regiment de Lally, pour les nouvelles lumieres dont il enrichit tout à la fois la Religion & les Lettres. Quelle carrière vient-il nous ouvrir, à l'occasion d'une simple Medaille de terre ? Je n'anticiperai point sur le plaisir & l'étonnement qu'on va ressentir de sa Découverte. C'est assez de faire observer que la langue, dont il tire toutes ses preuves, étant encore celle d'une Nation entiere, il n'y a point de fondement à la moindre objection contre des témoignages que le premier soldat de son Regiment pourroit démentir. La Dissertation, qu'il me communique, est adressée en forme de Lettre au célèbre M. de Lisle, Astronome Royal & Géographe de la Marine, de l'Académie Royale des Sciences.



STRAHLENBERG, qui donne une copie de cette Medaille dans la

**MEDAILLE**  
*de Sibérie.*

table V. de sa Description historique & géographique de la Sibérie, nous apprend qu'elle fut trouvée avec d'anciens Manuscrits, dans une Chapelle voisine de la rivière *Kemt-schyk*, qui tombe dans celle de *Jenisseï*, près de sa source. Il rapporte qu'elle est de terre cuite; qu'on en trouve un grand nombre dans les anciens tombeaux de cette contrée; que le Dalai-Lama, ou le Grand Pontife du Tibet, en distribue de pateilles aux Calmucks & aux Mungals, qui les portent au col, ou qui les placent dans les endroits de leurs maisons & de leurs Temples, où ils font leurs prières (b). Il ajoute que les caractères qu'elle contient, ressemblent à ceux du Tangut; l'image, à celle de l'Idole *Pussa*, chez les Tangutiens, & à celle de l'Idole *Xaca*, chez les Brachmanes; ce qui le porte à croire, que cette Medaille est venue de l'Inde, en Sibérie. Son indétermination sur l'origine de ce monument, & sur la secte d'Idolâtres à laquelle il doit l'attribuer,

(a) Pag. 409

(b) Ibid. pag. 97. de l'Introduction.



réduit M. le Baron de Grante à des considérations générales, en attendant quelque Médaille semblable, ou d'autres découvertes, dont il puisse tirer plus de lumieres. Mais comme la Médaille Sibérienne, est en original dans le cabinet Impérial de Petersbourg, il a jugé que M. de Lisle, pendant un si long séjour qu'il a fait en Russie, pouvoit en avoir eu quelque notion; & c'est dans cette espérance qu'il lui communique ses idées.

MÉDAILLE  
de Sibirie.

L'IMAGE qui est gravée sur l'un des côtés de cette Médaille, & qui représente la Divinité de quelque secte d'Idolâtres, se partage en trois figures humaines vers l'extrémité supérieure, & se termine en une même figure humaine vers l'extrémité inférieure. Ce Dieu des Idolâtres a les jambes croisées, & paroît être assis sur un tabouret élevé, à la manière des Rois Orientaux. Un arc, couché contre le tabouret, caractérise encore la Royauté & la Puissance suprême. Mais tout est vraisemblablement mystique ici. Ce tabouret peut représenter une urne,

Explication  
de l'Image.

MEDAILLE  
de Sibérie.

ou un puits , pour faire entendre que la Divinité , soutenue par ses propres forces , & renfermée dans elle-même , en Unité & en Trinité , est assise sur le néant , au milieu de l'abîme. C'est l'idée générale que ces Idolâtres paroissent avoir de l'Etre qu'ils adorent , & auquel , suivant l'inscription de la Medaille , ils donnent le nom de *Dia*.

Ils distinguent aussi les trois Personnes , dont ils le croient composé , par des attributs conformes au partage de chacune , dans la création & dans le gouvernement du Monde. Une des trois Personnes , dans la figure , occupe le devant ; elle est plus grande & plus robuste que les autres ; elle a le visage plus mâle , l'air plus vieux , la tête plus grosse , un peu plus élevée , & couverte d'une grande mitre , distinguée en deux ou trois parties. La partie inférieure , où se termine l'Image Trinaire , semble être la continuation du corps de cette Personne , qui a les bras garnis de brasselets , & croisés en avant. Elle a l'air pensif : & se montre un peu de profil , comme



si elle regardoit la personne qui est à sa gauche ; mais elle tourne les yeux néanmoins vers celle qui est à sa droite, avec un petit tour dans les traits du visage , comme si elle vouloit parler.

MEDAILLE  
de Sibirie.

La personne, qui est à la droite , a le visage plus jeune & l'air plus animé que les deux autres. Sa tête est couverte d'un petit bonnet rond ; elle tourne ses deux bras , garnis de brasselets, d'un même côté. Dans sa main droite , plus élevée , elle tient un cœur enflammé , apparemment pour marquer son amour aux Mortels. Dans sa gauche, elle tient un sceptre couché, dans l'attitude d'un Commandant vigilant , qui pense aux entreprises dont il est chargé.

La personne, qui est à la gauche, a l'air plus vieux & plus pensif que cette dernière. Elle a la tête de même , & couverte d'un petit bonnet rond ; elle tourne , comme elle , ses deux bras garnis de brasselets, d'un même côté , à la droite de toute la figure. Dans sa main droite , elle montre une espèce de Miroir , pour signifier sans doute qu'elle découvre

MEDAILLE  
*de Sibérie.*

ce qui se passe dans le cœur de l'homme. Dans sa gauche, elle tient une tige, garnie de feuilles & de fleurs. M. de Grante a crû d'abord y reconnoître le *Lotos*, si renommé dans la Mythologie Grecque & Egyptienne; mais il paroît que ces Idolâtres n'empruntent rien de cette Mythologie, & qu'ils s'approchent plus de nos idées. C'est un Lys, qui s'épanouit dans toute sa vigueur. Il seroit superflu de dire aujourd'hui, que c'est là le véritable emblème de la Majesté, de la douceur, de la candeur & de l'asile. En effet, il est panché vers le dehors, en signe d'invitation & d'accueil favorable aux Mortels.

On découvre facilement, par l'air & par l'attitude de ces trois Personnes, que les Idolâtres distinguent en elles une sorte de procession & de prééminence. Celle qui occupe le devant, & de laquelle sortent les deux autres, est immédiatement représentée comme le Pere & le Chef, & par analogie, comme le Créateur de toutes choses. La personne à la droite, qui est dans la place d'hon-



neur suivant l'usage de presque tous les Pays, à l'exception de la Perse, & qui tient le visage plus près de celui de la première au milieu, qui tourne les yeux sur elle, & semble lui parler, paroît être la plus chérie de la première, & par conséquent, la seconde Personne de la Trinité. Suivant ses attributs, elle brûle d'amour pour les Mortels en même tems qu'elle est caractérisée, comme la Commandante & la force de la Trinité.

MEDAILLE  
de Sibérie.

La personne, qui est à la gauche, paroît donc être la troisième. Ses attributs distinguent son partage, qui doit être celui de veiller sur la conduite des hommes, & de les inviter avec douceur à se contenir dans leur devoir & à revenir à elle avec confiance, malgré leurs égarements; elle peut être regardée, comme la Providence.

La première Personne, contente d'avoir tout créé, reste tranquille, croise les mains, & laisse faire les deux autres. Cependant son attitude plus élevée, sa figure robuste, sa

MEDAILLE  
de Sibirie.

place en avant, sa tête couronnée d'une grande Mître, son air actif & pensif, caractérisent en elle une certaine prééminence de sagesse & de conseil, qui doit se répandre sur les deux autres Personnes; sans néanmoins les gêner, car leur attributs représentent une puissance illimitée.

Il paroît donc que les Idolâtres, auxquels cette Medaille sert de *Sacrum numisma*, reconnoissent une Divinité, qui consiste en trois Personnes, égales entr'elles; chacune d'une sagesse & d'une puissance infinie; distinguées néanmoins par des nuances de prééminence, de relation & de proceffion; toutes trois, de nature bienfaisante, liées en un même esprit, ne formant qu'un même Etre, unique, infiniment sage & puissant, Créateur & Ordonnateur de toutes choses.

*Explication de l'Inscription.*


C'est M. le Baron de Grante, qui parle directement dans le reste de cet article.



## I.

MEDAILLE  
de Sibirie.

Sur le revers de la Medaille , est gravée une Inscription , que Strahlenberg n'a pû expliquer. Il dit, que Bourdelot , & d'autres Antiquaires , qui ont tenté d'en expliquer de semblables , prennent les caractères pour ceux du Tangut. Je n'ai pas vû ces explications ; mais en jettant les yeux sur l'inscription de la Medaille Sibérienne , je fus frappé d'abord par la ressemblance des caractères avec ceux dont nous nous servons en Irlande , pour écrire en langue du pays. J'y voyois non seulement des lettres , que je connoissois , mais aussi des mots bien formés , & dont le sens m'étoit familier. La ressemblance des chiffres & des abréviations , qui s'y trouvent en grand nombre , comme dans tous nos Écrits , se fit bientôt sentir. En y apportant plus d'application , j'y ai reconnu ma langue dans toute sa pureté , & j'en ai pénétré le sens. Après avoir établi les mots , suivant les lettres & la valeur des chiffres , valeur qui est fixée dans ma Patrie , j'ai écrit le tout en

  
MEDAILLE  
de Siberie.

caractères & en langue d'Irlande, & j'ai eu la Légende qui se voit sur la seconde planche. J'y ai mis la traduction en Latin, parce que cette langue m'a paru rendre mieux le sens littéral.

## II.

La conformité parfaite de toutes les parties de cette inscription avec nos Ecrits, ne laisse aucun doute que la langue sacrée de la secte d'Idolâtres à laquelle la Medaille appartient, ne soit la langue vulgaire que nous parlons en Irlande depuis tant de siècles. On s'en convaincra davantage par les observations suivantes.

## III.

*Dia* est le nom que nous donnons encore, & que nous ayons donné de tout tems, en Irlande, à l'Être Suprême. Ce mot est déclina- ble, & donne, *De*, au genitif. Ce genitif, qui se trouve dans l'inscription de la Medaille, y a le même sens & toute la force qu'il a chez nous; d'où il est permis de conclure que la secte d'Idolâtres, ou le Pontife son chef,



qui fit l'inscription & qui connoissoit le genitif *De*, connoissoit aussi comme nous, le nominatif *Dia*, qui est, par conséquent chez ces Idolâtres, comme chez nous, le nom de l'Être suprême. MEDAILLE  
de Sibirie.

Sans l'inscription, cette connoissance deviendrait très difficile à établir; car je ne me souviens pas d'avoir vu que le mot *Dia* soit rapporté par les differens Historiens, qui ont écrit sur le culte des Idolâtres. C'est une marque que ces Peuples ne prononcent ce mot que rarement & avec beaucoup de vénération; ou qu'il ne leur est peut-être pas permis de le prononcer à haute voix & devant des Étrangers.

En effet, le nom *Dia* est des plus sacrés & des plus expressifs. Ses racines sont la particule affirmative *Do*, & les cinq voyelles, u, o, i, e, a. Ces voyelles sont, non-seulement les élémens de la langue Irlandoise, mais autant de noms distincts de Dieu; formant encore autant de noms de Dieu, qu'elles peuvent être combinées de fois ensemble. Le nom formé d'une voyelle simple ne

MEDAILLE  
de Siberie.

porte, à la vérité, que la personnalité ou l'*aseitas*, ce qui regarde l'intérieur ; mais ce *Philosophisme* est développé par l'assemblage des cinq voyelles, formant avec l'affirmative *Do*, qu'on y met pour rendre le son plus fort, le mot composé, do-u-o-i-e-a : &c. , & l'on sçait que ce mot, ou ces racines, suivant les règles de la composition des mots dans notre langue, devient *Dia* ; mot qui dans deux sons, renferme l'affirmatif, le vocatif, le nominatif, le genitif ; qui donne une idée de l'Être suprême, qui répond à tous ses attributs intérieurs & extérieurs ; & qui par conséquent représente Dieu, tel qu'il est vû de Dieu.

*Certissimè tu, o refugium, bonum summum, Pater, Domine noster ! Creaturarum, mundi Dominus. Esse, Creator. Ens a se. Ille qui est. Ego sum qui sum ; Ego.*

Toutes ces idées sont renfermées d'une manière distincte, dans le mot, *Dia*. Conséquemment, en prononçant ce nom avec connoissance des racines, ces sons, qui nous roulent dans la bouche, impriment dans  
notre



notre ame une image accompagnée de tous ces attributs. C'est le propre de notre langue, d'avoir tous ses mots expressifs, & tous ses sons calculés pour représenter les traits, & les peintures de la Nature. Les Idolâtres, qui la connoissent, doivent nécessairement avoir une juste connoissance de l'Etre Suprême, lorsqu'ils le nomment, *Dia*.

MEDAILLE  
de Sibérie.

IV.

Strahlenberg nous apprend que les Tartares *Jakuthi*, qui sont Idolâtres, & la Nation la plus nombreuse de la Sibérie, adorent un seul Dieu invisible, sous trois différentes dénominations, qui sont,

Ar-teugon; Schugo-teugon; Tangara.

Ce sont des mots Irlandois, & des noms très-expressifs, relativement aux trois personnes de la Trinité.

Ar-teugon.

Ar est ici numeral, & relatif à plusieurs égaux. C'est une des inflexions de *fear*, qui est le nom de l'homme en notre langue, & qui répond à *vir* en

*Mars*.

D

MEDAILLE  
de Sibirie.

latin. *Fear* vient de *fearr*, le meilleur ; signifiant que l'homme est le meilleur & le Chef-être sur la terre. En partant ainsi du plus simple & de ce qui est le plus connu, on saisit l'idée de Dieu, lorsqu'on l'appelle, *fear*, le meilleur Agent ou Être de l'univers. Mais pour ôter la comparaison, & pour dégager entierement l'esprit de l'idée de l'homme, on ajoute une Epithete, qui représente l'attribut le plus distinctif de Dieu ; comme ici, *teugon*, qui dans notre langue, est la troisième personne du verbe *dare* des latins. De sorte que, *Ar-teugon*, dans le simple, signifie, *vir qui dat* ; dans le sublime & le théologique, c'est, *creator rerum omnium*. Il est donc constant, que par l'appellation, *Ar-teugon*, ces Idolâtres entendent la première personne de la Trinité. Cela répond à ce que nous avons dit de la personne en avant, dans l'image de la Medaille.

Schugo-teugon.

Ses racines sont, *Scogodh-teugon* ; c'est la guerre qu'il donne. Cela veut dire dans le sublime, le Dieu des



*armées.* Ce titre est relatif à la personne qui est à la droite dans l'Image, & qui tient le sceptre : suivant nos idées, elle doit être la seconde personne de la Trinité, la puissance du pere, le juge & maître du monde, qui de tout tems a été reconnu comme devant quelque jour livrer la guerre aux Enfers & au Monde corrompu.

MEDAILLE  
de Sibirie.

Tangara.

C'est un mot composé de *Tangradh*. Il signifie, *est amor eorum* : l'amour des deux personnes déjà nommées, *Ar-teuhon*, *Schugo-teugon*. Cette appellation convient à la troisième personne de la Trinité, & doit être relative à celle qui est à la gauche dans l'Image, & qui, suivant ses attributs, veille à conduire les Mortels dans les voies de Dieu.

V.

J'ai remarqué déjà que, *Ar*, dans *Ar-teugon*, est numeral, & relatif à plusieurs égaux : en effet on peut dire, *Ar-schugo-teugon*; *Ar-tangara*; & cela marque que les mêmes Ido-

MEDAILLE  
*de Sibérie.*

lâtres croient ces trois personnes égales entre elles, & Dieu chacune. S'ils ne repetent pas, *Ar*, devant les autres personnes, c'est pour soutenir la force & la délicatesse de la langue. Il s'ensuit, que, *Ar-teugon*, a un autre Être avant lui dans l'ordre numeral; c'est *fear*, *vir*, par excellence, quoique de même nature, & l'égal des autres (c).

Les Jakuthi, ont donc une juste connoissance de Dieu, *unus & trinus*; & les noms qu'ils donnent aux trois personnes de la Trinité répondent trop parfaitement aux attributs qui caractérisent les personnes dans l'Image, pour que cette conformité vienne du hazard, & pour que ces idées sur l'Unité & la Trinité, qui sont communes à ces Tartares Jakuthi & au chef de secte qui fit frapper la Medaille, ne soient pas sorties d'abord d'une même source.


Dans ces recherches, une partie de mon attention s'est tournée à découvrir quelque'idée des Idolâtres,

(c) C'est comme si l'on disoit, *Deus*; *alter creator*, *alter armorum*, *alter amor ab utroque procedens.*



qui désignât l'arrivée du Sauveur ; mais je n'en ai pas remarqué la moindre trace : tout y ressent l'antiquité la plus reculée , & un stile tout à fait étranger à celui de l'Evangile. Nul attribut dans l'image , nulle épithète , dans les appellations des Jakuthi , qui y ait rapport. Au contraire , ces Idolâtres , de part & d'autre , représentent la seconde personne en armes & comme prête à combattre : ce qui semble marquer , à la vérité , qu'ils sont instruits de son entreprise , mais qu'ils ne sont pas encore instruits , ou du moins convaincus , de sa venue & de son triomphe. C'est cependant par-là que les Missionnaires Chrétiens déburent , dans tous les pays où ils commencent leurs prédications. Ainsi le défaut du stile & des connoissances qui y sont relatives , dans ces Idolâtres , montre clairement que la connoissance qu'ils paroissent avoir de l'Incarnation future , & de Dieu *trinus & unus* , est indépendante de la prédication de l'Evangile , & que cette doctrine est plus ancienne & plus répandue que ne le prétendent ses Ennemis , sous

MEDAILLE  
de Sibirie.

  
MEDAILLE  
de Siberie.

prétexte qu'elle est introduite par le christianisme , & particuliere aux Chrétiens.

## VI.

Jusqu'ici nous ignorons de quelle secte d'Idolâtres il s'agit dans l'explication de la Medaille ; cependant, en conséquence de l'identité parfaite de la langue des Jakuthi avec la langue de l'inscription , & parce que ces Tartares ne faisoient autre fois qu'un même peuple avec les Brahti, & plusieurs autres Nations voisines , je suis porté à croire que la Medaille en question est du Dalai-Lama ou Grand Pontife du Tibet (*d*). Cette opinion me paroît d'autant mieux fondée , que suivant une tradition constante en Irlande , nous sommes sortis d'abord des Provinces voisines de la mer Caspienne ; qu'on voit par les Auteurs du continent, que la langue *Deri* , se parloit autrefois dans le Madian & à la cour de Corasan ; que *Deri* , est un mot de

(*d*) Quelques-uns le prennent pour le Prete-Jan , ou *Prêtre-Jean* ; sur lequel les Relations ont tant varié , & que d'autres mettent dans l'Abyssinie.



notre langue , qui signifie de Dieu ,  
Théologique , Ecclesiastique ; que no-  
tre langue parmi nous s'appelle ,  
Gaoidhilg , & nous-mêmes Gaoid-  
hill , *precantes* , Ecclesiastici , Theo-  
logi , *Deri*.

MEDAILLE  
de Siberie.

Cette liaison , qui doit avoir un  
fondement plus réel que le hasard ,  
suffit , sans doute , pour établir trois  
faits historiques : 1°. que nous som-  
mes réellement sortis de ces Provin-  
ces voisines de la mer Caspienne :  
2°. que la Medaille est du Tibet ,  
qui n'est pas loin de cette Mer : 3°.  
que notre langue vulgaire d'Irlande  
est la langue sacrée de ce Siège ; con-  
noissance , qui nous met au fait de la  
Théologie des Lamas.

Mais nous avons , à cet égard ,  
une preuve qui paroît sans réplique ;  
c'est que le titre , *Dalai-Lama* , est  
une expression de notre langue , &  
signifie , *invocavit manus*. Qu'on se  
rappelle ici la Medaille , où les mains  
sont arrangées & ornées avec tant de  
soin , & par des attributs qui carac-  
térisent la Théologie des Lamas. On  
leur a donné ce nom , pour les di-  
stinguer des autres sectes d'Idolâtres ,

MEDAILLE  
*de Sibirie.*

& surtout des Brachmanes, qui semblent leur disputer la primauté, & qui tirent aussi leur nom d'un système particulier, dans lequel ils supposent que les hommes ont été immédiatement enfantés de la personne de Dieu; car il est clair que Brachman, vient de *Bearachman* (e), qui dans notre langue, signifie, *un homme qui enfante, ou qui croit dans l'enfantement.*

Au reste, je suis en état de prouver que *Ghilan* porte encore notre nom; que nous sommes sortis de cette Province, & que nous sommes passés avec Jubal en Espagne, d'où après 400 ans, nous sommes venus en Irlande. Notre tranquillité & notre retraite, dans une Isle éloignée du continent, nous mirent en état de conserver notre langue; outre que la perfection même de ses expressions, qui sont les images des traits de la nature, a beaucoup contribué à sa conservation. Nos voyelles sont si ex-

(e) Le dipthongue *ea*, dans le commencement de ce mot, n'a qu'un son fort léger de l'e, & ne se fait pas sentir dans une prononciation rapide ou grossière.



pressives, qu'on pourroit tout dire sans en sortir. Les consonnes, qui n'ont été inventées que pour développer le philosophique de ces voyelles, expriment beaucoup aussi, parce qu'elles sont exactement formées sur les sons & sur la configuration de la bouche en passant d'une voyelle à l'autre; sans compter que nous variations, & que nous adoucissions les sons des consonnes, par l'h, ou par les points que nous mettons dessus: ce qui nous donne la commodité de les rendre muettes dans les mots composés, quoiqu'elles y paroissent pour indiquer les racines. On comprend que ces ressources doivent rendre une langue invariable, tant dans la prononciation que dans le sens des mots. Il n'y auroit qu'un abandon général des lettres & de l'étude, qui pût nous la faire corrompre; & l'Irlande a toujours eu des Poètes & des Historiens publics, également jaloux de bien écrire & de bien parler.

M. le Baron de Grante ajoute, en finissant, qu'il pourroit donner bien des éclaircissemens sur d'autres Inscriptions qui se trouvent dans Strah-

MEDAILLE  
de Sibirie.

MEDAILLE  
*de Sibérie.*

lenberg , sur la premiere langue universelle ; sur sa decadence ; sur l'origine & la transmigration des Peuples ; sur l'origine & la cause de la pluralité des Dieux & de l'Idolâtrie ; sur les divers cultes des differens peuples qui reconnoissent le vrai Dieu , &c. Mais il remet ces grandes recherches à d'autres Lettres.

---

## ECLAIRCISSEMENS HISTORIQUES

*Sur le Dalai-Lama.*

**L**A découverte , dont on a fait le sujet de l'article précédent , paroît assez importante pour mériter quelques explications qui peuvent contribuer à l'éclaircir.

Quantité de Voyageurs ne mettent pas de différence entre la Religion du Tibet , & la fameuse Secte de *Fo*, parmi les Chinois ; cependant les Missionnaires particuliers du Tibet , tels que les Peres *Grueber* & *Desideri* Jesuites (f) , & le Pere Horace de

(f) Voyez les Relations originales , ou leurs Extraits dans le Tome VI. de l'Histoire des Voyages.



la Ponna, Capucin (g), se sont attachés à remarquer la conformité qu'ils ont crû trouver entre les pratiques de notre Religion & de celle du Tibet. Quelques uns de ces Ministres Evangeliques se sont imaginé que le Christianisme ayant été prêché dans ces Regions, du tems des Apôtres, il en est resté des traces dans les anciens livres des Lamas. Leurs conjectures ont plusieurs fondemens: 1°. l'habillement des Lamas, qui ne ressemble pas mal à celui des Apôtres dans les anciennes peintures; 2°. leur subordination, qui a quelque rapport avec notre Hiérarchie Ecclésiastique; 3°. une ressemblance sensible entre leurs cérémonies & celles de l'Eglise Romaine; 4°. leur idée d'une Incarnation; 5°. les maximes de leur Morale. Il seroit à souhaiter que M. le Baron de Grante entreprit un voyage dans leur Pays, pour y chercher la langue d'Irlande,

MEDAILLE  
Dalai-  
Lama.

(g) Supérieur d'une Mission de cette Contrée, dont l'état fut publié à Rome en 1742, & se trouve dans la nouvelle Bibliothèque, ou l'Histoire Littéraire, Tome XIV. avec une Critique du Journaliste.

~~CHRONOLOGIQUE~~ & par conséquent des lumières certaines.  
MEDAIL-

LES.

*Dalai-  
Lama.*

Si l'on en croit le Pere Desideri , l'unique conclusion qu'il y ait à tirer de la ressemblance de leurs cérémonies avec les nôtres , c'est qu'ils ont en effet quelques idées de Religion. Les Apôtres , dit-il , suivoient , dans leur habillement , les usages du pays de leur résidence ; & dans toutes les Religions , soit Mahometanes , soit Idolâtres , on trouve une véritable subordination entre les Prêtres.

De l'autre côté , le P. Gerbillon remarque avec étonnement ( *h* ) que les Lamas ont l'usage de l'Eau-bénite , le chant dans le service Ecclésiastique , & la prière pour les Morts ; que leurs habits ressemblent à celui sous lequel on représente les Apôtres ; qu'ils portent la Mitre comme nos Evêques ; enfin que le Dalai-Lama tient , parmi eux , à peu près le même rang que le Pape dans l'Eglise Romaine. Le P. Grueber va beaucoup plus loin : il assure que sans avoir jamais eu de liaison avec aucun Européen , leur Religion s'ac-

( *h* ) Voyez la Chine du P. du Halde.



corde, sur tous les points essentiels, avec la Religion Romaine. Ils célèbrent un sacrifice avec du pain & du vin ; ils donnent l'Extrême-Onction ; ils bénissent les Mariages ; ils font des prières pour les Malades ; ils font des Processions ; ils honorent les Reliques de leurs Saints, ou plutôt leurs Idoles ; ils ont des Monastères & des Couvents de filles ; ils chantent, dans leurs Temples, comme des Moines chrétiens ; ils observent divers jeûnes, dans le cours de l'année ; ils se mortifient le corps, surtout par l'usage de la discipline ; ils consacrent leurs Evêques ; ils envoient des Missionnaires, qui vivent dans une extrême pauvreté, & qui voyagent nus piés jusqu'à la Chine. Je ne rapporte rien, dit le P. Grueber, que sur le témoignage de mes propres yeux (i).

MÉDAILLES.  
Dalai-Lama.

Le P. Horace de la Penna prétend aussi que la Religion du Tibet est comme une image de celle de Rome. On y croit, dit-il, un seul Dieu, une Trinité, mais remplie d'erreurs, un

(i) Lettres du P. Grueber, dans le T. IV. de la collection de Thevenot.

**MEDAIL-  
LES.**

*Dalai-  
Lama.*

Paradis, un Enfer, un Purgatoire, mais avec un mélange de Fables. On y fait des aumônes, des prières, & des sacrifices pour les Morts. On y voit un grand nombre de Couvens, où l'on ne compte pas moins de trente mille Moines (1) qui font vœu de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, & plusieurs autres vœux. Ils ont des Confesseurs, que les Supérieurs choisissent, & qui reçoivent leurs pouvoirs du Lama, comme d'un Evêque; sans quoi ils ne peuvent entendre les Confessions, ni imposer des pénitences. La forme de leur Hierarchie n'est pas différente de celle de Rome; car ils ont des Lamas inférieurs, choisis par le grand Lama, qui ont l'autorité des Evêques dans leurs Diocèses respectifs, & d'autres Lamas subalternes, qui représentent les Prêtres & les Moines. Ajoutez, dit le même Ecrivain, qu'ils ont l'usage de l'Eau-benite, de la Croix, des Chapelets, & d'autres pratiques chrétiennes.

Quelques autres Missionnaires,

(1) Dosideri dit formellement qu'ils ont la vie monastique & la tonsure.



tels que le P. Regis, n'en mettent pas moins les Peuples du Tibet au nombre des Idolâtres. D'autres encore veulent nous persuader que ces Peuples étoient autrefois chrétiens, & qu'ils ont dégénéré. Le P. Andrada prétend qu'ils conservent une idée des mysteres chrétiens, mais confuse & fort altérée. Le P. Grueber ayant fait entendre qu'il se croyoit le premier Chrétien qui eut pénétré dans le Tibet, Thevenot, son Editeur, prend soin d'observer que ce Missionnaire Jesuite s'est trompé; que le Christianisme s'est répandu plus loin dans l'Orient que les Ecrivains Ecclésiastiques ne l'ont pensé; & qu'on a trouvé, sur les frontieres de la Chine, des Nations entieres qui en faisoient profession. Il ajoute qu'il ne lui seroit pas difficile de marquer le tems où le Christianisme fut porté dans ces lieux par les Missionnaires Nestoriens, & comment il s'y est perdu; mais qu'il faut attendre que les preuves de cette vérité aient été publiées dans les Langues originales, avec l'addition de quelques

MEDAIL-  
LES.  
Dalai-  
Lama.

~~-----~~  
MEDAIL-  
LES.

*Dalai-  
Lama.*

pieces qui contribueront beaucoup ; dit-il , à l'éclaircissement de la Géographie & de l'histoire de ces contrées. Il semble ici que Thevenot ait prévu les services que M. le Baron de Grante se dispose à nous rendre.

Le P. Andrada , Missionnaire Jesuite , n'entreprit le voyage du Tibet , que sur ce qu'il avoit entendu raconter que les Habitans de cette contrée faisoient profession du Christianisme. Dans la relation de l'Ambassade Russe en 1623 , on lit à l'occasion des Lamas, ou des Moines Mongols , car c'est ainsi qu'ils y sont nommés , qu'ils prétendent que leur Religion est la même que la notre ; enfin , pour remonter beaucoup plus haut , *Marcopolo* , & les Missionnaires qui firent le voyage de la Tartarie au treizième siècle, prirent aussi les sectateurs des Lamas pour des Chrétiens.

A l'égard de l'Idole représentée sur la Medaille de Siberie , il y a beaucoup d'apparence que c'est celle dont parle le P. du Halde (*m*) , & qui a ,

(*m*) *Ubi supra*



dit-il, trois têtes de différentes formes. C'est devant elle que ces Peuples observent leurs rites sacrés, avec quantité de mouvemens & de danses ridicules, en repetant plusieurs fois, ô *Menipe Mihum*, qui signifie, ô Menipe, sauvez-nous.

MEDAILLES.  
LES.  
*Dalay-Lama.*

Le grand Lama porte dans le pays, suivant Grueber, le nom de *Lama Korijsu*, c'est-à-dire, Pere éternel (n), quoiqu'on le nomme aussi *Lama-Dalay*, ou *Dalay-Lama* (o). Mais ce dernier titre ne regarde que son office Ecclésiastique; au lieu que par le premier, on lui attribue toutes les perfections de la Divinité, surtout la science universelle, & la connoissance des plus intimes secrets du cœur. On croit que la Divinité vit en lui; qu'il est immor-

(n) Le P. Desideri écrit *Kon-chuk*.

(o) Bentink, dans son Histoire des Turcs, des Mongols, &c. observe que *Lama* signifie Prêtre en langue Mongol, & *Dalay* une vaste étendue, ou l'Océan. *Dalay-Lama*, dit-il, est équivalent à Prêtre universel; mais M. de Grante trouve ces deux mots dans sa langue, & leur donne un autre sens.

MEDAIL-  
LES.  
*Dalay-*  
*Lama.*

tel ; que lorsqu'il paroît mourir , il ne fait que changer d'habitation ; qu'il renaît dans un corps entier , & que le lieu fortuné de sa résidence est désigné par certains signes que les Princes Tartares sont obligés d'apprendre des autres Lamas , parce que ces Prêtres subalternes savent seuls quel est l'enfant qui est destiné à remplacer le grand Lama. En effet, ils cherchent , dans tout le Royaume , quelqu'un dont la figure ait beaucoup de ressemblance avec celle du Mort , & l'appellent à sa succession : par cette méthode , le Dieu est ressuscité souvent , & s'est incarné autant de fois (p) depuis sa première apparition dans le monde.

Bernier raconte ce qu'il avoit appris , la-dessus , d'un Medecin Lama : lorsque le grand Lama , dit-il , est dans une vieillesse avancée , & qu'il se croit près de sa mort , il assemble son Conseil , pour déclarer qu'il doit passer dans le corps de tel enfant ,

(p) Les Missionnaires ne s'accordent pas sur le nombre.



nouvellement né. Ce tenfant est élevé avec beaucoup de foin , jufqu'à l'âge de fix ou fept ans. Alors par une efpece d'épreuve , on fait apporter devant lui quelques meubles du Mort , qu'on mêle avec les fiens ; & s'il eft capable de les diftinguer , c'eft une preuve manifefte de la tranfmigration. Le P. Grueber prétend que cette impofture eft foutenue par la politique des Princes du Tibet. Il raconte que le grand Lama fe tient affis dans un profond appartement de fon Palais , orné d'or & d'argent , illuminé d'un grand nombre de lampes , fur une efpece de lit , couvert d'une précieufe tapifférie. En approchant de lui , fes Adorateurs fe profternent , baiffent la tête jufqu'à terre , & lui baifent les pieds avec une vénération incroyable. Il a toujours le vifage couvert , & ne fe laiffe voir que de fes principaux confidens. Sa réfidence ordinaire eft fur la Montagne de Putola , (q) , habitée par plus de vingt mille

MEDAIL-  
LES.  
Dalay-  
Lama.

(q) Dans le pays de Barantola, ou Laffa.

MEDAIL-  
LES.

Dalay-  
Lama.

Lamas, qui environnent la Montagne en demi cercles ; à differens degrés de proximité, suivant que leur rang, ou leur dignité, les rend plus ou moins dignes de s'approcher de leur Souverain Pontife. Non-seulement ses propres Peuples, mais une prodigieuse multitude d'Etrangers viennent de fort loin, pour lui offrir leur hommage, & recevoir sa bénédiction. Les Khams & les autres Princes ne sont pas plus dispensés de cette adoration que les plus vils sujets, & ne sont pas reçus avec moins de hauteur. Anciennement le grand Lama n'étoit qu'une Puissance spirituelle ; mais par degrés, il est devenu Prince temporel, surtout depuis la conquête des Eluths, dont le Kham l'a mis en possession d'un riche patrimoine.

Revenons au dessein qui nous a fait rassembler toutes ces remarques : c'est de relever la découverte de M. le Baron de Grante, & de l'animer lui-même dans ses recherches, en lui donnant l'espérance d'éclaircir, avec le secours de la langue Irlan-



doise, tout ce qu'il y a d'obscur & de  
surprenant pour nous dans une Re-  
ligion si conforme à la notre, & dans  
les Relations qui nous en ont donné  
la première connoissance. Ajoutons  
pour exciter son ardeur, que suivant  
le témoignage des Lamas mêmes, les  
livres de leur loi ressembloient aux no-  
tres \* Dans quelle langue les croirons-  
nous écrits, si ce n'est celle que la  
Medaille de Strahlenberg lui a fait  
reconnoître pour la sienne?

MEDAIL-  
LES.  
Dalay-  
Lama.

\* Desideri, ubi supra.



---

---

PHILOLOGIE.  
VIES  
DES POETES ANGLOIS;

*Publiées par M. Colley Cibber (a).*

CETTE collection a été très-bien reçue en Angleterre ; & si, comme on l'a prétendu, M. Cibber n'est pas l'Auteur de ces différentes vies, on lui sçait bon gré, du moins, d'en avoir été l'Editeur.

Nous pourrions en commencer l'Extrait, par tout ce que la Grande Bretagne a eu de Poëtes célèbres : mais qui ne connoît point les *Miltons*, les *Shakespears*, les *Popes*, les *Congreves*, &c? Cependant loin de renoncer dans notre ouvrage, aux Anecdotes Littéraires, ou Biographiques, que nous pourrions trouver dans le cours de notre travail, sur la vie

(a) 5 vol. in-12. prix 15 sterlling, (environ 18 liv. tournois) relié. Chez Gref-fiths, Londres 1754.



ou les ouvrages de ces Hommes illustres, tout ce qui, sur cette matière, a pû échapper aux Auteurs, ou aux Traducteurs François qui nous ont précédés, & que nous croirons digne d'intéresser la curiosité, sera soigneusement recueilli, & trouvera place dans différens morceaux que nous préparons sur la Philologie & la Bibliographie Angloise. Mais nous nous bornerons, dans cet Article, au fameux Ouvrage périodique, si connu dans toute l'Europe, & traduit presque dans toutes les Langues. C'est le *Spectateur*, sous le nom duquel nous comprenons le *Tattler* (b), qui l'a précédé, & le *Guardian* (c), qui l'a suivi; le genre, les sujets, & les Auteurs de tous les trois, n'ayant jamais changé, ou pour mieux dire, le même Ouvrage ayant paru successivement avec trois titres différens.

Il n'est pas possible de l'avoir lû, même dans les traductions, sans souhaiter d'en connoître & d'en distinguer les Auteurs. Il semble que dans

(b) Ou le *Babillard*.

(c) Ou le *Tuteur*. Dans la traduction Française, il porte le titre de *Mentor moderne*.

PHILOLO.  
Poètes An-  
glois.

la lecture, comme dans la conversation, on saisit mieux l'esprit de celui qui parle, lorsqu'on fait son nom, son état, sa fortune, & qu'on a du moins quelque idée de son caractère. C'est ce qui nous engage à donner ici les principaux traits de la vie & de la mort funeste de M. Budgell.

A ce titre seul, il n'auroit pû trouver place dans la collection de M. Cibber. Il falloit être Poète. M. Budgell l'étoit, & même très-bon Poète, quoiqu'il ait beaucoup écrit en Prose, & fort peu en Vers : aussi les siens sont-ils mieux faits que ceux de tant d'autres Auteurs, dont la Poësie est l'unique objet. Il pensoit peut-être que la quantité, dans ce genre, nuit beaucoup à la qualité ; & qu'un homme, qui a fait des vers toute sa vie, exclusivement aux autres parties des Sciences, des Arts & de la Littérature, doit nécessairement mourir fort ignorant \*, après avoir vécu, ce qu'on appelle un *bel esprit*, & même usurpé hardiment le nom d'*homme de Lettres*.

\* Bayle porte le même jugement des Prédicateurs. T. 3. p. 800.



EUSTACHE *Budgell*, fils aîné de *Gilbert*, Docteur en Théologie, naquit en 1685. auprès d'Exeter, dans le Comté de *Devon*. Sa mere étoit fille unique du Docteur *Gulston*, Evêque de *Bristol*. Une sœur de ce Prélat avoit épousé le Doyen *Addisson*; & de ce mariage étoit issu le fameux Poëte Anglois de ce nom, qui depuis fut Secrétaire d'Etat. De-là cette liaison intime entre lui, & *M. Budgell*, dans laquelle les liens du sang étoient encore resserrés par l'amitié, l'estime, & l'amour des talens.

Le jeune *Budgell* fut élevé en héritier présomptif d'une fortune distinguée. Son pere, outre ses bénéfices, jouissoit d'un patrimoine assez considérable. On nous apprend que ce Docteur vivoit splendidement, & l'on ajoute, qu'il avoit un carosse à six chevaux, sans faire là-dessus aucune remarque. Ce faste n'auroit peut-être point été pardonné à un simple Théologien Catholique. On connoît les déclamations outrées des Ecclesiastiques Anglicans, contre ce qu'ils appellent le *Luxe* de nos Prélats. Que diroient-ils d'un de nos simple Curés,

*Mars.*

E

PHILOLO.  
Poëtes An-  
glois.

qui entretiendrait un si grand équipage ?

Mais , en Angleterre , une fortune assurée n'est pas un motif pour donner à ses enfans une éducation négligée , imparfaite , ou frivole. Celle de M. Budgell fut confiée à des mains habiles. Après avoir fait dans l'université d'Oxford , d'excellentes études , il alla commencer à Londres celle du Droit civil. Cette Science est d'autant plus importante chez les Anglois , qu'elle renferme celle des Loix fondamentales & de la Constitution actuelle, & que la profession d'Avocat est un des chemins les plus rapides , pour arriver à la fortune. Elle mène à toutes les charges de Judicature. Celles-ci n'étant point venales , & pouvant conduire assez vite aux premières places de l'Etat , elles sont l'objet d'une noble ambition ; ceux , à qui leur fortune permettroit ailleurs de les acheter , sont réduits en Angleterre , à l'heureuse nécessité de les mériter. Si la carrière est épineuse , les prix , qu'on voit au terme , sont bien capables d'exciter l'émulation. Outre la charge de Chancelier , ( en cette qualité , Président né



de la chambre des Pairs), d'autres emplois inférieurs donnent à ceux qui en sont revêtus le titre de *Lord*, & tous les honneurs attachés à la Pairie. Et pour y parvenir régulièrement, il ne faut que du mérite. Les talens font toujours une réputation, qui entraîne la faveur. Elle ne sauroit être aveugle dans un pays, où l'éloquence & la science des Loix sont également nécessaires, pour ébranler le Trône, & pour le soutenir.

Telle étoit la perspective flatteuse qui se présenteoit à l'imagination du Docteur Eudgell. Celle de son fils en étoit peu frappée. Il avoit pris, à Oxford, le goût de la belle Littérature; il y joignit, dans Londres, celui des plaisirs délicats & de la bonne compagnie. Il se livra trop à tous les deux, pour avoir du tems à donner à des études qui n'étoient pas de son choix. Il les prit même en aversion, & bientôt le Docteur eut lieu de se convaincre que son fils ne seroit jamais un Jurisconsulte. Il ne tarda pas à lui en marquer son mécontentement. Le jeune homme, de son côté, ne dissimula point le sien. L'un

PHILOLO.  
Poëtes Anglois.

PHILOLO.  
Poètes An-  
glois.

trouvoit mauvais que son fils étudiait si peu , & l'autre , que son Pere lui envoyait si peu d'argent: il en résulta, en 1710 , une rupture ouverte.

Dans cette position , M. Budgell auroit peut être été forcé de se raccommoder avec *Coke & Lisleton (d)*, si M. Addison n'étoit arrivé à son secours. Celui ci venoit d'être nommé Secrétaire de Mylord Wharton, Vice-Roy d'Irlande. Il offrit à son parent de le mener avec lui , pour être un des Commis de son Bureau. L'offre fut acceptée avec reconnoissance. On écrivit au Docteur , pour lui faire part de cette résolution. La bienfaisance l'exigeoit ; mais dans la crainte de voir arriver des ordres contraires , on attendit , pour l'en instruire , le moment du départ.

M. Budgell étoit alors dans sa vingt-cinquième année. Il possédoit également tous les Auteurs Classiques , les meilleurs Historiens & les plus excellens Ecrivains Anglois , François & Italiens. Avec une in-

(d) Fameux Jurisconsultes , dont les ouvrages sont aussi connus en Angleterre , que parmi nous ceux de *Cujas* ou de *Dumoulin*.



telligence fort prompte , une belle imagination , & une mémoire sûre , PHILOLO.  
Poëtes An-  
glois.  
il avoit reçu de la nature un abord agréable , un esprit vif , & une élocution facile. L'amitié de M. Addifson ne contribua pas peu à relever l'éclat de ses talens. Mylord Wharton en avoit trop lui-même , pour ne pas s'y connoître. M. Budgell eut part dès-lors à son intimité & à sa confiance. Il le suivit, avec M. Addifson , dans tous ses voyages en Angleterre ; & pendant tout ce tems, ils fréquenterent ensemble la meilleure & la plus grande compagnie des deux Royaumes.

Tant d'occupations importantes , & de dissipations flatteuses , n'empêchoient point ces deux Amis de cultiver les lettres. Ce fut précisément en 1711 , que commença le *Tatler*. Le *Spektateur* lui succéda bientôt. Mrs Steele , Addifson & Budgell étoient Auteurs de tous les deux ; mais dans le second , on a distingué par un X. tous les discours qui sont de ce dernier. Ils eurent un succès dont M. Addifson recevoit les complimens ; tant la pure amitié & le

**PHILOLO.**  
Poëtes Anglois.

mérite supérieur font au-dessus de la jalousie. M. Budgell ne se bor-  
noit point tristement à des spécula-  
tions périodiques. Gouté dans le  
monde par un tour d'esprit enjoué  
& galant , il fit l'amusement de la  
société par des Chançons , des Epi-  
grammes , & d'autres Pièces de Poe-  
sie ; tantôt il y donnoit l'effor à une  
imagination riante , tantôt il lançoit  
d'une main légère les traits d'une  
Satire fine , & d'une ironie délicate.

Au fort de ses occupations en Ir-  
lande , il apprit la mort de son Pere.  
Quoiqu'il en héritât d'environ vingt  
mille livres de rente (e) , il ne chan-  
gea rien à sa maniere de vivre ; &  
continuant de partager son tems en-  
tre les affaires & les belles lettres, il ne  
donna au plaisir que quelques in-  
stans dérobés à une application infa-  
tigable. Cette œconomie de son  
tems le mit en état de seconder en-  
core M. Addisson, dans la composition  
du *Guardian*. Toutes ses pièces y sont  
marquées par un asterisque. En 1713  
il publia , en Anglois, une traduction

(e) Monnoie de France.



des caracteres de Theophraste , la meilleure , au jugement des Savans , qui ait jamais été faite d'aucun Auteur Ancien dans cette langue. Il la dédia à Mylord Hallifax , son protecteur & son ami. Pendant ces quatre années , le tems & ses services le firent monter par degrés aux premiers emplois des Bureaux d'Irlande. A l'avenement de George I. il en obtint un , qui le plaçoit immédiatement sous M. Addisson ; ensuite il fut fait Premier Secrétaire des Lords-Chefs de Justice , sous-Secrétaire du Conseil , & enfin élu Membre du Parlement de ce Royaume. Ce fut pour lui une occasion de déployer son éloquence naturelle , & de la fortifier encore par un fréquent exercice.

PHILOLO.  
Poètes An-  
glois.

M. Budgell demeura dans cette heureuse situation jusqu'en 1717. que M. Addisson fut élevé au poste brillant de Secrétaire d'Etat. Son parent y gagna un emploi de plus , dont le produit , joint à celui de ses autres commissions , lui fit un revenu d'environ cinquante mille livres.

Tout jusqu'alors rioit à M. Budgell ; mais l'année 1718. fut le terme

PHILOLO.  
Poëtes An-  
glois.

fatal de ses prosperités. Le Duc de Bolton fut nommé alors Viceroy d'Irlande. Il mena avec lui M. *Webster*, qui devint bientôt un rival dangereux pour l'ancien Secrétaire. Celui-ci, fier de ses talens, de son expérience & de ses protections, traita ce nouveau Concurrent avec un mépris manifeste. Le Vice-Roi, selon l'usage, prétendit qu'on lui avoit manqué, en ne respectant point assez son choix ou son inclination : & par malheur M. *Budgell* lui manqua encore davantage, en se livrant assez à son ressentiment, pour faire contre ce Seigneur des couplets dont il se laissa dérober des copies. Le Duc ne tarda point à lui faire sentir le poids de sa vengeance. Il lui fit ôter un de ses emplois ; & par des frayeurs pour sa vie, soit fondées sur quelque menace, soit artificieusement inspirées, il le força bientôt d'abandonner tout, & de repasser en Angleterre.

En arrivant, il publia contre le Vice-Roi une espece de Manifeste. Onze cens copies, vendues en un jour, amuserent le Public, & irritè-



rent la Cour, toujours déclarée pour les gens en place. Il n'y trouva plus aucune faveur. La retraite de M. Addisson avoit précédé son retour. Mylord Hallifax n'étoit plus; & Mylord Orrery, son autre ami intime, n'eut pas seul assez de crédit pour le soutenir contre une cabale puissante. M. Budgell avoit ajouté à son patrimoine une somme considérable, de ses épargnes en Irlande; & si l'ambition ne l'avoit point aveuglé, il auroit pû, dans un pays tel que l'Angleterre, mépriser une Cour qui le maltraitoit, ou se choisir une retraite agréable dans les Pays étrangers. Trop vain pour renoncer à l'espérance des honneurs, mais pas assez fier pour dédaigner les moyens d'y parvenir, il rampa longtems à la suite de cette Cour inexorable. Pour comble de malheur, il perdit en 1720, presque toute sa fortune. La fameuse *Compagnie du Sud*, rivale de notre *système*, occasionna en Angleterre le même bouleversement. Il en couta à M. Budgell cinquante mille livres, & l'on peut juger que s'il avoit eu des ennemis dans son élévation

PHILOLO.  
Poètes An-  
glois.

PHILOLO.  
*Poëtes An-*  
*glois.*

la pauvreté ne lui fit point de nouveaux partisans. Il avoit sans doute des torts ; mais celui-ci devint le plus irréparable.

La vivacité qu'il montra dans la poursuite des Directeurs de cette Compagnie, la chaleur & la véhémence qui régnoient dans divers Ecrits qu'il publia sur cette affaire, & dans les discours qu'il prononça aux assemblées des Actionnaires, étoient très-pardonnables à un citoyen dépouillé par des fraudes manifestes. Mais les coupables avoient des protecteurs puissans ; & si la faveur de la Cour, un peu trop marquée, ne pût les dérober tout à fait à la justice du Parlement, ils virent du moins les plus ardens de leurs Accusateurs, traîner leurs jours dans la disgrâce & dans la pauvreté.

M. *Budgell* fut de ce nombre. L'acharnement de ses ennemis fut poussé au dernier point, dans une occasion décisive. Le Duc de Portland, ruiné comme lui par la *Compagnie du Sud*, avoit obtenu le gouvernement de la Jamaïque. Il voulut l'y mener en qualité de Secrétaire. A



peine sa résolution eut-elle transpiré, que le Ministre lui signifia, pour M. *Budgell*, une exclusion sans réplique. On lui dit en termes assez clairs, que s'il persistoit à vouloir conserver son Secrétaire, il perdrait son Gouvernement.

PHILOLO.  
Poëtes Anglois.

Ce traitement acheva de jeter l'infortuné M. *Budgell* dans le parti de l'opposition. Les malheureux se cherchent ; & c'est en Angleterre la ressource ordinaire des disgraciés. Il se joignit aux Auteurs du *Craftsman* (f), & outre les morceaux qu'il fournit à cet ouvrage périodique, il composa séparément contre le Ministère, & surtout contre Mrs *Walpole*, plusieurs brochures dont nous ne rapporterons point ici les titres. Leur énumération ne peut intéresser que des lecteurs Anglois. Elles étoient trop bien écrites pour n'être point reçues avec avidité ; & le stile de M. *Budgell* donna au Parti,

(f) Cet ouvrage périodique, aujourd'hui si dégénéré, étoit alors soutenu par les meilleures plumes, & les plus habiles gens du parti des Toris. Mylord Bolingbroke, le Chevalier Windham, étoient à la tête.

PHILOLO.  
Poëtes An-  
glois.

une si haute idée de son éloquence, qu'on lui en offrit tout le crédit pour le faire élire Membre du Parlement. L'espérance de la vengeance lui fit accepter l'offre; mais le succès n'y répondit pas: il lui en couta, en différentes tentatives, quarante ou cinquante mille écus, reste de toute sa fortune.

Réduit alors à l'indigence, il ne travailla plus que pour vivre, & l'on conçoit bien que son stile en souffrit comme sa raison. Effarouché par l'infortune, il étoit quelquefois apprivoisé par l'espérance: cette variation produisit des inconséquences & des contradictions bisarres. Il lâchoit contre le Ministre une satire politique, & le même jour il faisoit des vers à la louange du Roi. C'est ainsi qu'en 1730 il publia, presque à la fois, un Ecrit très-fort & très-hardi sur le Gouvernement, sous le titre de *Lettre à Cleomene, Roi de Sparte*, & un Poëme sur le Voyage du Roi à Newmarket & à Cambridge, dédié à la Reine.

En 1733. il commença un ouvrage hebdomadaire, intitulé *l'Abeille* (g), espece de Journal qu'il poussa (g) En Anglois *The Bee*.



jusqu'à huit volumes in octavo ,  
 qui eut d'abord un très-grand suc- <sup>PHILOLO.</sup>  
 cès , & dont les cinq ou six premie- <sup>Poëtes An-</sup>  
 res parties sont encore aujourd'hui <sup>glois.</sup>  
 fort estimées en Angleterre ; mais  
 l'ayant à la fin rempli de personali-  
 tés & de querelles de Libraires , il en  
 dégouta tellement le Public , qu'il  
 fut obligé de l'abandonner.

Cette occupation périodique ne  
 l'empêcha point de composer encore,  
 de tems en tems, quelque libelle con-  
 tre la Cour. Un des plus sanglans  
 fut intitulé : *Histoire abrégée des pre-*  
*miers Ministres*. Quoique M. Budgell  
 eut gardé l'anonyme , cette pièce lui  
 fut attribuée universellement.

Cette conduite n'étoit pas propre  
 à relever sa fortune. Il eut beau pu-  
 blier des complimens & des éloges  
 aux Négocians de Londres & de  
 Bristol , sur leur opposition à quel-  
 ques loix peu populaires ; ces froids  
 Calculateurs ne trouvoient point sur  
 leur tarif , le prix de la louange , ni  
 sa proportion avec l'argent. De peur  
 de s'y tromper , ils n'offrirent rien ;  
 & le pauvre Panégiriste en fut pour  
 les fraix de son éloquence.

Le Docteur Tindall mit au jour,

**PHILOLO.**  
**Poëtes An-**  
**glois.**

vers le même tems, son *Christianisme aussi ancien que la Création.* (b) On en trouva le stile plus châtié & plus élégant, qu'on ne l'attendoit de ce fameux Déiste. On crut y reconnoître, dans plusieurs endroits, celui de M. Budgell. Lui-même donna lieu de soupçonner qu'en effet il y avoir eu quelque part. Après la mort du Docteur, il promit une suite sur le même sujet. Il annonça même au public avec la vie de cet Ecrivain, un Recueil de plusieurs Opuscules curieux, & confiés à ses soins. Mais il n'exécuta aucune de ces deux promesses. Il les avoit réitérées affirmativement, à l'occasion d'une maladie du Docteur *Conybeard*, Doyen de *Christchurch*. Ce Théologien avoit répondu, par ordre de la Reine, au

(b) On lit dans les premiers volumes du *Pour & Contre*, plusieurs éclaircissemens sur sa personne & sur ses Ecrits; entr'autres, qu'il avoit composé réellement un second Tome de ce livre, & qu'en mourant il l'avoit remis à M. Budgell avec tous ses papiers; que M. Gibson alors Evêque de Londres, & célèbre par son zèle pour la défense du Christianisme, alla voir la Légataire, & l'engagea par une grosse somme à lui abandonner ce dangereux Manuscrit, qu'il brûla aussitôt en sa présence.



premier Traité sur cette matiere ; & pour récompense , il avoit obtenu ce bénéfice. M. Budgell alloit souvent s'informer de sa santé. » J'es-  
 » pere , disoit-il , que le Docteur  
 » vivra encore quelque tems. M.  
 » Tindall l'a fait Doyen , j'aurai le  
 » plaisir de le faire Evêque. »

Pendant que M. Budgell formoit ces projets Littéraires , le désordre de ses affaires étoit parvenu au dernier période. Qu'on juge de l'extrémité où il se trouva réduit : cette aride Jurisprudence , qu'il avoit méprisée dans sa jeunesse , lui parut à cinquanteans , une ressource qu'il falloit tenter. Il suivit les audiences , & débuta même au Barreau ; mais il étoit trop tard. M. Budgell sentit bientôt l'impossibilité de réussir dans cette profession , lorsqu'on n'y a pas dirigé ses premières études. La confiance du Public ne se décide pas fort vite , en faveur d'un Postulant à cheveux gris. Au Palais , comme ailleurs , les plus grands talens ne reparent point le défaut de savoir & d'expérience. Cette dernière tentative ne réussit pas mieux que

PHILOLO.  
 Poètes Anglois.

PHILOLO.  
Poètes An-  
glois.

les précédentes. M. *Budgell* abandonna le sanctuaire de *Thémis* ; mais les rigueurs de la Déesse le poursuivirent jusques dans ses foyers ; son patrimoine étoit saisi par ses créanciers. Il plaida contre eux , pour en empêcher la vente ; & son procès perdu en 1736. trancha sa dernière espérance. Quoique depuis long-tems , il eut vécu réellement dans un état d'indigence , il en avoit du moins évité les apparences publiques ; & jusqu'à ce moment , il avoit trouvé le moyen de soutenir une maison & un équipage. » A Paris , disoit un homme du monde , *marcher* ou *ramper* sont synonymes : » M. *Budgell* apparemment pensoit la même chose de Londres. Il ne voyoit plus rien entre la misère & lui. Il ne pût soutenir l'affreuse perspective d'une vieillesse indigente : le désespoir s'empara de son ame , & il résolut , dit notre Auteur , *de se délivrer de lui-même.*

» M. *Budgell* , ajoute-t-il , avoit toujours pensé fort librement sur la révélation ; & dans les derniers tems , il étoit devenu un Déesse



„ déclaré : ce qui joint à l'orgueil,  
„ son vice dominant, l'avoit déjà  
„ disposé à prendre ce parti.

PHILOLO.  
Poètes An-  
glois.

„ Il étoit persuadé que quand  
„ la vie devient à charge, & que la  
„ lumière du jour est offusquée par  
„ les épais nuages du chagrin & de  
„ l'infortune, tout homme a le droit  
„ naturel de disposer de la sienne.

Il agit en conséquence. Peu de  
jours après la perte de son grand  
procès, il prit un bateau, après  
avoir rempli ses poches de cailloux  
qu'il ramassa sur le rivage. Il donna  
ordre au Batelier de gagner le fil  
du courant, & de voguer vers le pont  
de Londres. En passant dessous, il  
sauta dans l'eau, & disparût.

„ Sa fin, ajoute l'Historien, fut  
„ semblable à celle de beaucoup d'au-  
„ tres personnes, nées avec du cou-  
„ rage & de l'esprit, mais réduites à  
„ de grandes extrémités : car il faut  
„ avouer que quelques-uns des plus  
„ grands hommes, aussi-bien que  
„ des plus vils & des plus infâmes,  
„ ont porté sur eux-mêmes des  
„ mains violentes. „ Il avoit laissé  
sur son bureau, écrits de sa main,

**PHILOLO.** *deux vers dont voici le sens : Ce que Caton fit & qu'Addisson approuve , ne sauroit être mal.*  
*Poëtes Anglois.*

Malgré les paradoxes de la Philosophie, & tous les exemples de l'antiquité , on ne doit pas craindre que la doctrine du suicide fasse jamais beaucoup de progrès. M. Budgell étoit garçon. Il avoit seulement une fille naturelle, qui vivoit chez lui, lorsqu'il prit sa funeste résolution : il lui en fit part, le jour même qu'il l'exécuta ; & (ce qui n'est point Philosophe) il fit tous ses efforts, pour l'engager à le suivre. Il insista long-tems à lui persuader que *la vie ne vaut pas la peine de la conserver.*

Cette jeune personne refusa sagement de se défaire d'un effet, dont elle n'avoit pas encore eu le tems de connoître la valeur. Notre Auteur nous apprend qu'elle a été depuis Actrice, au Théâtre de *Drury-Lane*. Il ne dit point si la figure & le talent de Mademoiselle Budgell lui ont procuré d'assez grands succès, pour lui faire aimer encore plus la vie.

Finissons par le jugement de cet



Historien, sur le mérite de M. Budgell, considéré comme Auteur.

PHILOLO.  
Poètes Anglois.

» Toutes les fois qu'il ne parle pas  
» de lui-même, soit pour faire son  
» Apologie contre ses Ennemis, soit  
» pour donner carrière à sa vanité, c'est un Ecrivain estimable; moins profond cependant & moins fort de raison, qu'ingénieux & amusant. Son stile est caractérisé par une élégance si particulière, qu'à cet égard, il a mérité d'être mis à côté d'*Addisson*. C'est dire assez, qu'il est fort au-dessus de presque tous les autres Ecrivains de sa Nation. Dans ses Mémoires des *Orrerys* & de la Maison de *Boyle*, il a inséré plusieurs morceaux de Traduction des Epîtres de *Phalaris*, qui sont regardés, avec raison, comme des chef-d'œuvres en ce genre.

» Pendant son séjour en Irlande, M. Budgell avoit recueilli des matériaux pour écrire une Histoire de ce Royaume. Il avoit pour cela de grandes facilités, par l'entrée libre que ses emplois lui donnoient dans tous les dépôts publics. On ignore

PHILOLO.  
Poëtes An-  
glois.

» malheureusement ce que le fruit  
» de son travail est devenu ; & c'est  
» sans doute une perte à regretter. On  
» n'a pas une Histoire supportable de  
» cette Nation, & l'on auroit pû at-  
» tendre un excellent Ouvrage d'une  
» si bonne main. »

## PORTRAITS

*Des Hommes Illustres de la gran-  
de-Bretagne , avec leurs vies &  
leurs caractères, par M. Birch ,  
de la Société Royale. (a)*

**L**É premier Volume de ce grand  
Ouvrage parut il y a quelques  
années. Houbraken , fameux Gra-

(a) Vol. II. Folio , grand & petit papier,  
en feuilles, 1. l. 16. Sh. ( environ 42. l. tour-  
nois ) & 18. Sh. ( 21. liv. ) \* A Londres ,  
chez J. & P. Knapton.

\* Le prix du premier Vol. comme conte-  
nant plus de Portraits, (est en feuilles) de 5. l.  
grand papier , & de 2. liv. 10. Sh. pet. pap.  
de sorte que les deux Vol. reviennent en  
grand à 160. liv. & en petit à 80. liv. de  
notre monnoye , ou environ. On peut avoir



veur Hollandois, en a gravé la plus grande partie, ainsi que du second, d'après les originaux des meilleurs Peintres de l'Europe, dont on a mis les noms au bas, avec ceux des Propriétaires.

PHILOLO.  
Anglois il-  
lustres.

M. *Birch*, le plus infatigable Compilateur de sa nation, mais en même-tems un des plus judicieux, est l'Auteur des vies & des caracteres qui accompagnent les portraits. Jamais collection n'a mieux mérité ce titre magnifique, quelquefois mal employé. La forme du Gouvernement & le Génie de la Nation sont si propres à mettre les grands talens en évidence, qu'on n'est pas surpris de voir dans les deux Volumes, cent huit têtes d'hommes célèbres, qui ne font encore qu'une partie de l'Ouvrage.

Dans ce nombre, on comprend les portraits de plusieurs Reines, dont quelques-unes sont fameuses par leur beauté & leurs malheurs; *Anne Bolen*, *Catherine Howard*, *Marie Stuard*, &c. *Cromwel*, & ses

aussi les estampes séparément à 1. Sh. 3. d.  
(1. liv. 10. s.) & à 6. d. (12. s.)

---

**PHILOLO.***Anglois il-  
lustres.*

trois Subalternes, Ireton, Lambert, Fleenwood, ni son Secrétaire Thurloe, n'y sont pas oubliés; mais jusqu'à présent on n'y voit de Roi que Henri VIII. & ce qui est encore plus singulier, Elizabeth n'y paroît point. Apparemment que le défaut de bons originaux a causé ces différentes omissions. Tout le reste est mêlé, sans distinction de rang, comme dans les factes de la gloire; c'est un Médecin à côté d'un Général, un Poète entre deux Ministres. Newton y est précédé d'un grand Trésorier, & suivi d'un Secrétaire d'Etat.

En écrivant la vie de ces Hommes illustres, M. Birch s'est assujetti au plan de l'Edition, suivant lequel chaque portrait ne devoit être accompagné que de deux pages, ou une feuille d'impression; de sorte que tout le Volume est également entremêlé partout, d'impression & de gravure.

Ces abrégés historiques ne font même qu'une partie subordonnée de l'ouvrage, pour l'explication des Estampes. M. Birch n'a donc pu s'étendre beaucoup sur chaque article. Cette brièveté ne nous empêchera



pas d'en donner successivement quelques-uns. Sans nous borner à les traduire, nous les fondrons dans nos Extraits, avec les autres matériaux que nous aurons pû recueillir sur les vies des grands Hommes, & surtout des Hommes de Lettres. On ne doit point craindre ici l'aridité ni la pédanterie, qui trop souvent, ailleurs, rendent très-insipide la Biographie littéraire. L'Angleterre n'offre, vers la fin du Siècle passé & au commencement de celui-ci, presque aucun Auteur célèbre qui n'ait été homme du Monde, qui n'ait eu part directement ou indirectement aux affaires d'Etat, qui n'ait été l'organe & l'Orateur de quelque parti, qui n'ait suivi le sort des Whigs, ou des Toris, & qui n'ait éprouvé avec eux les différentes révolutions de la Cour & du Parlement. De-là, tant de vicissitudes dans la fortune des *Prior*, des *Addisson*, des *Swift*, des *Steele*, &c. tantôt favoris, quelquefois confidens & conseils d'un Ministre, bien à la Cour, & revêtus d'emplois lucratifs & brillans; tantôt disgraciés, déplacés, persécutés,

PHILOLO.  
Anglo. s'il-  
lustres.

PHILOLO.

*Anglois il-  
lustres.*

selon que le Parti gaignoit ou perdoit du terrain. Heureux ou malheureux, mais toujours honorés avec leurs Protecteurs, ou plutôt leurs Amis, les Oxfords, les Hallifax, les Sommers, les Bolingbrokes, &c. Si le sage, l'ingénieux Pope, n'a pas aussi joué son rôle sur le théâtre des affaires, on ne doit attribuer cette espèce d'inaction, ni à la Philosophie, ni au caractère doux & pacifique qui éclate dans ses Ouvrages. Il n'étoit insensible à aucune sorte de gloire. L'ambition auroit eu ses charmes pour lui, & son tempéramment bilieux ne lui auroit fourni que trop de chaleur & de véhémence dans la dispute; mais deux obstacles insurmontables lui fermoient l'entrée de cette carrière; (1) sa santé & sa Religion: l'une ne fut jamais bonne, & son état languissant n'étoit interrompu que par des maladies fréquentes & dangereuses. En professant l'autre, il étoit également exclus, de tous les emplois, & de la Chambre des Communes; quel parti auroit-il

(1) Chacun sçait que Pope étoit Catholique.



pû prendre, que celui de se partager entre son cabinet & une société choisie, de se déclarer neutre, de fuir la Cour & les affaires, en un mor d'écrire & de vivre en Philosophe ?

PHILOLO.  
Anglois il-  
ustres.

La fermentation des Partis & la controverse d'Etat furent au contraire comme l'élément d'un Auteur, par lequel nous allons commencer nos Extraits des *Hommes Illustres*. C'est remplir l'engagement que nous avons pris, en donnant celui de la vie de Budgell, son Associé dans la composition du Spectateur & d'autres Ouvrages périodiques.

RICHARD STEELE.

**L**E Chevalier Richard Steele naquit à Dublin, de parens Anglois; son pere avoit quitté la Profession d'Avocat, pour s'attacher en qualité de Secrétaire au Duc d'Ormond, Viceroy d'Irlande. Il fut élevé à Londres, où il eut Addison pour camarade d'école. De-la nâquit une amitié, durable quelquefois entre des égaux, mais dont les infé-

Mars.

F

PHILOLO.

*Anglois illustres.*

rieurs ou les infortunés n'osent plus réclamer les droits, auprès des Grands ou des Favoris de la fortune. Il n'avoit pas encore fini ses études, qu'il donna un essai de son talent pour la Poësie ; c'étoit un Poëme sur la mort de la Reine Marie, épouse de Guillaume III.

Le jeune Steele se sentit du goût pour le service ; après avoir été quelque-tems Volontaire, il obtint une Enseigne aux Gardes.

Cette Profession, observe l'Historien, étant exposée a beaucoup d'irrégularités, entraîna bien-tôt le nouvel Officier dans un genre de vie, où sa morale ne se soutint pas aussi pure qu'il l'avoit rapportée du College ; elle lui fournissoit plus de remors que de préservatifs : & dans le dessein de se prémunir contre les tentations, il écrivit, pour son usage particulier, un petit Traité sous le titre de *Heros Chrétien*. C'étoit un plan de vie, où il prétendoit accorder les devoirs de la Religion avec ceux du service, & donner l'idée accomplie d'un Militaire dévot ; il vouloit ainsi avoir continuellement sous les yeux un modele & une regle de



conduite, dont il ne pût s'écarter sans avoir un reproche à se faire, ou même une pénitence à s'imposer. Le frein ne fut pas assez fort; & le pieux Enseigne retombant fréquemment dans des fragilités, peut-être pardonnables à son âge, il eut recours en 1701, à un remède assez extraordinaire: ce fut de publier son Livre, afin d'avoir contre lui-même un témoin qui pût le faire rougir à la face de tout le monde, chaque fois que ses actions seroient contraires à ses maximes. Mais il n'en tira point d'autre fruit, que de se rendre ridicule aux yeux des uns, & de se faire regarder par les autres, comme *un triste personnage*. Un ou deux de ses Camarades en prirent occasion d'éprouver sa bravoure; & d'autres, à chaque trait de jeunesse ou de légèreté qui lui échappoit, affectoient malignement de mesurer son caractère avec celui du *Héros Chrétien*.

M. Steele sentit enfin la nécessité de céder au torrent des mœurs de son Siècle. Il crut que sans risquer les siennes, il pouvoit & devoit égayer du moins sa morale. Il composa

PHILOLO.  
Anglois il.  
lustres.

sur ces principes, la Comédie intitulée *les Funérailles, ou le Deuil à la mode*, jouée en 1702. Cette Piece, quoique remplie d'incidents plaisans & vraiment comiques, présente néanmoins le vice & la vertu dans la position où ils doivent être : l'un y est puni, l'autre récompensée. Elle eut un grand succès; & comme en Angleterre, selon M. Birch, rien n'est plus propre à rendre le Public épris d'un jeune homme, ce succès valut au jeune Officier des amis & des Protecteurs. Ce fut le dernier nom que le Roi Guillaume écrivit sur ses tablettes: ce Prince avoit promis de lui faire du bien; mais sa mort, arrivée peu de jours après, détruisit toutes les espérances que M. Steele avoit conçues. Les marques de bonté, que les Souverains donnent au mérite, ne sont jamais en pure perte; il en resta dans l'ame du jeune Militaire, une profonde vénération pour la mémoire de son Maître. Ce fut ici, non l'éducation, ni l'intérêt, mais ce sentiment plus que tout le reste, qui l'attacha si constamment aux Partisans de la



révolution, & de la succession protestante.

PHILOLO.

*Anglois illustres.*

Il avoit alors quitté son Enseigne aux Gardes, pour une commission de Capitaine d'Infanterie, avec l'emploi de Secrétaire du Lord *Cutt*, Officier Général. On ne nous parle point des Campagnes de M. Steele : une guerre fort vive, qui commençoit alors, lui auroit fourni des occasions de se signaler; & sans doute il ne seroit point demeuré à Londres, comme il paroît qu'il y resta, s'il n'avoit quitté le service. En 1703. il se fit l'Ecrivain d'une Gazette autorisée; office dont il s'acquittoit fidèlement, & selon ses ordres, dit-il lui-même dans un de ses Ouvrages, « sans » jamais s'écarter de la regle prescrite » par tous les Ministeres, de rendre » ce papier aussi innocent qu'insipide.

Cet Ouvrage ne l'occupoit point assez pour l'empêcher de se livrer à un autre genre de travail, plus conforme à son goût, & plus propre à lui faire de la réputation. Il continua de donner au Théâtre des Comédies qui réussirent, telles que *le Tendre Epoux*, ou *les Sots achevés*,

PHILOLO. *les Amans-Menteurs, ou l'Amitié des Dames.*

*Anglois illustres.*

En 1709. M. Steele commença le *Tattler*, (m) & le continua jusqu'à l'année suivante. Comme il y traitoit des matières de Politique, & des questions agitées entre les Partis, cet Ouvrage augmenta beaucoup sa réputation, & son crédit auprès du ministère Whig, dont il justifioit les mesures: il obtint pour récompense l'emploi lucratif de Commissaire du papier timbré. Au *Tattler*, succéderent à diverses reprises le *Spéctateur* & le *Guardian* (n). Ces différens Ouvrages eurent pour Auteurs un ingénieux Triumvirat, M. Addison, Buogell & Steele. Nous avons donné la vie du second, nous abrégeons ici celle du troisieme, & nous réservons celle du premier. Il faut de bons Mémoires, pour la présenter dans un point de vûe différent de celui que nos Compilateurs

(m) Ouvrage périodique, traduit en partie, mais assez mal, sous le titre du *Ba-billard*.

(n) Ou *Mentor Moderne*, traduit aussi; mais pas mieux que le *Tattler*. Le seul de ces Ouvrages qui l'ait été passablement, c'est le *Spéctateur*.



ont mal choisi. Heureusement ils ont laissé le sujet presque neuf ; ils n'ont vu qu'un Auteur , & n'ont voulu peindre qu'un Poëte.

PHILOLO.  
Anglois illustres.

La révolution , arrivée à la fin de 1710. dans le Ministère , changea pour M. Steele , comme pour l'Europe , la face des affaires publiques. Le Duc de Marlborough , trop grand & trop heureux pour être puni , mais trop riche & trop incommode pour obtenir de nouvelles récompenses , eut le repos pour châtiment. A la fin de 1711 , M. Steele son Partisan , comme il l'étoit de tous les Whigs , se crut obligé de le remercier au nom de la Nation , des services éclatans qu'il lui avoir rendus , & dont ( au gré des Toris ) il étoit déjà trop payé. Ce fut le sujet d'une Brochure , où les Ennemis de ce Général n'étoient pas épargnés. Notre Auteur continua sans relâche d'en donner de nouvelles ( outre tout ce qu'il inséroit dans ses Ouvrages périodiques ) contre le Ministère régnant. Ni lui ni son parti ne crurent avoir assez fait ; il fut convenu qu'on travailleroit à le faire élire Membre du Parlement.

**PHILOLO.**  
*Anglois il-*  
*lustres.*

On y réussit en 1713. mais à peine eut-il pris séance dans la Chambre des Communes, qu'il en fut exclus par délibération, pour avoir continué d'écrire de violentes Satires contre le Gouvernement. Il avoit déjà remis son emploi par une lettre, au Comte d'Oxford, alors premier Ministre, dont le parti ne manqua point d'en faire parade. Au fond le sacrifice n'étoit pas méritoire, dans une position où l'on comptoit à tout moment sur la mort de la Reine; cet événement désiré arriva enfin en 1714. & le nouveau Roi combla de bienfaits, qui lui contoient peu, tous ceux qui, disoit-on, s'étoient sacrifiés pour lui.

M. Steele fut du nombre. George I. le fit Chevalier, Juge de paix, & Intendant des Ecuries Royales. Enfin, pour le dédommager de son expulsion précédente, la Cour employa son crédit à le faire élire de nouveau, Membre des Communes. L'emploi de Commissaire des biens confisqués sur les Mécontents d'Ecosse étoit aussi bon alors, qu'il l'est encore aujourd'hui. M. Steele en fut un; mais sa douceur, son es-



prit, & plus encore sa probité, l'exempterent de la haine générale. Il remporta, de sa commission, l'estime & l'amitié de la Noblesse Ecoissoise.

PHILOLO.  
Anglois illustres.

Outre la chaleur & la véhémence qu'il montra dans le Parlement, lorsqu'on entreprit la poursuite des anciens Ministres, il continua d'écrire en faveur de la Cour, contre les *Toris* & les *Jacobites*. Cette conduite lui valut un nouvel emploi; il fut nommé Gouverneur de la *Compagnie Royale des Comédiens*, & il reconnut cette promotion par de nouveaux Ecrits polémiques. Ses occupations ne l'empêchèrent point de s'attacher à une spéculation, dont la pratique auroit été utile & agréable; il obtint même un Privilege pour l'exécuter seul; on ne nous dit point si elle réussit: c'étoit une machine pour porter vivant le poisson de Mer au marché de Londres.

Jusqu'alors M. Steele étoit bien avec la Cour; mais en 1719. la révolution de la *Compagnie du Sud*, & d'autres circonstances fâcheuses, excitèrent trop, au gré des Ministres, son zèle patriotique: quel-

PHILOLO.

*Anglois illustres.*

ques Ecrits qu'il publia lui attirerent une disgrâce ouverte, & la révocation de sa Patente de Gouverneur de la Comédie.

En 1722. le Poëte Politique parut être rentré en grace; il dédia au Roi son *Conscions-Lavers*, Comédie qui eut un très-grand succès, & qu'on joue encore tous les jours, ainsi que les précédentes. Ce Prince lui fit un présent de 500. liv. sterling (environ 12000. liv. de notre monnoye) Tombé peu après en paralysie, notre Auteur vétérân se retira sur son bien, dans le Pays de Galles, où il mourut en 1729. Il ne laissa que deux filles, dont l'aînée a épousé M. *Trevor*; nom fort connu en Angleterre, & dans plusieurs Cours étrangères.

Le Docteur *Garth* (o).

**S**amuël *Garth*, étoit issu d'une bonne famille dans la Province d'*Yorkshire*. Il fit ses études à *Cambridge*, il y prit en 1691. le degré de

(o) Auteur du fameux Poëme Héroï-comique, intitulé *The Dispensatory*, ou l'Apoticaiererie. C'est une raillerie fort ingénieuse de cette Profession.



Docteur en Médecine ; & deux ans après il fut reçu Membre du College Royal des Médecins de Londres, où il se distingua autant par son éloquence , que par son habileté dans sa Profession. Devenu comme l'Orateur de la Compagnie, il prononça en 1697. un Discours Latin qui fut admiré. On le regarde encore aujourd'hui comme un modele de ce genre , sur tout par la maniere adroite & ingénieuse dont il y fit entrer l'éloge de Guillaume III. Peu de Princes sont insensibles à la louange ; & toute la différence des Souverains qui ont de l'esprit à ceux qui en manquent , c'est que les premiers la veulent délicate, ou du moins vraisemblable , & que l'adulation ne sçauroit être pour les autres, ni trop grossiere , ni trop outrée. En un mot, c'est un mets au gout de tout le monde ; & la difficulté de le faire goûter ne consiste jamais que dans la préparation.

Nous ne déciderons point ici, dans laquelle de ces deux Classes on doit ranger le Roi Guillaume, par rapport aux Panégyriques. On ne peut

PHILOLO.  
*Anglois il-*  
*lustres.*

gueres douter qu'il n'eût de grands talens; mais ses Partisans, qui ont tant crié contre les *Flatteurs de Louis XIV*, étoient souvent réduits à louer leur Héros, d'un siège levé, ou d'une bataille perdue; & il ne paroît pas que la louange en ait jamais été plus mal reçue.

Quoiqu'il en soit, Guillaume fut flatté de celles que le Docteur Garth avoit scû rendre plus plausibles; & ce Médecin fut dès-lors, non-seulement connu, mais favorisé du Monarque.

Il ne fit usage de son nouveau crédit, que pour l'avancement d'un projet charitable, dont il étoit lui-même un des principaux Auteurs. C'étoit l'établissement d'une Apothicairerie publique dans le College des Médecins, où les Pauvres pussent avoir des remèdes à très-bas prix, & des consultations *gratis* pour leurs maladies.

Un fait, humiliant pour l'humanité, mais qui n'est pas le seul ni le dernier du même genre, c'est qu'il y eut dans la Faculté de Médecine, des hommes assez barbares pour envier à l'indigence le secours de la charité.



Plusieurs Médecins , mais sur tout les Apoticaire se recrierent contre cet établissement , & en attaquèrent les Auteurs par toute sorte de moyens odieux & méprisables.

PHILOLO.  
Anglois il-  
lustres.

Le Docteur Garth voulut punir l'avarice & la cruauté par le ridicule. Les clameurs , les manœuvres , & l'ignorance de ses adversaires , furent le sujet du *Dispensary* , Poëme en six Chants , que les Anglois ont mis à côté de notre *Lutrin*. Le succès en fut prodigieux , & les éditions se suivirent avec rapidité. Une preuve de la passion & de l'entousiasme qu'il excita dans tous les amateurs de la Poësie , c'est que des personnes de distinction , telles que M. Boyle ( depuis Comte d'Orrery ) les Colonels *Blount* , *Coddington* , & plusieurs autres , se firent honneur de publier à la tête de ces éditions , des éloges en vers pour l'Auteur & l'Ouvrage.

Tant de gloire est souvent stérile , sur tout pour un Médecin Poëte. Le Docteur ne fut point la dupe de la sienne. Si son Poëme lui fit beaucoup d'Admirateurs , il ne lui ôta point de pratiques ; au contraire , son gain

PHILOLO.  
*Anglois il-*  
*lustres.*

augmenta tous les jours avec sa renommée. On préféroit un Médecin, dont l'habileté dans sa profession étoit soutenue d'un profond sçavoir, d'une conversation brillante, & d'une belle humeur qui répandoit la joye dans le séjour de la tristesse.

Ses liaisons de Société ne furent pas moins considérables que ses occupations d'état : il vécut dans une liaison intime & familière avec tout ce que l'Angleterre avoit de plus distingué ; & les deux sexes lui fournirent également des amis & des admirateurs. De ce nombre furent le Duc & la Duchesse de Marlborough, & presque tout le parti *Whig* : il étoit un des Membres du fameux *Kitcat Club*, composé d'environ trente Seigneurs ou Gentilshommes les plus considérés par leur naissance & leurs talens, entre les partisans de la Maison d'Hanovre & de la succession Protestante.

Quoiqu'il eut déclaré par-là son attachement à une faction, la douceur de ses mœurs n'en fut point altérée ; aussi conserva-t-il une étroite amitié avec *Pope*, *Swift*,



Arbuthnot, Gay, Prior, & plusieurs autres beaux esprits ou hommes de lettres, sans distinction d'état, de religion, ni de Parti. PHILOLO.  
Anglois il-  
lustres.

Celui qui reprit le dessus, à l'avènement de George I, n'oublia pas de recommander le Docteur à sa protection. Le Roi le nomma son Médecin Ordinaire, Médecin de ses Armées, & le fit Chevalier, avec l'épée de son Protecteur le Duc de Marlborough.

Ce nouveau degré de faveur ne lui servit point à s'enrichir; il en profita moins pour lui-même & pour sa famille, remarque l'Historien, que pour le soutien & l'encouragement de tous les hommes de génie & de lettres, qui avoient recours à son caractère humain & obligeant.

Un témoin respectable, Pope même, a confirmé & consacré cet éloge dans une de ses lettres sur la mort du Docteur, arrivée en 1719. C'étoit, dit-il, l'homme du meilleur naturel, (o) qu'il eut jamais connu;

(o) *Best natur'd of men*, éloge si commun dans la bouche des Anglois, qu'il mar-

PHILOLO.  
Anglois il-  
lustres.

& cette louange est en Anglois une  
des plus flatteuses, quoique dans la  
traduction littérale elle puisse annon-  
cer en François un sot, aussi-bien  
qu'un homme d'esprit „ Sa mort,  
„ ajoute Pope, a été vraiment héroï-  
„ que, & sa fermeté si exempte de  
„ toute affectation qu'elle auroit suffi  
„ pour rendre fameux, ou un Saint,  
„ ou un Philosophe; mais de méchan-  
„ tes langues, & des cœurs encore  
„ pires, ont voulu flétrir jusqu'à ses  
„ derniers momens, par le repro-  
„ che odieux d'irréligion: vous au-  
„ rez entendu débiter sur ce sujet,  
„ beaucoup de mauvais contes; ce-  
„ pendant s'il y eut jamais un bon  
„ Chrétien, *sans s'en douter*, ce fut as-  
„ sûrement le pauvre Docteur Garth.

Nous n'entrons point ici dans le  
détail de divers petits Poèmes, pres-  
que tous sur des sujets d'agrément,  
qu'il composa en différens tems, &  
qu'il adressa tous à des Amis illus-  
tres par le rang ou par les talens, &  
à des Dames célèbres par l'esprit ou  
par la beauté. Ce sont des Pièces,  
que du moins le cas qu'ils font de cette ai-  
mable qualité.



dont le mérite ne peut guere être transplanté, & dont les titres mêmes auroient besoin de commentaire. Ses productions physiques se réduisirent à une fille, qui épousa le Colonel Boyle, de la Maison des Burlingtons & des Orrerys, frere de M. Henri Boyle, Orateur des Communes du Parlement d'Irlande, dont le nom a fait depuis peu tant de bruit dans les trois Royaumes.

PHILOLO.  
Anglois Illustres.

## SPECTACLES.

### CREUSE, REINE D'ATHENES

Tragédie nouvelle, par M. Whitehead (o).

L'AUTEUR étoit déjà célèbre en Angleterre par ses *Poësies diverses* (p); mais plus encore par sa

(o) Représentée à Londres sur le Théâtre de *Drury Lane*, pendant l'hyver de 1754.

(p) Elles ont paru l'an 1755 à Londres chez *Dodfley*, in-8°. prix 3 schellings, (environ 3 liv. 12 s. monnoie de France.) Il y en a quelques-unes qui mériteroient bien de passer dans notre langue.

SPECTACL.

Creüse,

Tragedie.

Tragédie intitulée *The Roman Father* (le Pere Romain) jouée en 1750.

Creüse, quoiqu'elle ait paru, comme nous le dirons bientôt, dans une circonstance peu favorable, a cependant été recue avec applaudissement, & s'est assez bien soutenue.

Outre la Tragédie d'Euripide intitulée *Ion*, on s'apercevra aisément que M. Whitehead connoissoit Athalie & Mérope; mais quoique son sujet paroisse un composé des deux dernières, fondues & incorporées ensemble, on ne peut le soupçonner néanmoins d'aucun plagiat. Ce seroit plutôt la Tragédie Grecque qui auroit fourni le sujet aux deux autres, comme à celle-ci. Quoiqu'il en soit, l'intrigue est absolument différente; & si le nœud de Creüse a un rapport assez marqué avec celui de Mérope, le denouement du moins n'a rien de commun avec la catastrophe de cette Tragédie, soit dans l'Italien de M. le Marquis Maffei, soit dans le François de M. de Voltaire. Nous n'en dirons pas davantage: ce seroit prévenir le jugement du Lecteur, & empiéter sur le plaisir qu'il



trouvera peut-être à démêler peu à peu, en suivant le fil de l'intrigue, ces différentes ressemblances. Nous donnerons d'ailleurs, après l'extrait de la Pièce, celui d'une critique sage, & de très-bonne main. Cet abrégé suffit pour faire prendre également une idée, & de la manière d'écrire, & de celle de critiquer, qui est adoptée généralement par les *Euripides* & les *Aristarques*, dont la Grande Bretagne n'est pas plus dépourvue que les pays voisins.

SPECTACLE,  
*Creüse,*  
Tragedie.

Commençons notre extrait par le Prologue de *Creüse*. Ce genre aura du moins l'agrément de la nouveauté. L'usage en est depuis long-tems assez rare en France; & lorsqu'on l'emploie, c'est ordinairement une petite Pièce à part, un Dialogue, ou un Discours, prononcé comme en Angleterre par un seul Acteur, mais dont le ton, souvent familier, quelquefois plaisant, prépare peu les Spectateurs aux passions tragiques. Tel est peut-être le tempéramment Anglois, qu'il faut moins d'art & de ménagement pour y exciter & entretenir cette mélancolique émotion.

SPECTACL.

*Créüse,  
Tragedie.*

## P R O L O G U E.

AUTREFOIS, disent les Savans, un Prologue n'étoit qu'une simple introduction au sujet de la Pièce. Il étoit prononcé par des Dieux, des Ombres, ou des hommes, qui savoient d'avance tout ce qui devoit arriver dans le cours de l'intrigue, & qui avoient la complaisance de venir bonnement l'annoncer aux Spectateurs, en leur développant toutes les parties du sujet, & les divers événemens dont la Fable étoit composée.

Mais le goût des Modernes, surtout celui des Anglois, ne permet point à un Auteur d'en trop dire d'avance. Il n'oseroit même, à l'exemple de nos Voisins, admettre de ces confidences, que les principaux Personnages font au Public, en répondant aux questions de leurs subalternes, & en leur révélant des secrets que ceux-ci savoient depuis long-tems. Le Parterre Anglois ne veut pas être sitôt instruit.



Essayons cependant , & hazardons  
 quelques mots sur cette antique Tra- SPECTACL.  
 gédie , pour nous mettre au moins Cecuse,  
 sur la voye. La Scene , Messieurs , Tragedie.  
 est ce soir en Grece : & par la vertu  
 de la magie poetique vous voilà tout  
 d'un coup à la porte du Temple de  
 Delphes. C'étoit-là , vous le savez  
 tous , que les Rois & les Généraux  
 alloient se faire dire (comme plus  
 d'un sot d'aujourd'hui ) leur bonne  
 aventure ; là , selon le caprice d'un  
 vieux Pontife ou d'une Pucelle sur-  
 année, se decidoit souvent le sort des  
 Rois & des Nations. N'allez pas  
 croire cependant que tout le monde  
 y fut trompé. Quelques-uns savoient  
 à quoi s'en tenir ; d'autres doutoient,  
 beaucoup plus y croyoient. En un  
 mot ces oracles fameux n'étoient  
 que les fraudes pieuses de ce  
 tems-là , sagement inventées pour  
 tenir les Peuples en respect , dans  
 un âge où la foi étoit le merveil-  
 leux, & la loi, la Religion même. En  
 voilà assez pour des Spectateurs , qui  
 savent si bien entendre & sentir. C'est  
 à l'enchainement des Scenes à vous  
 apprendre le reste.

SPECTACL. Mais j'avois sûrement quelque chose à dire aux Critiques.... Je l'a-  
*Creüse*, vois oublié... C'est je crois... une  
*Tragedie.* invocation.

O vous donc, Messieurs les Critiques, dont les troupes vigilantes montent dans ce séjour une garde assidue, postées de tous côtés pour repousser les invasions qui menacent l'Empire du goût; notre Auteur n'est ni présomptueux, ni tout à fait timide. Il ne vous demande que deux graces, à vous Messieurs qui pouvez tout. Daignez premièrement lui prêter jusqu'à la fin une attention favorable. Ensuite.... Jugez.... mais avec candeur.... & nous nous soumettons d'avance à votre Arrêt.

La Scene est dans le Vestibule du Temple de Delphes, & dans un bosquet de lauriers qui touche au Temple. (p)

(p) Les personnages sont : *Xuthius*, Roi d'Athene., Epoux de *Creüse*.

*Ilyssus*, jeune inconnu, employé au service du Temple de Delphes.

*Aletes*, sage Grec.

*Phorbas*, vicillard Atheniens, Prêtre d'Apollon.

Atheniens.



A C T E I.

SPECTACL.

*Creüse,*  
*Tragedie.*

**I**LYSSUS & les Vierges sacrées paroissent dans le vestibule du Temple. Ce jeune homme presse les Vierges de tout préparer pour un sacrifice ; car , dit-il , le soleil est levé , & j'ai entendu un grand bruit de chariots. Phorbas entre avec la Pithie. Il lui annonce que sa Maitresse, la Reine Creüse, & son Mari l'Eolien. Xuthus, devenu Roi d'Athenes, arrivent dans l'instant pour consulter l'Oracle. Ils étoient mariés depuis quinze ans sans avoir eu d'enfans, & venoient demander aux Dieux un héritier, ou du moins savoir sur qui ils devoient jeter les yeux pour la succession au trône. Xuthus avoit sauvé l'Etat par son courage. En recompense le Roi Erechtee, pere de Creüse, lui avoit donné cette Princeesse en mariage ; ce qui avoit placé l'Etranger sur le

*Creüse* , Reine d'Athenes.

*La Pithie* ou Prêtresse d'Apollon.

*Lycée* & autres suivantes de la Reine.

Vierges sacrées qui servent dans le Temple.

Gardes , &c.

SPECTACLE. Trône, après la mort du Roi son  
*Creüse* Beaupere. Je crains bien, ajoute  
*Tragedie.* Phorbas, que ce mariage n'ait été  
la cause de tous nos malheurs. Car  
la Princesse étoit alors aimée d'un  
jeune Athenien, appelé Nicandre.  
Le feu Roi, ayant découvert qu'elle  
répondoit à sa passion, ne se con-  
tenta point de le bannir; il le fit  
vraisemblablement assassiner. Du  
moins on eut lieu de le soupçon-  
ner, en trouvant sur un grand che-  
min les habits de Nicandre, déchirés & teints de sang. A la nouvelle  
de sa mort, Creüse fut quelque tems  
inconsolable. Mais enfin la volonté  
du Roi son pere, la raison d'Etat  
& les vœux même du peuple d'A-  
thenes, la déterminèrent à épouser  
Xuthus. Cependant elle n'a jamais  
pû oublier Nicandre. Elle lui a fait  
élever un tombeau, sur lequel, avec  
la permission de son Pere & de son  
Mari, elle a offert tous les ans des  
sacrifices, en mémoire de son amour  
infortuné.

Phorbas, en faisant ce détail à la  
Pretresse, lui laisse entrevoir l'aver-  
sion invétérée qu'il a pour un Maî-  
tre.



étranger. Cependant la Pithie ordonne au jeune Ilyssus de demeurer pour recevoir la Reine, & se retirer dans le Temple. Après, lui dit-elle, que vous aurez rendu à cette Princesse les honneurs qui lui sont dûs, vous irez chercher le sage Alètés, & vous l'avertirez qu'une circonstance extraordinaire & des raisons très-importantes exigent ici sa présence.

Creüse entre & dit à Ilyssus, que le Roi son Mari s'est arrêté à la caverne de Trophonius, pour y accomplir quelques cérémonies Religieuses. Pendant que ce jeune homme lui rend les respects ordinaires, elle l'interrompt avec vivacité, pour lui demander, qui il est? Son nom? Son Pays? Ses Parens? Le jeune homme répond, qu'il est un des Ministres du Temple & que son nom est Ilyssus; qu'à l'égard de son Pays, il n'en fait rien; que dix-huit ans auparavant, il avoit, disoit-on, été trouvé dans une corbeille d'osier à la porte du Temple; que les Prêtresses l'avoient élevé dans les premières années de son en-

Mars.

G

SPECTACLE.

Creüse  
Tragédie.

SPECTACL.

*Créüse*

*Tragédie.*

fance ; & qu'un Sage , nommé Alé-  
tés , qui s'étoit retiré du monde dans  
la montagne voisine . avoit achevé  
son éducation. La Reine lui deman-  
de avec bonté , s'il voudroit venir  
avec elle , lorsqu'elle partira pour  
Athenes. Il fait là-dessus quelque  
difficulté , & semble douter si elle  
lui parle sérieusement. On voit que  
cette Scene ressemble fort à celle où  
Athalie éprouve la même curiosité à  
l'aspect du jeune Eliacim , & qu'elle  
ressemble encore à la première entre-  
vue d'Egiste & de Merope. Tout le  
monde alors s'étant retiré , excepté  
Phorbas & Lycée , la Reine leur dit  
qu'elle a été frappée , en voyant ce  
jeune homme , de sa parfaite ressem-  
blance avec Nicandre. Elle ordonne  
à Phorbas de s'informer plus parti-  
culièrement , & d'Ilyssus , & de ce Sage  
qui l'avoit élevé. Elle paroît soupçon-  
ner que le voyage d'Athenes est un  
artifice de Xuthus , pour placer en-  
core après lui quelque Etranger sur  
le Trône. Elle déclare , qu'elle est  
résolue de s'y opposer. Enfin elle ajou-  
te , en s'adressant à Lycée , qu'elle  
enferme dans son sein un fatal se-



cret , mais que le Destin lui défend  
de le révéler. Le Roi arrive : „ re-  
„ tirons nous , dit-elle , & cachons  
„ notre emotion. La douleur & l'op-  
„ pression, appanages de la foiblesse,  
„ sont le funeste partage de notre  
„ sexe. Les Dieux , en nous donnant  
„ plus de larmes à répandre , nous  
„ ont aussi donné plus de sujet d'en  
„ verser. „

SPECTACL.  
*Creüse*  
*Tragédie.*

ACTE II.

La Scene est dans le bosquet de  
lauriers. Alérés demande à Ilyssus ,  
si la Reine, en le voyant, a paru fort  
émue. Beaucoup , répond le jeune  
homme ; j'ai même remarqué qu'en  
écoutant le peu que je pouvois lui  
apprendre de mon enfance & de mon  
éducation , il lui est échapé quelques  
larmes , qu'elle s'efforçoit de cacher.  
Ilyssus lui rend compte du desir  
qu'elle a témoigné de l'enmener avec  
elle à Athenes , & saisit cette oc-  
casion pour témoigner adroitement  
quelque curiosité sur sa naissance.

Alérés l'assure que dans cet ins-  
tant même, sa destinée se dévelop-

SPECTACL.

*Creüse*  
*Tragédie.*

pe, qu'il en fera bientôt instruit ; mais jusqu'alors, ajoute-t-il, en vain chercheriez-vous à pénétrer plus loin. La Pithie paroît, & reste seule avec Alèrés. Elle avoue, que c'est à lui qu'elle a l'obligation du rang qu'elle tient dans la Grece, & du respect qu'on a pour ses Oracles ; que depuis longtems il est en possession de les lui dicter : elle lui demande ce qu'elle doit répondre aux demandes du Roi & de Creüse. Il faut, lui dit-il, déclarer Ilyssus héritier de la Couronne d'Athenes. Et sur ce que la Prêtresse en témoigne quelque scrupule, comme d'une fourberie manifeste, il la rassure en lui disant, que c'est lui-même qui a trouvé le moyen de les attirer à Delphes pour consulter l'Oracle, qu'il en prend sur lui le succès, & que l'unique chose qu'elle ait à faire est de le prononcer dans ces termes :

» Un jeune homme, banni d'Athe-  
» nes, est la cause de tous les mal-  
» heurs de l'Etat. Pour les voir finir,  
» il faut qu'à la place de cet Exilé,  
» Athenes reçoive dans son sein  
» un autre jeune homme inconnu,



» qui sert mes Autels , & que j'ap-  
» pelle mon fils. Que son front soit  
» ceint du Diademe. Le Destin , O  
» Athenes ! ne te permet pas à présent  
» d'en demander davantage. Il ajoute  
en peu de mots ce qu'il fait de l'his-  
toire de Creüse. La Prêtresse est fort  
étonnée de l'en voir si bien instruit,  
elle qui venoit seulement de l'ap-  
prendre d'un vieil Athenien de sa  
suite. Mais , ajoute-t-elle , je crains  
bien que ce même vieillard ne dé-  
range fort nos projets. J'ai pénétré  
ses dispositions , & par lui , celles  
de tout le peuple d'Athenes. Leur  
aversion marquée pour toute domi-  
nation étrangere me fait craindre ,  
que cet Oracle ne les révolte, au lieu  
de leur en imposer. Ilyssus n'est point  
Athenien. Je le connois , répond  
Alêtés. Ce vieillard est Phorbas ; mais  
trouvez seulement un moyen de me  
faire parler à la Reine en particu-  
lier , & je vous promets que Phorbas  
lui-même recevra joieusement un  
Roi étranger. La Prêtresse s'engage  
à lui procurer un rendez-vous avec  
Creüse, après la cérémonie, dans le  
bosquet de lauriers. Alêtés finit ,

SPECTACL.

Creüse

Tragédie.

SPECTACL.

*Créüse*  
*tragédie.*

en disant qu'il faut, pour le succès de ses vues, que le Roi soit trompé, & croye voir un jeune Eolien, dans la personne d'Ilyssus; qu'enfin il a pris ses mesures en conséquence, tant avec les Prêtres du Temple, qu'avec les Ministres de la caverne de Trophonius. Alérés & la Pithie se retirent ensemble, voyant paroître Phorbas & Lycée.

Ceux-ci s'entretiennent del'inquiétude de la Reine, depuis qu'elle avoit vû le jeune Ilyssus, & de la proposition qu'elle a faite au Roi de le mener avec eux à Athenes: non-seulement Xuthus y avoit consenti; mais il avoit offert de l'adopter, ce qui avoit donné à la Reine beaucoup de joye. Phorbas laisse entrevoir qu'il a dessein de s'y opposer; il ajoute avec chaleur qu'Ilyssus ne verra point Athenes. La Reine vient. Phorbas  
» lui dit, qu'il a appris des Prêtres  
» que ce jeune homme est Eolien.  
» Il ajoute que le Roi avoit consulté, en venant, l'Oracle de Trophonius, & que son Favori lui avoit  
» fait part de la reponse. L'Oracle  
» promettoit au Roi, qu'il trouve-



seroit à Delphes un héritier de sa  
 « race. » Créüse retombe alors dans  
 la plus grande tristesse; & ne pou-  
 vant plus résister au poids de sa dou-  
 leur, elle fait enfin, à Phorbas & à  
 sa Suivante, la confidence entière  
 de son aventure avec Nicandre.  
 Après avoir exigé d'eux le serment  
 du secret, elle leur avoue qu'elle  
 avoit été mariée secrètement avec  
 Nicandre, qu'elle en avoit eu un  
 fils, venu au monde le jour même  
 que son Pere avoit été banni d'A-  
 thenes; que la mere de Lycée avoit  
 eu ordre de lui porter cet enfant  
 pour en avoir soin, & qu'elle l'avoit  
 crû depuis assassiné avec Nicandre;  
 que cependant les yeux, l'air, la  
 voix, l'âge & la naissance inconnue  
 du jeune Ilyssus l'avoient flattée  
 que cet enfant pouvoit être le sien;  
 mais qu'à présent elle renonçoit à  
 cette espérance, puisqu'il étoit de  
 race Eolienne. Phorbas la confirme  
 dans cette idée, & profite de sa dou-  
 leur pour reveiller en elle une hai-  
 ne implacable contre cette race, à  
 laquelle son époux & son fils avoient  
 été sacrifiés; il lui fait promettre

SPECTACL.

Créüse  
Tragédie.

SPECTACL.  
*Créüse*  
Tragédie.

de tout entreprendre, plutôt que de souffrir que Xuthus fasse regner, après lui, encore un Eolien dans Athenes. » Enfin, dit-elle, si c'est le dessein du Roi, je suis prête à me joindre à vous-même, contre ce beau jeune homme; ressemblance si chère, mais hélas! si trompeuse, de mon infortuné Nicandre. »

En achevant ces mots, la Reine voit entrer Ilyssus. Il vient l'avertir de la part du Roi que tout est prêt pour le Sacrifice, & qu'on n'attend plus qu'elle pour le commencer. Créüse, sans lui répondre, sort brusquement avec sa suite, & le laisse seul. Cet Acte finit par un Monologue d'Ilyssus, sur un changement, auquel il est sensible, sans savoir pourquoi, & dont il ne sauroit imaginer la cause.

### ACTE III.

La Scene est de nouveau dans le Vestibule du Temple. Alérés seul y fait un Monologue, où sans expliquer rien, il laisse entrevoir cependant l'intérêt qu'il peut avoir à ce



qui se passe dans l'intérieur. Le Roi, Creüse, les Atheniens de leur suite, tous les Prêtres, les Vierges, tout enñn, excepté lui seul, assiste au Sacrifice & brûle d'entendre la réponse de l'Oracle. La Reine en fort effrayée, & dans un grand désordre, suivie seulement de Phorbas & de Lycée. Elle se récrie contre l'Oracle, qu'elle croit, comme Phorbas, réellement dicté par Xuthus. Le vieil Athenien lui propose d'en détourner l'effet, en lui permettant de poigner le jeune Ilyssus. Creüse s'y oppose, & pendant leur contestation le Roi paroît, accompagné de ce jeune homme. Le Roi le lui présente, comme l'héritier que le Ciel leur destine. Ce compliment est mal reçu. Il prend à la Reine un nouveau transport. Elle rebute durement le Roi, ce qui produit entr'eux une rupture ouverte. Tout le monde se retire, excepté la Reine & ses deux Confidens. Phorbas ne perd point son objet de vûe. Il presse, il importune, il obtient enfin de Creüse la permission de se défaire du jeune Eolien, soit par le fer, soit par le poison.

SPECTACL.  
Creüse  
Tragédie.

~~SCENE~~  
SPECTACLE,  
Creuse  
Tragédie.

La Reine cependant est agitée de  
violens remords : » jeune infortuné ,  
» s'écrie-t-elle , tu es déjà vangé ! Le  
» trépas même , qui t'attend , est un mal  
» léger , en comparaison des tour-  
» mens qui déchirent mon cœur. »

## A C T E I V.

Phorbas ouvre la Scene dans le  
bosquet de lauriers , en y postant les  
assassins aux portes d'un Salon où  
doit se donner le Banquet sacré. Il  
leur ordonne de poignarder le jeune  
Ilyssus , & ne paroît pas même vou-  
loir épargner le Roi. » Frappez , dit-  
» il , percez de mille coups ces vils  
» Usurpateurs du Trône d'Athenes. »  
Phorbas se retire , en voyant paroî-  
tre Alêtés & la Pithie , qui apprend  
à Alêtés que la Reine a refusé de le  
voir : mais ajoute-t-elle , Creüse ne  
tardera point à se rendre ici pour la  
Fête. Attendez-là dans ce bosquet ,  
cherchez le moment de lui parler  
seul. A peine la Pithie est-elle retirée ,  
qu'Ilyssus entre , pour savoir d'A-  
lêtés la vérité de sa naissance : » si  
» je ne suis point en effet de race



» Eolienne , lui dit le vertueux jeu-  
» ne homme , j'aime mieux rester  
» dans l'obscurité, que de porter une  
» Couronne dont je serois redevable  
» à l'imposture. Avant la nuit, répond  
» Alêtés, vous saurez tout ; vous ver-  
» rez qu'il n'y a point de fraude dans  
» ce qu'on fait ici en votre faveur :  
» & loin que la Reine persiste dans  
» son aversion je vous promets que  
» dès ce soir elle prendra pour vous  
» les sentimens les plus tendres. Le  
» jeune homme insiste , pour enga-  
» ger Alêtés à voir le Roi , & à sui-  
» vre la Cour jusques dans Athenes.  
» L'un & l'autre , replique Alêtés ,  
» me sont interdits par une invinci-  
» ble destinée. Sans cela , ô mon  
» cher pupille , pourrois-je me ré-  
» foudre à vous quitter jamais ?...  
» Mais quelque puisse être mon sort,  
» lorsque vous serez parvenu au com-  
» ble envié des grandeurs humaines ,  
» songez , ô Ilyssus ! combien dans  
» ce haut rang , il est rare d'avoir  
» une ami sincere, un conseiller fi-  
» dèle. Entouré de plaisirs , mais plus  
» encore d'illusions , ne vous laissez  
» point enyvrer par le doux sourire de

SPECTACL.  
*Créüse*  
*Tragédie.*

» la fortune. N'oubliez jamais que  
» vous fûtes autrefois malheu-  
» reux , cher Eleve ! Mais qu'à l'e-  
» xemple des Dieux , la clemence  
» tempere toujours votre justice ;  
» que votre oreille soit purgée du  
» poison de la flatterie ; bannissez  
» d'auprès de vous ce vice si bas ,  
» que l'orgueil des Grands s'efforce  
» d'annoblir. Méprisez , punissez ces  
» indignes Mortels qui oseroient  
» vous élever au-dessus de l'humani-  
» té. Eh ! que seriez-vous de plus  
» qu'un homme , foible comme un  
» autre, sujet à l'erreur, séduir par l'a-  
» mour propre , mais revêtu de la  
» puissance, pour faire le bien public ?  
» Si l'amour des conquêtes , si le bril-  
» lant fantôme d'une gloire meurtrière  
» vient jamais s'offrir à vos yeux ,  
» ne vous laissez point éblouir. Sou-  
» venez-vous que votre office est  
» d'être le tuteur, le gardien de l'hu-  
» manité. Rejetez, détestez une cé-  
» lébrité fondée sur le sang & sur  
» les rapines. Mais ne foyez pas  
» moins en garde contre les amorces  
» de la paix ! Fuyez surtout le luxe ,



« l'indolente mollesse, peste lente  
 » mais certaine des Etats florissans! Et  
 » surtout pensez que de votre exem-  
 » ple dépend le bonheur, ou l'infortu-  
 » ne, le vice ou la vertu de plusieurs  
 » millions d'hommes. Ne vous flat-  
 » tez point que les Loix, même les  
 » plus severes, soient un frein assez  
 » fort pour l'aveugle licence. Appre-  
 » nez que l'homme indocile ne les  
 » respecte pas long-tems, si la sages-  
 » se & l'humanité ne les ont dictées  
 » elles-mêmes; & qu'il secoue leur  
 » joug aussitôt qu'il le peut, dès qu'il  
 » ne trouve point son intérêt propre  
 » à les observer. » (b)

SPECTACLE  
 Creüse  
 Tragédie.

Ici le sage Alèrés est interrompu  
 par la Pithie. Elle vient en hâte cher-  
 cher Ilyssus, pour le conduire au ban-  
 quet sacré, où le Roi s'est déjà ren-  
 du & où l'on n'attend plus que lui.

(b) Ce seroit ici le cas de confronter le  
 morceau qu'on vient de traduire avec la  
 belle Scene, si noble & si pathétique, où  
 dans Athalie le Grand Prêtre instruit le jeu-  
 ne Joas, sur les devoirs des Rois, dans des  
 termes fort approchans de ceux du Poëte  
 Anglois, & dont le sens, du moins, est ab-  
 solument le même.

SPECTACL.  
*Creüse*  
Tragédie.

Alêtés, resté seul, voit enfin arriver la Reine. Il s'approche, il lui parle. A la fin d'une Scene extrêmement touchante, elle le reconnoit pour le malheureux Nicandre. La surprise lui cause un évanouissement; mais bientôt revenue à elle-même, elle lui demande comment il a pu se dérober à la mort, ou si la rage des assassins s'étoit seulement assouvie sur le fruit innocent de leurs amours. Alêtés lui répond que son fils est vivant. La Reine alors s'écrie » ô fidèle le Phorbas! C'est à présent que ta » fureur meurtrière devient une vertu ! » Alêtés continue le récit de sa fuite: il apprend à Creüse que ces habits déchirés & teints de sang, qu'il avoit laissés sur le grand chemin, n'étoient qu'un stratagème, pour repandre par tout le bruit de sa mort; qu'en perdant pour toujours la Princesse, il auroit été trop heureux de perdre aussi la vie; mais que le précieux dépôt dont il étoit chargé lui avoit fait un devoir de se conserver, pour en prendre soin. La Reine lui demande le nom de ce fils si cher. Je l'appelle *Ion*; lui répond Nicandre.



Où donc est-il ? s'écrie impatientement Créüse. Ne puis-je le voir, l'embrasser ? Parlez, ne me trompez-vous point ? Si mon fils respire, pour-quoi m'en priver, le dérober à mes transports ? Elle redouble, coup sur coup, ses questions & ses plaintes, avec tant d'impétuosité que Nicandre est forcé de la satisfaire. » Eh » bien lui dit-il, cet *Ion*, ce précieux » enfant est *Ilyssus* lui-même. » A ces mots, elle demeure muette & immobile : mais elle reprend bientôt la parole, pour développer par une narration rapide, le complot dans lequel elle s'est laissée engager contre la vie de ce jeune inconnu. Nicandre, effrayé, l'exhorte d'abord à courir, pour prévenir le coup fatal. Mais il change d'avis, de peur que les transports de cette tendre Mere ne découvrent au Roi ce qu'on a tant de raisons de lui cacher. Il veut aller lui-même trouver la Pithie, pour l'engager à faire suspendre le banquet sacré, sous prétexte que les Auspices ne sont pas favorables. Mais Créüse n'écoute rien. » Non, non,

SPECTACL.

*Creüse*,

Tragedie.

» dit-elle , la Pithie n'auroit point  
» les aîles que l'amour me donne.  
» Je cours , plus vite qu'un éclair.  
» O mon fils ! s'il faut que j'arrive  
» trop tard pour te sauver , j'arrive-  
» rai du moins assez-tôt pour te sui-  
» vre. »

## ACTE V.

Lycée raconte à Phorbas , que la Reine est venue se jeter avec précipitation dans la salle du festin ; qu'elle a exigé de Xuthus & de tous les assistans , un serment solennel , de reconnoître après sa mort Ilyssus , pour Roi d'Athenes ; qu'aussi-tôt elle avoit arraché des mains de ce jeune homme une coupe , remplie apparemment d'un breuvage empoisonné , & qu'elle l'avoit bû jusqu'à la dernière goutte. Phorbas ne doute point que la Reine n'ait été la victime de quelque nouvel artifice du parti Eolien ; & pour en prévenir le succès , il se résout à exécuter sur le champ l'assassinat projeté. La Pithie paroît , suivie de Nicandre , qui ignore encore ce qui venoit de se pas-



fer ; mais la Reine arrive à l'instant ,  
soutenue par ses femmes. Elle justi-  
fie le parti qu'elle a pris, par la néces-  
sité où la mettoient également l'em-  
barras d'avoir deux Maris vivans ,  
& la guerre civile que cette concur-  
rence auroit sans doute excitée.  
„ Ma mort, ajoute-t-elle, étoit dûe  
„ à mes deux Epoux , à ma Patrie , à  
„ mon Fils. Qu'il vienne , qu'il con-  
„ noisse enfin sa malheureuse Me-  
„ re , que j'expire dans ses bras ! Je  
n'ai plus rien à désirer.

SPECTACL.  
*Creüse,*  
Tragedie.

Sur ces entrefaites , Licée vient lui  
donner avis que Phorbas, suivi d'une  
troupe d'Atheniens bien armés , est  
allé investir la salle du festin , pour  
tuer le Roi & le jeune Ilyssus. Nican-  
dre est forcé de quitter son Epouse ex-  
pirante, pour voler au secours de son  
fils. La Reine déteste la rage & le  
faux zele de Phorbas ; elle se repent,  
( un peu tard ) de ne l'avoir point  
averti ; mais l'arrivée d'Ilyssus in-  
terrompt agréablement son Monolo-  
gue. Le jeune Prince lui raconte  
qu'Alêtés l'a sauvé , en le déroband  
par une issue secrète à la fureur des  
Atheniens , & l'a pressé de se rendre

SPECTACL.

Creüse,

Tragedie.

ici, en lui promettant qu'il y trouveroit  
une Mere. Creüse le reconnoît pour  
son fils, & lui apprend qu'Alêtès, ce  
Sage qui l'a élevé, est son Pere : „ il  
„ fut aussi, ajoute-t-elle, mon pre-  
„ mier, mon unique Epoux.... Ni-  
candre paroît à l'instant, blessé à  
mort & tout en sang. „ J'ai puni,  
„ leur dit-il, le téméraire Phorbas ;  
„ ce perfide Vieillard est tombé sous  
„ mes coups, lui & le vil esclave qui  
„ avoit préparé le mortel breuvage :  
„ Xuthus poursuit vivement le reste  
„ des Conjurés .... il n'a pas la for-  
ce d'en dire davantage. Les deux  
Epoux expirent, en embrassant leur  
fils ; & celui-ci déplore le destin  
fatal, qui les lui arrache au moment  
qu'il les a retrouvés.

Xuthus vient interrompre ses plain-  
tes ; c'est pour en faire d'abord de plus  
ameres contre la Reine, qu'il croyoit  
l'Auteur de la conjuration : mais il re-  
vient bientôt d'erreur, & se livre à son  
tour aux plus tendres regrets, lorsqu'il  
apperçoit Creüse morte, & le corps  
de Nicandre étendu à côté du sien.  
Cette circonstance, le zele & la bra-  
voure de l'Inconnu qui avoit sauvé



le jeune Ilyffus , excitent une curiosité que la Pithie s'empresse d'arrêter par ces mots.

SPECTACL.  
Creüse ,  
Tragedie.

„ Ilyffus est vivant. Cela te doit  
„ suffire. Tu juras , ô Xuthus ! de le  
„ reconnoître pour Roi d'Athenes :  
„ parle , confirme ton serment. Je le  
„ fais de nouveau , répond le reli-  
„ gieux Monarque ; me punisse le  
„ Ciel , si je deviens parjure. C'en  
„ est assez , réplique la Pithie. N'en  
„ demande pas ici davantage. Ce fu-  
„ neste recit est réservé pour un  
„ entretien plus secret : retirons-  
„ nous , tu sçauras tout. Apprens  
„ seulement que Creüse ne fût point  
„ coupable ; elle n'eut jamais dessein  
„ de te nuire. Cette Reine infortu-  
„ née attira sur elle la vengeance du  
„ Ciel. Sa fin funeste est une preuve  
„ de l'horreur qu'il a pour le meur-  
„ tre. Oui, le Ciel irrité ne pardonne  
„ pas même l'intention de ce crime  
„ horrible , le premier de tous les  
„ crimes , & le plus odieux devant  
„ le trône éternel de la Divinité. Ja-  
„ louse de ses droits sur la vie & la  
„ mort , la Providence sçait punir ,  
„ & punit doublement , le Mortel

SPECTACL.

*Creüse,**Tragedie.*

„ téméraire qui ose usurper sa pré-  
 „ rogative : sa fin ordinaire est  
 „ d'éprouver le même sort qu'il a fait  
 „ subir à ses semblables (c).

Telle est la catastrophe. Pour mettre tout d'un coup le Lecteur au fait de tous les accessoires d'une Tragédie Angloise, nous ajouterons ici les deux Epilogues, prononcés après celle-ci.

Le premier est d'usage ; & comme nous croyons l'avoir dit ailleurs, il est ordinairement recité par une Actrice. On a soin même de choisir pour cette fonction, celles que leur figure, leur jeunesse, ou leurs talens, rendent les plus propres à capter la bienveillance publique. C'est une méthode fort adroite: il s'agit souvent de demander grace, ou d'engager des Spectateurs, par pure complaisance, à revenir voir une seconde représentation. Qui peut mieux l'obtenir, qu'une jolie personne, ou une Actrice chérie du Parterre ? Nous verrons, tôt ou

(c) Cette moralité paroîtroit un peu forcée, si l'on ne sçavoit point le motif de l'Auteur. Le meurtre est en effet celui de tous les crimes qui est le plus sévèrement puni en Angleterre.



tard, nos Poëtes Dramatiques adopter cet usage; eh! combien peut-être y en a-t-il, qui se repentent de l'avoir, ou ignoré, ou méprisé? telle piece nouvelle, abandonnée dès le premier jour, auroit compté du moins deux représentations, si leurs Auteurs avoient employé auprès du Public, ces touchantes Solliciteuses.

SPECTACL.  
Creüse,  
Tragedie.

Cette mode pourroit s'introduire au moins pour la Comédie; car j'avoue qu'on trouveroit de la disparate à voir une Actrice arriver, éclatant de rire, après avoir été immolée, ou venant de se plonger un poignard dans le sein. Tel est pourtant en général le caractère de l'Epilogue Anglois, même après une Tragédie, & surtout de celui que nous allons traduire; l'Actrice, qui le récita, avoit fait dans la Piece le rôle de la Pithie.

*Premier Epilogue.*

A la fin, me voilà débarrassée de cette tragique parade; & quoique fille encore, je ne suis plus Prêtresse. En quittant le séjour sacré, j'y ai laissé mes guirlandes, ma baguette & mes impostures.

SPECTACL.

Creïse,

Tragedie.

Cependant y auroit-il ici quelques superstitieux, qui crussent encore à mes prestiges ? Oui ... Oui ... j'en vois qui me regardent avec une sorte de frayeur, qui craignent que ces yeux perçans ne pénétrent au fond des cœurs, & n'aillent y découvrir leurs plus secretes pensées. Que dis-je ! Malgré ma sincérité, quoique je vienne d'avouer que tout ceci est une feinte, & mon art une imposture, il ne tiendrait qu'à moi de faire encore des dupes.

Si j'allois, par exemple, déclarer en dépit des yeux & des oreilles que les *Agréables* sont beaux, ou les *Critiques* d'habiles connoisseurs ; ils me croiroient tous : & chacun flatté, chatouillé, se diroit au moins à lui-même, *vraiment la Petite a du goût ; ... comment donc ? cela raisonne juste ; ... une femme saisit le vrai...*

Mais ne ferois-je pas mieux de m'adresser aux Dames ? j'aurois du moins aussi beau jeu. Dirai-je aux jeunes Demoiselles qu'avant la fin de la saison, chacune d'elles trouvera un excellent Parti ? peut-etre laisseroient-elles échaper un sourire de



mépris. Les plus précieuses même  
marqueroient de l'indignation , &  
feindroient d'ignorer *ce que voudroit*  
*dire cette créature* ; mais elles diroient  
tout bas à leur voisine , & peut-être  
avec une petite palpitation de cœur :  
*croyez-vous , ma chere , qu'il y ait en*  
*effet quelque fonds à faire sur son habi-*  
*leté ?* Jusqu'au grave Politique se  
rengorgeroit , j'en suis sûre , si je lui  
disois : „ un tel jour , par le crédit  
„ d'un tel , vous serez appelé du  
„ soin de vos propres affaires à ména-  
„ ger les intérêts de la nation , à dé-  
„ fendre ses droits , ou à diriger les  
„ parties les plus importantes du  
„ Gouvernement. Je l'entens déjà  
„ me répondre : *s'il le faut ... j'y con-*  
*sens ... Il est vrai , je crains le fardeau*  
*... mais que ne fait-on pas pour le ser-*  
*vice de la Patrie ?*

SPECTACL.  
Creüse ,  
Tragedie.

Les hommes sont autant de dupes,  
dans une main habile. Connoissez ,  
faisissez la passion dominante ; voilà  
la baguette magique. Soit que vous  
prétendiez louer , conseiller , persua-  
der , prédire l'avenir , pénétrer le  
présent , découvrir le passé , c'est le  
point dont l'unique sçavoir , ou la seu-

SPECTACL.

*Creüse.*  
Tragedie.

le ignorance, fera de vous un forcier ou un sot. Saran peut bien nous tenter quelquefois au-dehors : mais le Démon qui nous subjugué, nous le portons en nous-mêmes.

Le second Epilogue est une nouveauté, dont les circonstances du tems, d'ailleurs peu avantageuses, fournirent l'idée à notre Auteur. Sa Piece parut dans une saison, où beaucoup de monde s'étoit dispersé dans les différentes Provinces, travaillant pour soi ou pour ses Amis, à se faire un parti dans les élections pour le nouveau Parlement, qui étoient fort prochaines. Londres étoit comme désert; il n'y restoit, du beau monde, que les femmes & les inutiles. L'Actrice, qui avoit fait le personnage de Creüse, parut après sa Compagne; & s'adressant aux Dames, elle leur parla ainsi.

*Second Epilogue.*

Arrêtez, Mesdames, de grace arrêtez. Quoique je sois rendue, excédée de ce long, de cet ennuyeux Role, .....



..... toute essouffée, & n'ayant plus la force de parler, en dussai-je mourir, il faut que je vous communique une pensée qui m'est venue : oui, c'est sans doute une inspiration du Ciel. Il faut absolument que j'en fasse part à cette assemblée de mon sexe.

SCPTACL.  
Creüse  
Tragedie.

Les hommes, vous le sçavez, sont tous partis... si nous saisissons ce moment... si pendant qu'ils sont occupés à se faire élire, nous saisissons ce moment pour former entre nous une autre Chambre des Communes. ... Qu'en dites-vous, Mesdames ? Ne pourrions-nous pas faire des Loix à notre tour ? ... & les défaire ensuite... aussi-bien que les hommes. Ah ! qu'on nous place seulement sur ces mêmes sièges où ils sont si fiers : on verra que les femmes ont aussi leur utilité dans les affaires publiques.

*Primo*, pour les mariages, les hommes n'y pourront plus penser au-dessous de vint-cinq ans ; mais combien d'autres loix n'avons-nous pas à faire, ou d'abus à réformer ? D'abord, nous détruirons leurs infames

*Mars.*

H

SPECTACL.

*Creüse*,  
Tragedie.

jeux de hafard , fauf à eux de nous amufer , en faifant fans relâche nos parties de commerce. Ah ! les beaux projets , les plans magnifiques , les utiles établiflemens que le Public va voir éclore fous les heureux aufpices de ce nouveau Sénat. Ah ! de combien d'impôts nous allons charger , furcharger , leurs vilains vins , leurs liqueurs fortes ... mais permettons , Mefdames , encourageons l'importation franche & quitte , de routes ces jolies marchandifes de France , ces blondes , ces dorures , ces points , ces paniers de France , ces étoffes de France , ces toiles de France , ces vifages de France ( d ).

En un mot , voila mon projet. Cependant toutes mes idées ne font pas encore éclaircies : je vous en dirai davantage un autre foir.... Revenez donc , Mefdames ... nous travaillerons enfemble à perfe&ionner ce glorieux fyftême ; & (croyez moi) fi nous fçavons tirer parti de nos avantages , il n'y aura point de bon

( d ) Allufion au rouge des Dames Françoises.



Anglois qui ne crie avec nous, vive,                       
vive à jamais le Parlement femelle! SPECTACL.

On abrège ici ce morceau singulier. Ce qu'on en donne suffit pour faire prendre quelque idée d'un genre de plaisanterie, étranger pour nous, & dont les détails n'auroient rien de fort amusant. *Creüse, Tragedie.*

## EXTRAIT

*de la Critique de Creüse.*

**M**onsieur *Whitehead* a fait précéder sa Tragédie d'un avertissement, dans lequel il rend compte du choix de son sujet, & de la manière dont il l'a traité. Il avoue que les Historiens en ont à peine fait mention, & qu'il peut-être regardé comme entièrement fabuleux. C'est celui de la Tragédie d'Euripide, intitulée *Ion*. Il semble que par un respect aveugle pour l'antiquité, l'Auteur n'ait osé manier son sujet avec cette liberté sage, qui auroit pû rendre l'intrigue moins Romanesque & plus vrai - semblable. „ Quelques „ circonstances, dit-il, m'ont em-

SPECTACL.

*Creüse,*  
Tragedie.

„ barrassé moi-même , dans le plan  
„ du Tragique Grec ; mais trop  
„ essentielles pour les supprimer ,  
„ je me suis efforcé de les rendre  
„ probables. Le Critique fait là-des-  
sus une réflexion judicieuse : c'est  
que M. Whitehead auroit dû , ou se  
rendre maître du sujet d'Euripide ,  
ou l'abandonner prudemment, plu-  
tôt que de consacrer son tems & ses  
talens à mettre sur la scene moderne  
un vieux Roman sans vraisemblance.  
„ Si l'antiquité , ajoute - t - il , aug-  
„ mente le prix d'un sujet Dra-  
„ matique , comme celui d'une mé-  
„ daille , ou d'une monnoie d'Egip-  
„ te , la Fable de Creüse a sans dou-  
„ te un droit établi sur notre admi-  
„ ration ; mais si au contraire le pre-  
„ mier mérite, & le plus essentiel à ce  
„ genre , consiste dans la probabili-  
„ té , le choix de cette Fable n'étoit  
„ rien moins qu'heureux. La véné-  
„ ration de quelques Auteurs pour  
„ les sujets anciens , uniquement  
„ parce qu'ils sont anciens , ressem-  
„ ble à la manie de ces faux Con-  
„ noisseurs qui payent fort cher  
„ une porcelaine , seulement parce



„ qu'elle est vieille ; quoique par sa  
 „ forme elle ne puisse jamais être  
 „ d'aucun usage , & que loin d'avoir  
 „ rien d'agréable à la vûe , elle re-  
 „ présente un hideux magot , dont  
 „ heureusement il n'y a point de  
 „ modele dans la nature.

„ L'Auteur , dans son Prologue ,  
 „ répand un peu de ridicule sur ses  
 „ *bons amis* les Anciens , & plus en-  
 „ core sur les François modernes : il  
 „ censure avec raison les expédiens  
 „ assez mal-adroits des uns & des au-  
 „ tres , pour instruire le Spectateur  
 „ du sujet de la Piece (e). La ré-  
 „ flexion est juste , & l'on de-  
 „ voit s'attendre qu'après l'avoir fai-  
 „ te , M. Whitehead mettroit dans  
 „ son exposition assez d'art & d'in-  
 „ vention , pour être lui-même à l'a-  
 „ bri d'une pareille censure ; mais à  
 „ peine il ouvre la scene , que nous  
 „ sommes désabusés d'une attente si  
 „ raisonnable. N'y avoir-il point en  
 „ effet d'autre maniere de nous in-  
 „ former du nom & de la qualité

(e) Voyez ci-dessus le Prologue , page  
 140.

---

SPECTACL.

Créüse,

Tragedie.

„ de ses personnages, qu'en faisant  
„ du Politique Phorbas, un vieux  
„ Radoteur babillard, & en rabaisant  
„ le caractere de la Pithie, jusqu'à  
„ celui d'une Bohemienne qui  
„ commence d'abord par faire jaser  
„ les valets, pour sçavoir l'Histoire  
„ des Maîtres, afin de leur dire en-  
„ suite la bonne aventure ? Ce Phor-  
„ bas, qui s'annonce comme une es-  
„ pece d'homme d'Etat, Ministre &  
„ Confident de la Reine Créüse,  
„ qui se fait ensuite le Chef d'une  
„ conspiration, perd dès la premiere  
„ Scene, tout le crédit & toute la con-  
„ sideration qu'il devoit conserver  
„ pour donner à son rôle une impor-  
„ tance tragique. Dans cette Scene  
„ de Commeres, il ne montre aucune  
„ des qualités qu'on doit supposer  
„ naturellement à un grand person-  
„ nage ; toute sa politique & son pa-  
„ triotisme se réduisent à une vio-  
„ lente aversion, dont on ne voit au-  
„ cun motif, pour le Roi Xuthus  
„ & pour les Eoliens. Cet entêtement  
„ sans principe le porte à conspirer  
„ sans objet, contre un enfant in-



„ nocent ; car on ne voit point que  
 „ Phorbas lui-même , ni aucun autre  
 „ Athenien , forme des prétentions  
 „ à la Couronne ; & par malheur tou-  
 „ te l'intrigue porte sur ce caractère,  
 „ dont on apperçoit au premier  
 „ coup d'œil , l'extravagance &  
 „ l'absurdité.

SPECTACL.  
*Creüse* ,  
 Tragedie.

Nous supprimons ici quelques ob-  
 jections du Critique , qui portent sur  
 des ressemblances de situations &  
 de scenes , avec quelques pieces An-  
 gloises , du nombre desquelles est  
 une *Merope*. Nous avons déjà fait la  
 même remarque , par rapport à  
 quelques Tragedies Françaises. Il  
 fait ensuite plusieurs observations ju-  
 diciеuses sur le rôle d'Ilyssus. Ce per-  
 sonnage est moins brillant & moins  
 intéressant , qu'on pouvoit l'atten-  
 dre de son âge & de son éducation :  
 car il dit à la Reine que le sage Alè-  
 très lui avoit enseigné la Philosophie ,  
 & lui avoit servi de maître dans tous  
 les exercices du corps. Le Critique  
 n'approuve point qu'on lui ait don-  
 né le temple pour habitation , &  
 pour compagnie les Vierges sacrées.

SPECTACL.  
*Creüse*,  
 Tragedie.

„ Cette circonstance, dit-il, pour-  
 „ roit fournir matiere à la plaisante-  
 „ rie d'un Spectateur libertin, ou al-  
 „ larmer la délicatesse du vertueux.  
 „ On nous apprend qu'Ilyssus a dix-  
 „ huit ans. Nous le voyons, seul de  
 „ son sexe, environné d'une troupe  
 „ de filles : n'étoit-il pas à craindre,  
 „ qu'instruit par la nature ( en dé-  
 „ pit de tous les préceptes philoso-  
 „ phiques du sage Alêtés ) ce jeune  
 „ loup affamé, n'eut fait dans ce joli  
 „ bercail, un terrible ravage.

Ce ne sont pas les seuls défauts  
 relevés par le Critique; mais leur énu-  
 mération nous jetteroit dans un dé-  
 tail excessif. Il avoue cependant que  
 les deux derniers Actes, par la viva-  
 cité d'action & la chaleur d'intérêt  
 dont ils sont remplis, rachètent la  
 froideur qui regne dans les trois pré-  
 cédens. Il finit par l'éloge du célèbre  
*Garrick*, qui a fait le rôle d'Alêtés.  
 & de Mademoiselle *Pritchard*, qui a  
 joué celui de *Creüse*.





P O E S I E.

*Suite de l'origine de la Poesie Castillane, &c.*

S E C O N D   A G E.

**R**EPRENONS un sujet qui méritoit de n'être pas interrompu. Mais la variété, dans les articles, est sans doute la première loi d'un Journal. Pour quatre Lecteurs qui cherchent à s'instruire, vingt ne pensent qu'à s'amuser. A la vérité, les plus frivoles n'ont pas l'injustice d'exiger que cette proportion soit gardée, dans la déference qu'ils demandent pour leur goût : ils sentent que le fond d'un Ouvrage littéraire doit être instructif & sérieux, à peu près comme un libertin, ne peut refuser son approbation aux bonnes regles de morale, quoiqu'elles combattent son penchant ; mais il n'en est pas moins vrai, que pour le plus grand nombre des Lecteurs, les articles graves sont

POESIE.  
Castillane.  
2. Extrait.

les moins agréables, & qu'un Journaliste trop sérieux a souvent besoin d'apologie.

LE second âge de la Poësie Castillane, peut être fixé depuis l'an 1407. c'est-à-dire au regne de *Don Juan II.* dont la passion pour la Poësie, & l'inclination à favoriser tous ceux qui s'y distinguoient, la mit tout d'un coup dans une nouvelle splendeur. *Fernand-Perez (f) de Guzman*, dans son Livre des Hommes Illustres, dit de ce Roi, „ qu'il prenoit plaisir à „ écouter les hommes sages, & qu'il „ ne perdoit rien de ce qu'ils lui disoient. Il entendoit le *Latin* & le parloit; il lisoit très-bien, il aimoit les Livres, particulièrement ceux d'Histoire. Il écouitoit volontiers la lecture des Poëmes, dont il remarquoit les défauts. Le Bachelier *Fernan (g) Gomez de Ciudad Real*, Médecin de *Don Juan*, dit que ce Prince avoit non-seulement du goût pour la Poësie, mais qu'il s'amusoit aussi à versifier, &

(f) Cap. 33.

(g) Centon. Epistolar. Ep. 20. 76.



qu'il corrigea quelques vers de *Jean de Mena*. La Cour suivit le goût du Maître, & les principaux Seigneurs se faisoient honneur de s'appliquer à la Poësie.

POESIE.  
Castillane.  
2. Extrait.

*Don Enrique de Villena*, Sçavant célèbre, qui passoit pour Magicien, parce qu'il étoit très-versé dans les Mathématiques, que l'on regardoit dans ce tems-là comme une science infernale, écrivit en vers les travaux d'*Hercules*, imprimés, à ce que l'on croit, à *Burgos* en 1499. Il composa aussi la *Gaya Ciencia*, ou l'Art poétique, dont *Gregoire Mayans* a publié un ancien Extrait à la fin de son Ouvrage, sur l'origine de la Langue Espagnole. On trouve, parmi les Manuscrits (h) de la Bibliothèque de l'Eglise de *Toledo*, des Commentaires sur la traduction de l'*Enéide* de *Virgile*, par *Don Enrique*; d'où l'on peut inférer quelle étoit son application aux Lettres.

*Fernand Perez de Gusman*, Seigneur de *Barres*, & ayeul de *Garcilazo de la Vega*, vivoit dans le même tems. Outre ses Poësies, qui se trou-

(h) Tome 2.

POESIE.  
Castillane.  
2. Extrait.

vent dans la collection manuscrite de *Jean-Alphonse de Baena*, & dans plusieurs Collections imprimées, il écrivit des Sentences en vers sur la maniere de bien vivre, (i) & quelques autres Ouvrages, dont parle *Don Nicolas (l) Antonio*. On montre, dans la Bibliothèque de l'Eglise de *Seville*, un Traité manuscrit sur les vices & les vertus, & des Hymnes rimées, à la louange de Dieu, envoyés au bon & sage *Alvar Garcia de Santa Maria*, Conseiller du Roy, par *Fernand Perez de Gusman*. Ce Cavalier étoit Poète & Historien; il composa une Chronique du Roi *Don Juan II.* qui subsiste encore.

Il eut pour Contemporain le fameux Marquis de *Santillana*, *Inigo Lopez de Mendoza* qui vécut jusqu'au tems de *Henry IV.*, livré à l'étude de la Philosophie & de la morale, dont ses Poësies se ressentent; sur tout son Livre des Proverbes (m). On trouve une par-

(i) Imprimé à *Lisbonne* 1564.

(l) Bib. Hisp. Ant. lib. 10. Cap. 8.

(m) Imprimé la premiere fois à *Sevilla* en 1532. avec les commentaires & les ex-



tie de ses Ouvrages dans les Collections générales. *Gonzalo Argote de Molina* assure dans son Discours sur la Poësie Castillane, qu'il avoit entre les mains un Manuscrit des Poësies du Marquis de *Santillana*, contenant plusieurs Chançons, Sonnets, & autres vers rimés de dix syllabes; & le pere Labbe (n) rend témoignage que parmi les Manuscrits du Roi de France, il s'en trouve un intitulé, *Lettres que le Marquis de Santillana écrivit au Comte d'Alva*, pendant sa prison; & quelques autres morceaux de Poësie Espagnole.

*Alvar Garcia de Santa Maria*, qui écrivit une partie de la Chronique de *Don Juan II.*, composa aussi plusieurs morceaux, qui se sont conservés, selon *Nicolas Antonio*, avec quelques Ouvrages poëtiques de *Hernan Perez de Guzman*, & du

plications du Marquis de *Santillana*, & du Docteur *Pedro Diaz de Toledo*. La seconde fois à Anvers, 1581. & la troisieme fois à Anvers, encore en 1594. avec des Poësies d'autres Auteurs.

(n) Biblioth. M. SS. d. 325.

POÉSIE  
Castillane.  
2. Extrait.

Marquis de Santillana , parmi les  
Manuscrits de la Bibliothèque du  
Comte de Villambrosa.

Le Bachelier Fernan Gómez de  
*Ciudad Real* , Médecin du Roi *Don*  
*Juan II.* , composa quelques vers ,  
qu'on a recueillis dans son *Centon*  
( o ) *Epistolario*. Ce Bachelier , écri-  
vant ( p ) à *Jean de Mena* , parle de  
certains vers , composés par le frere  
du Docteur Castille , Conseiller du  
Roi , au sujet des nœces des Princes.

On croit que *Rodrigo de Cota*  
fleurissoit aussi sous le regne de *Don*  
*Juan II.* ; c'est à lui qu'on attribue  
la fameuse Tragi-Comédie de *Ca-*  
*lixte & Mélibée* , & une satire , sous  
le nom de *Mingo Rebulgo* , contre  
le Roi *Don Juan* & sa Cour. On  
croit du même Siecle , l'Auteur ano-  
nême qui écrivit , en vers de *arte*  
*Mayor* , les faits d'*Hercules* , dont  
*Joseph Pellizer* a copié un fragment  
dans la Bibliothèque ( q ) de ses ou-

( o ) Epist. 36. à la fin du *Centon* imprimé  
à Burgos en 1499.

( p ) Ep. 76.

( q ) P. 119.



vrages. On trouve, dans les Collections générales, les Poësies de *Jean Rodriguez del Padron*, qui vécut dans ce Siecle, & qui touché de la mort malheureuse de son Contemporain *Mafias*, acheva sa carriere dans l'Ordre de S. François. On voit aussi dans ces Collections, les Poësies de l'Archevêque de *Burgos*, *Don Alonso de Santa Maria*, nommé vulgairement *Alonso de Cartagène*, & célèbre par d'autres écrits.

POESIE  
Castillane.  
2. Extrait.

*Diego de S. Pedro*, Juge, ou *Alcade de Valladolid*, écrivit en vers de *arte Mayor* un Poëme intitulé, les *Pleurs*, qu'il dédia au Roi *Don Juan II.*, & dont *Joseph Pellizer* (r) fait mention. Il se trouve d'autres vers du même Auteur, dans les Collections générales.

*Jean Alphonse de Baena* forma, vers ce tems, un Recueil des anciens Poëtes Castillans, qui se conserve Manuscrit dans la Bibliothèque de l'*Escorial*, sous ce titre : *Collection des anciens Poëtes*, compilée & arrangée par *Johan Alfon de Baena*,

(r) Origine de la Maison de los *Sarmientos* de *Villamayor*. p. 20.

**POÉSIE** *Ecrivain & serviteur du Roi Don Juan de Castille.* Il commence par l'éloge du fameux Poète, Maître & Patron de cet art, *Alfon-Alvarez de Villa Sandino*, dont les Poësies sont à la tête du Recueil. Elles sont suivies de celles d'un grand nombre d'autres Poètes, tels que *Micer-Francisco Imperial*; le Maître Frere *Diego*; *Fernand Sanchez Calavera*; *Fernand-Perez de Gusman*; *Ferrant-Manuel de Lando*; *Rui-Paez de Ribera*; *Pero-Ferruz le Vieux*; *Macias*, Archidoyen de *Taro*; *Pedro-Velez de Guevara*; *Diego-Martinez de Medina*; *Gonzalo-Martinez de Medina*; *Pero-Gonzalez de Useda*; le Maître frere *Lopé*; *Gomez-Perez Patino*. Ensuite paroissent les Poësies de l'Auteur meme de la Collection. *Nicolas (s)* *Antonio* fait observer que cet *Alfon-Alvarez de Villafandino*, qu'on nomme ici Maître & Patron de l'art de la Poësie, fit un Collection de morceaux poëtiques, citée par *Argote de Molina*, dans son Nobiliaire.

Mais le plus fameux Poète de ce

(s) Bibl Hispan. Ant. Lib. 10. Cap. 15.  
No 853.



Siecle, & celui qui contribua le plus à relever la Poësie Castellane, fut *Jean de Mena*, natif de Cordoue. Le Roi *Don Juan II.* faisoit tant de cas de son talent poëtique, qu'il prenoit plaisir à corriger ses vers, & qu'il le retint longtems à sa Cour. Outre ses Poësies imprimées, & commentées par *Fernan Nunez*, qu'on nomme vulgairement le *Comendador Griego*, on en trouve plusieurs autres dans les Collections générales; il écrivit aussi, en prose, un abrégé de l'*Iliade d'Homere*.

POESIE  
Castillane.  
2. Extrait

*Gomez Manrique* vivoit dans le même siècle. Nous avons de lui quelques morceaux poétiques, dans les collections imprimées. Son neveu, *Jorge Manrique*, composoit des vers Castellans très châtiés, avec plus de facilité qu'aucun autre Poëte de son tems. Ses vers moraux furent imprimés à *Anvers* en 1594, avec un Commentaire de *Francisco Guzman*. *Garcie Sanchez de Badajoz*, dont les vers sont publiés dans les Collections, l'égale en pureté de style. On voit, dans les vers de *Garcie*, la passion qui lui renversa l'esprit,

POESIE.  
Castillane.  
2. Extrait.

& qui occasionna sa mort. Il avoit conçu un amour déréglé pour une de ses cousines.

Le Bachelier de la Torre est du même siècle. On parle de lui dans les Collections ; & M. de Valasquez le croit Auteur de la prose intitulée, *Vision délectable de la Philosophie & des Arts libéraux*. On lui attribue encore quelques Poèmes, qui se trouvent, suivant *Nicolas Antonio*, parmi les Manuscrits de la Bibliothèque du Roi à Paris, sous le titre de *Poësies du grand Philosophe Alonso de la Torre*.

*Juan de la Enzina* vécut sous le règne des Rois Catholiques *Ferdinand & Isabelle*. Il accompagna le fameux Marquis de *Tarifa*, dans son Pèlerinage de Jérusalem, dont il fit la Relation en vers. On peut dire qu'il fut le dernier Poète de cet âge, & le premier qui donna naissance à la bonne Poésie. Outre plusieurs morceaux poétiques sur différens sujets, il a traduit en vers Castillans les Eglogues de *Virgile*, les ajustant, par d'ingénieuses allusions, aux actions glorieuses des Rois *Don Fer-*



nand, & Dona Isabelle. Il composa, sur le même sujet, un petit Poëme, intitulé, *le Triomphe de la Renommée*. On conserve encore de lui plusieurs Pièces de Théâtre, qu'il appelle quelquefois *Eglogues*. Il écrivit en prose *l'Art de la Poësie Castillane*; dédié au Prince *Don Juan*. Tous ces ouvrages furent l'amusement de sa jeunesse, depuis l'âge de quatorze ans jusqu'à vingt cinq, comme on l'apprend dans une Collection particulière, imprimée à *Saragosse* en 1516.

POÉSIE.  
Castillane.  
2. Extrait.

Les Compositions des autres Poëtes de ce tems sont en grand nombre, & se trouvent dans la Collection générale de *Hernando del Castillo*. Cette collection, qui contient diverses Poësies, depuis le tems de *Jean de Mena* jusqu'à celui de l'Auteur, a été imprimée, corrigée, & augmentée plusieurs fois. La troisieme Edition est de *Seville* en 1535. Celle d'*Anvers* est de 1573. On y trouve les meilleures Pièces des Poëtes du même tems, disposées quelquefois par ordre des matieres, quelquefois suivant l'ordre des tems ou des Edi-

POESIE  
*Castillane.*  
2. *Extrait.*

tions. Cette méthode a beaucoup contribué à conserver la mémoire d'une partie des anciens Poëtes Castillans ; & l'on doit regretter qu'elle n'ait pas été continuée depuis le rétablissement de la bonne Poësie.

Dans ce second âge , la Poësie Castillane change de face , & se dépouille de sa premiere rudesse. *Jean de Mena* lui fit prendre un ton plus noble. *Don Jorge Manrique* & *Garcie Sanchez de Badajoz* en polirent le stile , par la pureté du langage , & s'attachèrent à rendre la rime plus réguliere. Le Marquis de *Santillana* la tira de l'enfance de ses *Coplas* , & lui donna pour mesure celle des *Provençaux* & des *Italiens*. *Juan de la Enzina* fit voir qu'elle étoit capable du genre dramatique ; & de concert avec *Don Enrique de Villeno* , il fit naître l'imitation poétique : c'est-à-dire qu'il fit parler *Castillan* au meilleur des Poëtes Latins , & qu'il donna les premieres regles de l'art *Enzima* , de la Poësie *Castillane* ; tandis que *Don Enrique* donna celles de la *Gaya Ciencia*. On ne pouvoit espérer de plus grands progrès ,



ETRANGER. 1755. 189

dans un siècle barbare , où les  
Belles-Lettres étoient d'ailleurs si peu  
connues.

POESIE  
*Castillane.*  
2. *Extrait.*

## TROISIEME AGE.

Le rétablissement des Lettres en  
*Espagne*, au commencement du sei-  
zième Siècle , fit changer de face à  
la Poésie Castillane. Les Muses, exi-  
lées de l'Orient , se réfugièrent en  
Italie ; & les Espagnols , qui voya-  
gerent dans ce pays , les apportèrent  
en *Espagne* , dans le tems que  
*Jacques Sannazar* , *Pierre Bembe* ,  
*l'Arioste* , *Fracaſtor* , le *Trifino* &  
plusieurs autres , faisoient renaître  
le goût de la Poésie *Toscane* , qui  
avoit languï depuis la mort de *Fran-*  
*çois Petrarque*.

*Juan Boscan* , *Garcilasso de la Vega* ,  
*Don Diego de Mendoza* , *Gutierre de*  
*Cetina* , & *Don Luis de Haro* , fu-  
rent les premiers de ce siècle qui in-  
troduisirent en *Espagne* la véritable  
Poésie. Ils eurent, pour successeurs,  
*Francisco Saa de Miranda* , *Pedro de*  
*Padilla* , *Gregorio Fernandez de Ve-*  
*lasco* , &c. qui sçurent unir à la ma-

POESIE  
Castillane.  
2. Extrait.

niere de rimer des Italiens tout ce qui constitue la bonne Poësie, c'est-à-dire l'imitation, l'invention, les images, la majesté de la diction, la beauté, la facilité du stile; le génie pour le grand & pour le merveilleux. Mais les ornemens étrangers, dont la Poësie Castillane commençoit à se revêtir, déplurent à quelques Espagnols qui ne manquoient pas de talents pour s'y distinguer: c'est ainsi que *Christophe de Castillejo*, & d'autres Poëtes du même tems, se repandirent en invectives contre les principaux auteurs de cette grande révolution. Ils les nommoient *Petrarchistes*, parce qu'on les accusoit d'imiter le stile de *Petrarque*, connu pour le chef de la poësie Italienne. Ils s'efforcèrent long-tems de rendre cette nouveauté odieuse à ceux qui aimoient mieux vivre chez eux dans l'ignorance, que d'aller s'instruire au dehors.

Cependant *Juan Boscan*, comme il le dit lui-même dans le Prologue du second Livre de ses ouvrages, entreprit heureusement d'introduire dans la Poësie Castillane le stile & la me-



ture des Italiens , à la persuasion de Navagèro, Ambassadeur de la République de Venise à la Cour de Charles-Quint. Boscan , devenu très-familier avec ce Ministre , composa des Sonnets , des Chançons , des Satires & des Eglogues. Il traduisit du Grec de Musée la Fable de Léandre & d'Hero , & une Tragédie d'Euripides.

POESIE  
Castillane.  
2. Extrait.

On lui doit , non-seulement ses propres Poësies , mais encore la collection des ouvrages de son contemporain & son ami , Garcilasso de la Vega , qui passe avec raison pour le Prince de la Poësie Castillane. Ce grand Poëte avoit puisé le bon goût de la Poësie , dans les voyages qu'il avoit faits en Italie , à Naples & en Allemagne , au service de l'Empereur ; & s'il n'eut été enlevé à l'Espagne par une mort précipitée , elle auroit peut-être , en lui , un Poëte comparable aux meilleurs des Grecs & des Latins. Aussi l'a-t-on nommé le Petrarque de la Poësie Castillane.

Dom Diego de Mendoza voyagea aussi en Italie , avec la qualité d'Ambassadeur à Rome pour l'Empereur

POESIE  
Castillane.  
2<sup>e</sup> Extrait.

Charles-Quint. La plupart de ses Poësies sont de la même espèce que celles de Boscan & de Garcilasso; mais on reproche à ses Sonnets, à ses Chançons & à ses Eglogues, un stile assez dur. Il fit aussi des Poëmes burlesques, qui ne se trouvent point dans l'édition de ses ouvrages, à Madrid en 1610: tels sont l'Eloge de la Azanahoria, la Canne & la Puce, où l'esprit & la liberté brillent avec beaucoup de feu. Ces derniers ouvrages subsistent dans un Manuscrit, dont M. de Velasquez est le Possesseur.

Castillejo parle de Don Luis de Haro, dans des couplets où il se plaint de ceux qui abandonnoient les vers Castillans pour les Italiens. Il le compte entre les principaux Auteurs de cette nouveauté.

Fernando de Herrera parle de Gutiere de Cetina, dans son commentaire sur le premier Sonnet de Garcilaso de la Vega; & dans la suite du même ouvrage, il rapporte plusieurs de ses Poësies, qui confirment le jugement honorable qu'Argote de Molina en a porté (i).

(i) Dans son discours sur la Poësie Castillane.  
Francisco



*Francisco Saa de Miranda*, Portugais, composa presque tous ses Poëmes en Castillan. Ce sont les meilleurs de ce tems.

POESIE  
Castillane.  
2. Extraît.

*Pedro de Padilla*, natif de *Linares*, est un des plus illustres Poëtes du même siècle : ses Eglogues sont presque comparables à celles de *Garcilaso*. *Padilla* sçut réunir à la facilité & à la beauté du stile, la fécondité de l'invention. *Christophe de Castillejo*, son contemporain, ne lui fut pas inférieur. Le sel est repandu comme à pleines mains dans ses Poësies, sur tout dans ses *Coplas Castillanas*.

*Gregorio Hernandez de Velasco* se distingua par sa traduction de l'*Eneïde*, par celles de quelques Eglogues de *Virgile*, & par celle du Poëme de *Sannazar* sur la naissance de la *Vierge*. *Juan de Guzman* traduisit les *Géorgiques* & la dixième Eclogue de *Virgile*, dans un stile pur & élégant ; cet ouvrage fut publié à *Salamanque* en 1586.

*Geronimo Bermudez*, sous le nom emprunté d'*Antonio de Silva*, publia vers ce tems ses Tragédies de *Nise Lastimosa* (éplorée) & de *Nise Laurus Mars*.

POESIE  
Castillane.  
2. Extrait.

*reada* (couronnée), qui méritent tout le cas qu'en fait *Don Augustin de Montiano* dans son premier discours sur la Tragédie Espagnole. Les vers de Bermúdez approchent de l'élégance & de l'harmonie des Poëtes Grecs & Latins.

*Lopé de Rueda*, Poëte & Comédien, commença fort heureusement à donner quelque forme au Théâtre Espagnol, par des Comédies & des Dialogues, qu'il représentoit lui-même, & que *Juan de Timoneda* se fit honneur de publier après la mort du Poëte. *Barthelemi de Torres Naharro* le suivit de près; il composa quelques Comédies, & d'autres ouvrages Poëtiques, qu'il nomma *Lamentations*, *Satires*, *Romans* & *Lettres*, publiés ensemble sous le titre bizarre de *Propaladia*, qu'il plut à l'Auteur de leur donner.

On doit placer *Juan de la Cueva* parmi les bons Poëtes de ce siècle. Il est un de ceux à qui la Poësie Dramatique dut ses progrès, après *Naharro*. *Don Alonzo de Erzilla* se fit de la réputation dans le genre Epique.



Les Poësies Liriques de *Don Francisco de Mediano*, publiées à la fin du Poëme des remedios de amor de *Don Pedro Venegas de Saavedra*, doivent être placées parmi les meilleures de ce siècle ; l'Auteur a fait éclater son goût, dans une continuelle imitation d'Horace.

POESIE  
Castillane.  
2. Extrait.

*Fernando de Herrera*, qui mérita dans ce tems le surnom de *Divin*, écrivoit avec autant d'esprit que de force. La peine qu'il prenoit à limer ses vers les rend un peu desagréables à ceux qui aiment l'harmonie & la douceur. Aussi le croit-on fort inférieur sur ce point, à *Dom Estevan Manuel de Villegas*, qui avoit une facilité admirable pour la rime & la mesure. Il imitoit en Castillan, la construction & le nombre des vers Latins, tant *Saphiques* qu'*Hexamètres* & *Pentamètres*. On admire dans ses Poësies la force d'*Horace*, la douceur & les graces d'*Anacréon*, la galanterie de *Tibulle*, l'urbanité de *Propertius*, & le génie de *Théocrite* à copier la Nature. Outre ses ouvrages Poëtiques, qui sont imprimés sous le titre de *Heroticas*, on a du même

POESIE  
Castill ne.  
2. Extrait.

Auteur, une traduction de Boëce, qui n'est pas moins estimée que ses autres écrits.

Vers le même tems florissoit frere *Luis de Léon*, à qui la Langue & la Poësie Castillane sont redevables de la perfection, où elles furent portées dans cet âge. Un génie supérieur, cultivé par la connoissance des Langues savantes, conduisit heureusement ce Poëte dans les sentiers les plus difficiles de l'Art; il imita, il traduisit les meilleurs originaux, tels que *Pindare*, *Homere*, *Virgile*, *Tibulle*, *Petrarque*, & *Bembe*; sans compter des versions de quelques Livres Sacrés. Les deux freres *Argensolas* doivent tenir place après *Luis de Léon*; ce sont les *Horaces* de l'Espagne, qui dans la suite n'a pas eu deux Poëtes qu'elle puisse leur comparer.

Le brillant génie de *Gonzalo Perez* éclata dans une traduction de l'*Odissee*, qu'on met presque au même rang que l'original. Le célèbre archevêque de *Tarragone*, *Don Antonio Augustin*, ne se distingua pas moins par sa troisième & sa quatrième *Octava de la*



Fontaine d'Alcover, & par sa traduction des sept premiers Livres des *Métamorphoses* d'Ovide, publiée en 1586; ouvrage qui dispute le prix avec celui de Siglio, s'il n'est pas au-dessus par l'exactitude & la beauté.

POÉSIE  
Castillane.  
2. Extrait.

La bonne Poésie, parvenue alors au comble de sa perfection, commença à décliner vers la fin de ce siècle. Le Comte de Rebolledo, *Vicente Espinél*, *Don Luis de Ulloa*, *Pedro de Espinosa*, *Don Francisco Quevedo*, *Don Juan de Xauregui*, *Christophe de Mesa*, & quelques autres, furent les derniers qui conservèrent un reste de goût; quoique leurs compositions n'aient point la délicatesse des bons Poètes, & qu'au contraire, on y reconnoisse la corruption qui commençoit à regner dans la Poésie Castillane.

Les meilleures Pièces du Comte de Rebolledo sont la *Selva Sagrada*, la *Constancia Victoriosa*, *Los Trenos*, & *El Idilio sacro*. Il y a quelques bonnes Chançons d'Espinél; sa traduction de l'Art Poétique d'Horace est excellente. Quelques Sonnets, Chançons, & Satires, de Don Luis

POESIE  
Castillane.  
2. Extrait.

de *Ulloa* méritent de l'estime. On en doit aussi à la Fable *Del Xenil*, composée par *Pedro de Espinosa*, qui est imprimée parmi *Las flores de Poetas illustres*, qu'il publia lui-même.

*Francisco Queveda* mérite quelques éloges, particulièrement dans ses Poësies, qu'il publia sous le nom emprunté du *Bachelier François de la Torre*. Il donna la traduction d'*Epictete* & de *Phocilides*, avec quelques Satires & des Chançons. La traduction de *Lucain* par *Xauregui* est estimable, & mérite d'être remise au jour avec des corrections. Celle de l'*Aminta del Tasso* est meilleure encore.

*Christophe de Meza* ne marcha point heureusement dans sa carrière épique, quoiqu'il eut eu pour Maître *Torquato Tasso*, avec lequel il fut lié d'amitié à Rome pendant cinq ans; mais on a de lui quelques bonnes Pièces de Poësie; telles que la fable de *Narcisse*, traduite d'*Ovide*, la Version de l'Ode d'*Horace* (*Beatus ille*) l'abrégé de l'Art Poétique en vers, & quelques Eglogues.



Ce troisième âge fut le Siècle d'or de la Poësie Castillane; elle devoit nécessairement fleurir avec les autres Arts, qui furent soigneusement cultivés. Les moyens solides, dont la Nation Espagnole s'étoit servie pour s'élever au bon goût, ne pouvoient pas manquer de produire d'heureux effets. On lisoit, on imitoit, on traduisoit les meilleurs originaux Grecs & Latins. Les grands Maîtres de l'Art, *Aristote & Horace*, étoient devenus les Précepteurs de toute la Nation.

POÉSIE  
Castillane.  
2. Extrait.

#### QUATRIÈME ÂGE.

Mais après avoir suivi comme pas à pas les autres sciences, la Poësie tomba dans une nouvelle langueur en Espagne, à l'entrée du dix-septième Siècle. Les *Italiens*, dont les Espagnols avoient pris des leçons, contribuerent à cette décadence par leurs mauvais exemples. En vain la Poësie *Toscane* s'étoit élevée à la perfection, depuis son rétablissement; elle ne résista point à la corruption du mauvais goût, qui fut introduit

POESIE  
*Castillane.*  
2. *Extrait.*

par le *Marino*, & quelques autres Poëtes; ils farderent sa beauté naturelle & sa majesté, par le faux éclat des *conceiti*, par des métaphores & des allusions forcées. Le goût dépravé passa comme une espece de contagion aux Espagnols, qui faisoient alors de fréquens voyages en *Italie*; ils l'apportèrent en *Espagne*, où il devint bientôt le goût dominant de la Nation. *Lorenzo de Gracian* y contribua beaucoup par un ouvrage, qu'il publia sous le titre d'*Agudeza, y arte de ingenio*. *Manuel Thesauro* nuisit de même aux *Italiens*, par son Traité intitulé *Anteojos Aristotelico*; depuis ce tems, le bon goût de la Poësie & de l'éloquence, disparut en *Espagne*.

Les Poëtes de ce Siecle, renonçant à l'étude des Belles-Lettres, pour s'abandonner à la subtilité de leur esprit & à la vivacité de leur imagination, oublierent jusqu'aux regles de l'art. On distingue alors trois principales classes de Poëtes, qui furent les corrupteurs du goût.

La premiere fut celle, qui par ignorance, ou par un mépris encore plus honteux des bonnes regles de



la Poësie Dramatique, corrompoit le Théâtre, eu y introduisant le défaut de régularité & de décence, le pédantisme, & sur tout le prodigieux. Les principaux Chefs de cette classe, sont *Christophe de Virués*, *Lope de Vega*, *Juan Perez de Montalvan*, suivis par *Don Pedro Calderon*, *Don Augustin de Salazar*, *Don Francisco Candamo*, *Don Antonio de Jamoza*, & divers autres, qui ajouterent à ces défauts l'enflure de stile, insurmontable dans l'Épopée même, & dans la Poësie *Dyrrhambique*.

POESIE  
Castillane.  
2. Extrait

La seconde, fut celle des amateurs de *Concetti*; c'est-à-dire de ceux qui faisoient consister le stile Poëtique dans le raffinement, l'affectation, les pointes, la subtilité, les métaphores extraordinaires, les hiperboles extravagantes, les *paranomasies*, les *antitheses*, les *équivoques*, les *mots sonores & brillans*. On nomme pour Auteurs de ce stile, dans la Poësie lirique, les mêmes qui corrompirent la Dramatique.

La troisieme classe fut celle de

POESIE  
Castillane.  
2. Extrait.

*los cultos*, c'est-à-dire de ceux qui affectant une espece de sçavoir poëtique, parloient un langage obscur, & différent de celui du vulgaire; ils inventoient des mots nouveaux, pompeux, bruyans, des constructions extraordinaires, enfin un Jargon étranger, au milieu même de la Castille. *Don Luis de Gongora* fut l'Auteur de ce goût; le Comte de *Villamediana*, *Don Francisco Manuel*, le Frere *Hortensio Felix Palavissino*, ou *Don Felix de Arteaga*, & quantité d'autres, marcherent sur ses traces. Ces fideles Disciples pousserent même le désordre encore plus loin que leur Maître. Au fond, c'est ce qu'on devoit attendre d'un Siecle corrompu, où les Belles-Lettres étoient abandonnées, & le bon goût comme oscrit par la Nation. L'esprit de bagatelle qui s'empara du Public, comme des Poëtes & des Orateurs, faisoit applaudir & donner le titre de *Discrexiones*, à ce qui n'auroit mérité que du mépris dans un Siecle plus éclairé. On ne sçait que trop que dans les tems où l'ignorance prévaut, la vaine subtilité passe toujours pour esprit.



M. de Velasquez ne se croit pas obligé d'examiner, si les ouvrages des principaux Chefs de cette révolution méritent d'être inscrits au *Parnasse Espagnol*; mais il déclare au nom de l'Espagne, qu'elle cède volontiers à la Nation *Portugaise*, la gloire d'un stile semblable à celui de Gongora, ainsi qu'à toute autre Nation qui voudroit s'en emparer; & qu'il acquiesce dès ce moment à la prétention de *Manuel de Faria y (t) Souza*, qui pour faire honneur aux Portugais, reclame, en leur faveur, celui d'avoir été les premiers qui ont écrit dans le stile *culto* ou poli: il ajoute que leurs compositions en *Prose difficile*, qui sont de la même espece que les vers du stile *culto*, sont foi qu'ils excellent en effet dans ce goût; mais que les Grecs, qui pouvoient donner pour l'original de ce stile le Poëme de *Cassandra* ou *Alexandra* de *Licophron*, ne s'en firent pas une gloire. Ces Grecs, insiste M. de Velasquez, qui traitoient toutes les autres Na-

(t) *Europa Portuguesa*, tom. 3. part. 4. cap. 8.

POESIE  
Castillane.  
2. Extrait.

tions de Barbares, ne se font jamais vantés de cet Ouvrage Poétique. Cependant ils n'étoient ni moins avides d'honneur, ni moins sçavans que la Nation Espagnole ou Portugaise, au tems de *Don Sebastien*.

Les imitateurs du stile de *Gongora* ont osé reparoître de nos jours : mais on leur a fait une prompte justice, à l'occasion du Poëme de *S. Antoine* par *Don Pedro Nolasco de Ozejo*. M. de Velasquez se contente de répéter ce que les Auteurs du *Journal* (u) des Sçavans d'Espagne dit, dans l'Extrait de ce Poëme en stile *Culto* ; „ plusieurs génies heureux , „ séduits par la nouveauté du stile „ de *Gongora* , l'imiterent avec tant „ de succès , qu'il déshonorèrent „ l'Inventeur , & se rendirent avec „ lui les objets de la risée & du mépris public.

M. de Velasquez remet à parler dans l'article de la Comédie Espagnole, de *Lope de Vega* , & du désordre qu'il introduisit sur le Théâtre : ce désordre , dit-il , alla tou-



LA LIBERTA.  
Canzonetta del Sig. Abate Pietro Metastasio  
la Musica del Sig. Cav.<sup>re</sup> Dherbain.

*allegretto*

Grazie a gl'inganni tuoi, al fin respi- - ro o nice, al fin respiro o nice,  
al fin d'un infe- - lice, ebber gli dei pie- - tà.  
= ebber gli dei pie- - tà. sento da' lacci suoi, sento che l'alma è  
sciolta che l'al- ma è sciolta: non sogno quarta volta, non sogno liber-  
= - tà = = = non sogno li = - ber = - tà

**II**  
Mancò l'antico ardore,  
E son tranquillo a segno,  
Chè in me non trova s'degno,  
Per marcheparri amor  
Non cangio più colore,  
Quando il tuo nome avvolto  
Quando ti miro in volto,  
Pù non mi batte il cor.

**III**  
Sogno, ma te non miro,  
Sempre ne' sogni miei:  
Mi daresti, e tu non sei,  
Il primo mio pensier.  
Lungi da te maggiore,  
Senza bramarla mai:  
S'on teco, e non mi fai  
Ne pena, nè piacer.

**IV**  
Di tua bella ragione,  
Ne intenerir mi sento:  
I torti miei rammento,  
E non mi sò s'odegnar.  
Confuso più non sono,  
Quando mi vieni appresso  
Col mio rivale inferno  
Posso di te parlar.

**V**  
Volgimi il guardo altero,  
Parlami in volto umano.  
Il tuo disprezzo è vano,  
E vano il tuo far vor:  
Che più l'usato impero,  
Quei labbri in me non hanno:  
Quegl'occhi più non sanno  
La via di questo cor.

**VI**  
Quel che or malletta, o spiace,  
Se lieto, o mesto or sono,  
Già non è più tuo dono,  
Già colpa tua non è  
Che senza te mi piace,  
La selva, il colle, il prato:  
Ogni soggiorno ingrato  
Mannovola ancor con te.

**VII**  
Odiro s'on sincero,  
Ancor mi sembri bella,  
Ma non mi sembri quella,  
Che paragon non ha.  
E (non t'offenda il vero)  
Nel tuo leggiadro aspetto  
Or vedo alcun difetto,  
Che mi parva bella.

**VIII**  
Quando lo stral spezzai,  
Consento il mio roscore,  
Spezzar m'intesi il core,  
Mi parve di morir.  
Ma per uccir di guai  
Per non vedersi oppresso,  
Per acquistar se stesso,  
Tutto si può soffrir.

**IX**  
Nel vico in cui s'avvenne  
Quell'augellin talora,  
Lascia le penne ancora,  
Ma torna in libertà  
Poi le perdute penne,  
In pochi di rinnova,  
Canto divien per prova.  
Ne più tradir si fa

**X**  
Sò che non credi artinto,  
In me l'incendio antico;  
Perchè si sparvo il dico,  
Perchè tacer non sò.  
Quel naturale istinto,  
Nice, a parlar mi sprona,  
Per cui ciascun ragiona  
De' rischi che passò.

**XI**  
Dopo il crudel cimento,  
Narra i passati ordegni,  
Di sue ferite i segni,  
Mostri Guerrier così.  
Mostra cori contento,  
Schiavo che uscì di pena,  
La barbara catena,  
Che strascinava un dì.

**XII**  
Parlo, ma sol parlando,  
Me sodisfar procuro;  
Parlo, ma nulla curo,  
Che tu mi presti fé.  
Parlo, ma non dimando,  
Se approvi i detti miei:  
Ne se tranquilla sei  
Nel ragionar di me,

**XIII**  
Io lascio un an costante:  
Tu perdi un cor sincero:  
Non sò di noi primiero,  
Chi s'abbia a consolar.  
Sò che un sì fido Amante  
Non troverà più nice,  
Che un'altra Ingannatrice  
È facile a trovar.



LA LITURGIA  
Soprano e Contraltino  
Domenico Scarlatti

Musical score for Soprano and Contralto voices, featuring staves with notes and lyrics in Italian. The lyrics include: "Gloria in excelsis Deo, in terra pax hominibus bonae voluntatis. Gloria in excelsis Deo, in terra pax hominibus bonae voluntatis."

Continuation of the musical score with lyrics in Italian. The lyrics include: "Gloria in excelsis Deo, in terra pax hominibus bonae voluntatis. Gloria in excelsis Deo, in terra pax hominibus bonae voluntatis."



jours en en augmentant. Mais pour terminer l'Histoire du quatrieme âge de la Poësie Castellane, il avertit ceux qui s'intéressent à l'Histoire Littéraire d'Espagne, que dans cet âge même, il y eut toujours des Sçavans à l'épreuve de la corruption, qui maintinrent le crédit de la Nation & des Belles-Lettres, en condamnant dans leurs Ecrits ces pernicieuses nouveautés.

POESIE.  
Castillane.  
2. Extrait.

On place à la fin de cet Arricle, l'Air & les Stances Italiennes de la belle Chançon du Signor Metastasio, dont on a donné la traduction dans le Tome de Février. L'amoureux Poëte s'étoit applaudi trop-tôt de sa liberté. Il rentra sous le joug; & pour se faire pardonner sa révolte, il se vit forcé de célébrer le victorieux pouvoir, par une autre Chançon, qu'il nomma *Delinodie*. On la donnera dans la suite.

On a été trompé par de faux Mémoires, en donnant celle du mois précédent pour un Ouvrage du même Auteur; & la Note a dû faire remarquer qu'on n'y reconnoissoit pas effectivement sa main.

MORALE.  
Proverbes  
d'Antoine  
Pansa.

## M O R A L E.

*Traité d'Antoine Pansa de la Manche  
sur les Proverbes. Leipfick.*

C'EST à M. Rabner (a), Auteur de cet Ouvrage, quoique dans ses ingénieuses suppositions il se donne seulement pour Editeur, qu'il faut laisser l'explication de son origine, & du hazard qui l'a fait tomber entre ses mains.

» Notre Libraire, dit-il pour  
» Exorde, reçut il y a quelques mois  
» un Ecrit sous ce titre : *Traité sur*  
» *les Proverbes & la maniere de les*  
» *entendre & d'en faire usage*, publié  
» *par Antoine Pansa de la Manche*,  
» à l'avantage de l'Auteur, & pour  
» l'édification du public.

[a] Célèbre par ses Satires, dont on nous a donné la traduction, par le Mémoire pour l'Académie de Pau, qui a paru dans notre Journal de Novembre de l'année dernière, & par un tour d'esprit qui le fait déjà nommer le Swift de l'Allemagne.



„ L'Auteur expose lui-même le  
 „ but & la disposition de son Ou-  
 „ vrage , dans une fort longue let-  
 „ tre qui est un mélange bizarre de  
 „ rodomontades Espagnoles , & de  
 „ ces basses soumissions qui trahissent  
 „ un Auteur indigent. Mais laissant  
 „ au Libraire le soin de traiter avec  
 „ lui, nous nous bornons à tirer de  
 „ cette lettre diverses particularités  
 „ qui concernent les Ancêtres d'An-  
 „ toine Panfa & sa propre vie. Ce  
 „ sont autant d'anecdotes , qui pour-  
 „ ront un jour servir de supplément à  
 „ l'Histoire de l'immortel Don Qui-  
 „ chotte ; car l'Auteur nous apprend  
 „ qu'il descend , en ligne droite , du  
 „ fameux Ecuyer Sancho Panfa de  
 „ la Manche , qui se trouvant , après  
 „ la mort de son Chevalier , l'esprit  
 „ le plus brillant de sa Province , se  
 „ fit beaucoup d'ennemis par ses fail-  
 „ lies & ses proverbes. Mon Bisayeul,  
 „ continue-t-il , se croyant par l'es-  
 „ prit au-dessus du Barbier & du Curé  
 „ de son Bourg , aima mieux se ren-  
 „ fermer dans la société de son Gri-  
 „ son & du reste de sa famille , que  
 „ de cultiver leur ancienne amitié,

MORALE.  
 Proverbes  
 d'Antoine  
 Panfa.

MORALE.  
*Proverbes*  
*d'Antoine*  
*Pansa.*

» Ce fut la source des malheurs qui  
» ne tarderent point à lui arriver. Le  
» Curé répandit dans le monde que  
» Sancho Pansa n'étoit point un an-  
» cien Chrétien, & qu'il ne mangeoit  
» pas de chair de porc. Ce bruit ayant  
» attiré sur lui l'attention des Inqui-  
» siteurs, qui trouverent en effet  
» que Sancho pesoit & parloit plus  
» sensément que les anciens Chré-  
» tiens du pais, ils le condamnerent  
» au feu. Ainsi le modèle des bons  
» Ecuyers fut brûlé, comme le pre-  
» mier Martyr des proverbes. Ce  
» malheur dispersa toute sa famille.  
» L'Ayeul de l'Auteur, qui par des  
» talens supérieurs s'étoit déjà élevé  
» à la place de Sous-Bailli du Bourg  
» de la Manche, aima mieux quitter  
» sa Patrie que de renoncer à l'esprit  
» héréditaire dans sa race. Il se re-  
» fugia, avec une bonne provision  
» de proverbes, à Lisbonne : mais  
» la haine sacrée du Curé de la Man-  
» che le poursuivit jusques dans la  
» Capitale de Portugal ; & ce ne fut  
» que par une espece de miracle,  
» qu'ayant échappé aux mains de l'In-  
» quisition, il trouva le moyen de pas-



ser dans les Pais-Bas, où il finit ses  
 jours comme la plûpart des gens  
 d'esprit, c'est-à-dire dans la mi-  
 sere, laissant une nombreuse fa-  
 mille, dont l'Auteur rapporte  
 quantité d'anecdotes qui ne peu-  
 vent gueres être intéressantes que  
 pour lui. Cependant on ne peut  
 se dispenser de remarquer ici,  
 que dans cette occasion il laisse  
 un peu trop voir l'orgueil de la  
 Nation dont il tire son origine.  
 Il prétend, par exemple, que les  
 Hollandois doivent presque tous  
 leur esprit à sa famille; & il pous-  
 se cette chimere au point de croi-  
 re, que la plûpart de leurs Criti-  
 ques doivent le talent d'étourdir  
 les autres à l'idée de son Bisayeul,  
 qui s'avisa, quoique malheureuse-  
 ment pour lui, d'enseigner l'art de  
 braire comme les ânes.

On ne s'arrête point aux parti-  
 cularités qui regardent la vie de  
 l'Auteur, sa lettre nous apprend  
 qu'il vit à J\*\*\* petite ville de la  
 Westphalie (b), où jouissant d'un

MORALE.  
 Proverbes  
 d'Antoine  
 Panse.

[b] On a des habitans de cette Province,  
 à l'égard de l'esprit, aussi bonne opinion en

**MORALE.**

*Proverbes  
d'Antoine  
Pansa.*

» revenu fort mediocre, il s'amuse  
» à faire des livres, en attendant  
» l'occasion d'employer ses talens  
» à quelque métier plus lucratif.  
» Pour donner un essai de sa ma-  
» niere d'expliquer les proverbes,  
» nous avons choisi les trois sui-  
» vants. «

1. L'Habit fait l'Homme.

2. L'Honnêteté se soutient tou-  
jours.

3. A qui Dieu donne un Emploi,  
il donne aussi l'esprit qu'il faut pour  
l'exercer.

Allemagne que des Champenois en France.  
M. de Bar, dont les Epîtres diverses ont eu  
trois éditions à Londres, dit de la West-  
phalie, où il est né, tout le mal imagi-  
nable; cependant il affecte de ne pas la nom-  
mer, car poursuit-il: ... je n'oserois le faire:

Que diroient les Bouhours, ces critiques  
si fins,

Qui jugent des Auteurs comme on juge  
des vins,

S'ils savoient en quel coin, & sous quelle  
planete

Ma mere s'avisa d'accoucher d'un Poëte ?



*L'habit fait l'homme.*

MORALE.  
Proverbes  
d'Antoine

(a) Ces trois mots renferment *Pansa.*  
un trésor de sagesse inépuisable. Ils nous fournissent la clef de mille événemens, qui non-seulement étonnent le Peuple, mais qui paroissent même inconcevables aux Philosophes. Ils nous enseignent le vrai & le seul moyen de parvenir à toutes ces félicités, que la plupart des hommes cherchent inutilement. Il faudroit sans doute être tout-à-fait imbécille, pour se mettre aujourd'hui dans la tête, & pour vouloir persuader aux autres, que ce n'est que le vrai mérite, l'amour de la patrie, la probité, la vertu en un mot, qui soient capables de nous rendre heureux & véritablement estimables. Rien égale-t-il la cruelle dureté avec laquelle nous avons été traités jusqu'ici par nos Moralistes? Mais à quoi

(a) On doit faire attention que les usages sont ici ceux d'Allemagne, & qu'il y auroit peu de justice à se plaindre que M. Rabner ne se soit pas réglé sur les nôtres.

MORALE.  
*Proverbes*  
*d'Antoine*  
*Pansa.*

nous conduisent tous les efforts ; que ces Hipocondriaques exigent de nous ? Ah ! l'heureuse invention que celle des habits ! C'est des habits qu'il faut attendre ce que souvent la vertu , le mérite , la probité , l'amour de la patrie , réunis ensemble , tentent sans succès. Rien ne doit donc paroître plus ridicule qu'un homme de bien mal habillé ; & rien n'est assurément plus impertinent que ces petits génies , qui exigent du respect , & peut-être de l'admiration , par la seule raison qu'ils sont honnêtes gens. Aussi les voyons-nous réduits à lutter longtems contre la faim & le mépris , avant que de pouvoir se faire seulement souffrir , par un homme bien vêtu. Une scrupuleuse attention à remplir les devoirs de l'honnête homme ne leur donne point , en trente ans , la considération qu'un habit magnifique peut leur procurer en vingt-quatre heures.

Qu'on se figure un homme , qui avec l'uniforme de sa vertu gothique se hazarde à paroître la première fois dans une assemblée d'habits bril-



lans. Il faut qu'il ait bien du bonheur , s'il n'est pas arrêté par le Suisse , au premier pas qu'il fait à la porte de l'Hôtel. Arrive-t-il à l'Antichambre ? il lui reste à percer une foule de Laquais , dont le plus grand nombre le trouve ridicule. Les moins impertinens ne le regardent pas. Il demande s'il est permis de faire sa cour à son Excellence. On ne lui répond point. Il répète sa demande , & d'un ton plus humble. Tous se le renvoient l'un à l'autre. Aucun ne se dispose à l'annoncer. Il demeure confus , & d'autant plus embarrassé , qu'il se trouve dans le chemin de tout le monde. Enfin il voit paroître le Valet de chambre ; il le reconnoît à cet air d'importance , qui le distingue de la livrée. Il le prie fort humblement de lui procurer la faveur de rendre ses hommages à Monseigneur. Revenez demain , Monseigneur est en compagnie. C'est la réponse qu'il obtient. Mais n'y auroit-il pas moyen. . . . Non. Non , en un mot. Revenez demain. Son Excellence ne finiroit point , s'il falloit donner audience à tous ceux ,

MORALE.  
Proverbes  
d'Antoine  
Pausa.

MORALE.  
Proverbes  
d'Antoine  
Pansa.

qui viennent solliciter sa protection. C'est ainsi qu'est traité l'homme, vertueux, l'homme savant, l'homme de mérite, qui gagne sa vie par une application pénible au service du Prince, qui emploie ses talens à l'utilité de ses Concitoyens, qui veille sur les droits de la Veuve & de l'Orphelin, qui cherche le bien de tout le monde & qui ne trompe personne. Voilà ce qui arrive au plus zélé Patriote. La simplicité de son ajustement éclipse tout son mérite.

Il gagne enfin la porte, pour se soustraire aux mépris de l'Antichambre. Mais avant qu'il puisse la passer, on l'en écarte, pour ouvrir les deux battans. Aussitôt on voit tous les Domestiques dans un mouvement respectueux; ils baissent les yeux; ils prennent une posture décente. Le Valet-de-chambre vole à l'Apartement. Le mouvement de l'Antichambre s'y communique. On quitte les cartes. Monseigneur se lève, va au-devant. . . . & de qui? d'un Fat doré, qui monte l'escalier avec fracas, & qui porte sur ses habits la sueur de ses Créanciers



trompés. Graces à son Peruquier , sa tête vuide de sens s'attire l'admiration de toute l'Assemblée. Son goût consiste à savoir tirer une jolie révérence. S'il avoit de l'esprit & de l'honneur , peut-être vaudroit-il mieux que tous ceux dont les noms forment ses seize quartiers ; mais , par respect pour ses Ancêtres , il s'est bien gardé de valoir mieux qu'eux. Son cœur est aussi mauvais que la noble stupidité du Personnage le permet. Il n'a jamais rien appris , qui puisse être utile à lui-même , ou servir à sa Patrie. Il prodigue les offres d'une protection vaine , il emprunte , il trompe , il chante , il rit ; il aime le jeu , quoiqu'il y soit ordinairement malheureux. Cependant son Excellence , très-flattée de l'honneur de sa visite , le reçoit à bras ouverts. Sa bruyante arrivée a fait perdre de vue l'honnête homme , qui s'est crû trop heureux de pouvoir échapper au mouvement de la foule , sans être estropié de quelque membre. Il faut qu'il s'en prenne à lui-même. Que n'a-t-il moins de mérite & de plus beaux habits ?

MORALE.  
Proverbes  
d'Antoine  
Pansa.

~~PROVERBES~~

MORALE.

Proverbes

d'Ansoine

Ransa.

On ne rend point justice au Monde , en l'accusant d'avoir les yeux fermés sur la vertu & le mérite. Il n'est point aveugle ; mais il faut que l'on fixe sa vue par un dehors brillant , qu'on réveille son attention par le faste. Est-ce la faute du Monde , si l'homme d'esprit se soustrait à ses yeux , en s'enveloppant dans des haillons ? Le Monde est un théâtre ; or, sur un théâtre , on ne prend pour des Princes , que ceux qui en portent l'habit. On n'auroit pas la patience d'attendre la dernière Scene , ou le dénouement de la Piece.

Voyons s'il est vrai que le Monde soit injuste. Faisons un changement d'habits. Son Excellence aura la complaisance d'endosser l'habit noir de l'honnête homme , & de mettre sa perruque un peu surannée. Ah ! que son Excellence a l'air sot dans cet ajustement. L'air suffisant , l'air effronté a disparu tout d'un coup. Tout l'esprit qui accompagne un habillement magnifique est perdu. Qu'on mène son Excellence dans une Loge , où ses Adorateurs ordinaires ne la reconnoissent point sous ce déguisement ;



guisement ; dans cette même Loge où Monseigneur a été si souvent l'homme aimable , l'homme adorable , le Baron malin. Il y arrive. Il fait sa révérence, aussi lestement que jamais. On s'en moque. Il va baiser la main à quelque Dame : elle le repousse. Les Dames murmurent entre elles , & se trouvent très-scandalisées de cet homme du commun. On le prend pour un Précepteur , que son impudence a fait congédier , & qui s'étant crû quelque chose de plus que les autres domestiques, veut imiter ce qu'il a vû faire à ses Maîtres. Il commence à parler. On trouve qu'il ne dit que des sottises. Enfin il s'impatiente ; il jure son *sacrebleu*. Alors c'est un homme qui a perdu l'esprit , & qu'on fait mettre à la porte par les Hayduques.

MORALE.  
Proverbes  
d'Antoine  
Pansa.

Mais la Scene change. L'homme de mérite , couvert de la dépouille de son Excellence, entre dans la même loge. On lui trouve d'abord l'air un peu timide : cependant sa timidité ne déplaît point. Comme c'est la première fois, qu'il y paroît, on

Mars.

K

MORALE.  
Proverbes  
d'Antoine  
Pensa.

le prend pour un Etranger, & l'on admire sa modestie. Les Dames lui rendent son salut, d'une manière gracieuse; & le bruit des éventails exprime leurs applaudissements. On lui offre un siège. Il s'assied avec bienfaisance. Chaque Dame demande à sa voisine, qui peut être ce Seigneur? Personne ne le connoît. On cherche l'occasion de lui parler: il répond modestement. On juge l'Opera; il en dit son sentiment, qui est applaudi: on fait l'éloge des Acteurs; il les loue avec goût. On parle de la Cour; il fait voir qu'il connoît le monde. Si la conversation tourne sur la politique, ses réflexions sont trouvées très-judicieuses. On commence à critiquer les personnes, qui sont dans les autres loges: il se tait, & l'on approuve jusqu'à son silence; car on le prend pour un Etranger, qui ne connoît encore personne, ou qui est trop modeste pour être spirituel au dépens d'autrui, surtout dans une compagnie de personnes inconnues. Voilà l'Opera fini: une Dame, sa voisine, qui l'a yû de plus près, lui



accorde la permission de la conduire jusqu'à son carosse. Il lui baise la main. Elle fait mille remerciemens à M. le Baron. Heureuse métamorphose ! Celui qui peu d'heures auparavant demeuroid confus dans une antichambre , & qui paroissoit ridicule jusqu'aux valets , fait à présent l'admiration de toute une assemblée. On reconnoît son mérite , dès que ses habits brillants ont fixé l'attention sur lui.

MORALE.  
Proverbes  
d'Antoine  
Parsa.

Que sert la dissimulation ? Comme il est constant , que nos habits décident du mérite , j'ose avouer enfin sans rougir , que je considère peu d'hommes avec autant de respect que mon Tailleur. Je vais souvent chez lui ; & c'est toujours avec un respectueux frissonnement que je vois ses mains créatrices faire germer & croître sur son Etabli le mérite , la vertu & la raison , & faire sortir des piquures de son aiguille , des personnages importans ; à peu près comme le premier cheval sortit lestement du bord de la Mer , lorsque Neptune enfonça son Trident créateur dans le sable.

**MORALE.**  
*Proverbes*  
*d'Antoine*  
*Pansa.*

Il y a quelques semaines que je trouvai ce grand Ouvrier dans un cahos de velours & d'étoffes riches, dont il créoit des Excellences & d'autres hommes illustres. Occupé actuellement à tailler un Prélat, il parut très-mécontent que le velours fût trop étroit pour achever la formation d'un ventre respectable. Je vis sur deux chaises tant d'Excellences, qui étoient encore sans bras. Un de ses garçons travailloit à un Gentilhomme de campagne, qui s'étoit fait payer de son fermier une année d'avance, pour faire connoître à la foire prochaine tout le mérite qu'il tire de son origine. A côté de ce garçon, il yavoit sur l'Etabli une grande quantité de Chrysalides, de petits Freluquets, de Petits-Mâtres aimables, & de soupirans, qui attendoient avec impatience le développement de leur être. Sous son Etabli je vis un tas de gros draps & d'étoffes minces pour en faire des Savans, des Artistes & d'autres créatures ignobles. Deux garçons, tout neufs encore dans le métier, étoient assis contre la porte & s'exerçoient sur l'habit d'un Poëte.



La vénération, dont ces objets me remplissent pour le Maître de la boutique, me fait passer à côté de lui des heures entières, le cha-  
 peau sous le bras, & dans cette attitude respectueuse que les gens du commun prennent dans la compagnie des Grands. Mon Tailleur n'ignore, ni ne désapprouve la juste considération que j'ai pour les habits merveilleux : il pense très-sérieusement que c'est par les habits, que la plupart des Grands nous deviennent respectables ; & comme dans cette supposition le corps est en lui-même une chose assez indifférente, il croit qu'il est de notre devoir de prendre un air de soumission, lorsque nous voyons de magnifiques habits sur un corps, qui comme très-accidentel, n'a aucune part à notre estime.

Plus ma façon de penser est élevée, quand je considère les prodiges que mon Tailleur opère sur son Établi, plus je suis humilié pour la plupart de mes compatriotes en passant devant une fripperie. Ces magazins de dépouilles sont à l'égard de nos

**MORALE.**

*Proverbes  
d'Antoine  
Pansa.*

habits ce que les cimétieres font pour les hommes. C'est-là que tous les rangs & toutes les distinctions finissent. Souvent on voit dans les fripperies l'habit élimé d'un bel Esprit, placé très-familièrement à côté de celui d'un somptueux Traitant. Il m'est arrivé plus d'une fois d'apercevoir la veste d'un Magister de Village, accroché par dessus l'habit de velours de son Prélat. Mais rien n'est plus triste que de voir des habits magnifiques survivre à certaines révolutions de la machine humaine pour laquelle ils ont été faits. On me montra un jour un habit superbement brodé, qui après avoir fait l'admiration de toute une Ville & un riche sujet de louanges pour les Muses affamées, s'étoit enfin vû réduit à se refugier dans une fripperie, pour échapper aux importunités des Créanciers.

Je ne saurois finir cet article sans demander une petite grace à mes Lecteurs. Si j'ai entrepris de montrer que les habits font les hommes & leur mérite, je l'ai fait dans l'espérance qu'on m'accorderoit, com.



me une espèce de récompense, une chose qui me paroît aussi juste au moins, que la peine que je viens de prendre. Je prie donc ceux, pour l'amour desquels j'ai commenté ce proverbe, & qui n'ont point d'autre mérite que celui qu'ils doivent à la considération de leurs habits, d'être dorénavant assez équitables pour ne pas mettre sur leur propre compte les démonstrations de respect, qui seront adressées à leur habit. Je les assure qu'elles ne regardent nullement leurs personnes; & c'est un vol manifeste qu'ils commettent, en se les attribuant. Si, contre toute attente, j'apprens qu'on néglige cet avis, & que l'on continue de s'emparer du mérite des habits, je songerai avec mes Amis, aux moyens d'humilier les contrevenans. Nous changerons le langage des complimens; & autant de fois que nous rencontrerons un de ces Présomptueux, nous lui dirons, au lieu des formules ordinaires; » Monsieur, j'ai l'honneur » d'assurer de mon très-humble dévouement votre veste d'étoffe d'or. » Je me recommande à la haute pro-

MORALE.  
Proverbes  
d'Antoine  
Panssa.

MORALES.  
Proverbes  
d'Antoine  
Panffa.

» rection de votre habit brodé. La  
» Patrie admire le mérite de vos ma-  
» gnifiques paremens. Que le ciel con-  
» serve encore longtems votre habit  
» de velours, pour le bien de l'Eglise  
» & de notre Ville, &c. »

Dans l'instant, où je vais finir cet article, on vient m'apprendre une chose, qui me laisse douter si je dois la desirer ou la craindre. On a fait à la Cour la proposition de mettre, pour l'encouragement du Commerce, un article dans les nouvelles loix somptuaires, qui portera, que personne ne pourra mettre un habit de foye, ou un habit riche, avant que de l'avoir payé; & que sous peine de confiscation, chacun portera sur lui les quittances du Marchand & du Tailleur. Nous sommes à la veille d'une terrible révolution. Combien de personnages considérés disparaîtront tout à coup à nos yeux! Il est vrai que jamais proposition ne fut plus raisonnable, & en même tems plus avantageuse au Commerce; mais avec tout cela elle me paroît un peu trop cruelle. Tant de figures humaines, qui n'ont ni argent, ni



mérite, & qui jusqu'ici n'ont conservé leur crédit qu'aux dépens des Marchands & de leurs Créanciers, perdroient donc, avec l'éclat emprunté des habits, tout ce qui jusqu'ici les a rendus grands, aimables & considérés. Que deviendront-ils ? Quelle désolation leur infortune ne causera-t-elle point à Leipzick, & surtout dans nos brillantes assemblées, où l'on verra disparaître tout d'un coup un si grand nombre d'Acteurs ?

Changez les usages & les noms ; M. Rabner, présenteroit peut-être des sujets mieux entendus ; mais il ne les peindroit pas avec plus d'agrément & de vérité.

MORALES.  
Proverbes  
d'Antoine  
Panffa.



PEINTURE  
Caractères  
pittoresques

## PEINTURE.

*Observations sur les Caractères Pittoresques de quelques Nations.*

LONDRES.

QUI ne s'étonneroit point que l'Angleterre ait eu si peu de bons Peintres, en voyant sur quelles règles on y juge de la Peinture : & par quelle bisarrerie la nature a-t-elle donné aux hommes des idées de perfection auxquelles ils ne peuvent atteindre ?

DANS le caractère des Nations anciennes, remarque un amateur Anglois, pour l'instruction de sa Patrie, il y a je ne sçais quoi de libre & d'original, qu'on ne trouve point chez les Modernes. Il faut, pour le bien rendre, une touche forte & hardie. Leur *Costume*, comme leur *style*, a tout le naturel d'une carnation vive, & ce naturel est précieux à conserver. La Scene, sur laquelle on veut placer l'Antique, doit être,



s'il se peut , champêtre ; ou si le sujet ne le permet pas , il faut du moins s'abstenir de la surcharger d'ornemens ; mais surtout on doit colorier avec la plus grande délicatesse.

PEINTURE.  
Caractères  
pittoresques

L'Antiquité seule fournit des contrastes , qui sont tout ensemble flatteurs & magnifiques. Un Roi qui pratique la Médecine , & qui s'adonne à l'Agriculture : des Princesses & des Reines occupées des soins domestiques ; & le sceptre du Souverain entrelassé avec la houlette du Berger.

Si j'avois à peindre l'ancienne Egypte , je présenterois une perspective éclairée de toute la lumière d'un Ciel pur & serein : elle offrirait , dans le lointain , des masses énormes d'une Architecture lourde , mais majestueuse ; monumens épais & durables de la magnificence Egyptienne : & je ne voudrois pas que cette scène silencieuse fut chargée de beaucoup de figures.

Pour caractériser les sciences & la Religion de ces Peuples , la façade d'un Temple laisseroit entrevoir , par ses ouvertures , un enfoncement fort reculé , où la vûe se perdrait

PEINTURE  
*caractères  
 pittoresques*

dans une profonde obscurité; emblème du mystère qui couvroit en Egypte, d'un voile impénétrable, la Religion & les sciences. Quelques traits de lumière se répandroient sur les Prêtres & les Philosophes; je leur donneroie des habillemens simples, mais vénérables, des attitudes pleines de dignité & des graces sévères; le calme & l'immobilité régneroit dans l'ensemble. Un fond de couleur grisâtre & monotone, déplacé dans d'autres sujets, seroit ici très-convenable, & je me garderois bien d'y jeter trop de variété.

A l'égard des Orientaux Modernes, les principes de leur *Costume*, permettent d'égayer la Scene par l'éclat du faste Asiatique. Les riches productions du climat pourroient disputer de brillant avec le Soleil qui l'éclaire; mais d'un autre côté je voudrois faire contraster, avec ce spectacle riant, des objets sombres & terribles. Au pied du Trône éclatant d'un Mogol ou d'un Roi de Perse, on verroit, en un monceau, les cadavres pâles & sanglans des Princes & des Grands du Pays. Der-



rière, & de tous les côtés, mais à quelque distance, la misère & l'oppression, & dans les lointains, le désespoir des Sujets, courant tête baissée se jeter dans des précipices, frapperoient les yeux étonnés, & les cœurs attendris, d'une juste horreur pour le despotisme.

PEINTURE.  
Caractères  
pittoresques

Si l'on avoit à faire agir les Prêtres & les Docteurs de la Religion, on pourroit les placer dans un endroit élevé, comme sur un théâtre; leur expression seroit violente & forcée, leurs traits chargés, leurs visages bouffis, & leurs attitudes menaçantes.

Pour les femmes, on les peindroit belles; mais d'une beauté, dont le caractère admet plus de traits que de physionomie. Comme elles sont toutes esclaves ou prostituées, on ne leur donneroit qu'un maintien humilié & des graces contraintes.

Au milieu de la calamité générale, parmi tant d'objets tristes, odieux ou méprisables, on trouveroit peut-être quelques grands caractères, tels que les sages Solitaires, les Contemplateurs, & ceux qui

**PEINTURE**  
*Caracteres  
pittoresques*

s'adonnent aux Sciences abstraites ; mais leur poste seroit marqué loin de la foule , & leurs attitudes désignées par des attributs convenables.

Pour faire le portrait des anciens Grecs , il faut employer des couleurs *voyantes* ; la carnation brune , mais fine , & un éclat dans le teint , qui exprime leur vivacité.

L'air doit être aisé , libre , & sans aucune affectation ; la taille lestée & dégagée , les draperies légères , & plutôt transparentes , comme celles des Dieux d'Homere. On ne peindra jamais bien les Grecs , qu'on ne les ait étudiés chez lui & chez les autres Poëtes de la premiere Antiquité. Une imagination Divine en fit autant de Peintres sublimes : & ce qui nous reste de leurs Ouvrages forme une Ecole de dessein , ouverte à tous les Artistes.

Mais après les avoir long-tems étudiés , il n'est pas encore facile pour le pinceau moderne , de rendre la force & les graces de l'Original. Les Grecs avoient scû fondre ensemble le naturel & la dignité ; ils avoient admirablement saisi dans ce



mélange, le point de précision ; de sorte que pour les bien peindre, il faut que le dessein exprime un composé de fier & de tendre : la manière en général doit être noble, hardie, & dans le grand goût ; en un mot *Su'l gusto Greco*.

Si la Scène est à la Campagne, le *style Pastoral Héroïque* semble être celui que le Peintre doit employer de préférence : mais il pourra la rendre plus animée & plus brillante, si son sujet exige qu'il la place dans une Ville ; pourvû cependant que ce soit plutôt à Athenes qu'à Sparte. Le caractère singulier de la seconde, est une exception à celui des Grecs ; mais dans quelque lieu que vous mettiez l'action, ayez soin d'y jeter beaucoup de chaleur & de mouvement.

Etudiez surtout, avec application, & tachez de saisir les physionomies & les airs de tête des Statues grecques qui nous sont restées. Il est clair qu'en y travaillant, les Sculpteurs anciens se sont attachés à bien exprimer la subtilité, la finesse & la belle imagi-

PEINTURE  
Caractères  
pittoresques

---

PEINTURE.

Caractères

pittoresques

nation qui caractérisoient ce Peuple célèbre.

Quel spectacle brillant de gloire & de grandeur, ne nous offre point la scene de Rome? On peut, sans *impropriété*, peindre un seul Citoyen Romain entouré des Nations vaincues, tremblantes, prosternées devant lui, & foulant aux pieds les ruines de l'Univers. Il faut que les traits soient grands & hardis; un peu de brun, même de sombre, sans aucune affectation d'embellissement. C'est le stile de tous les Peintres de l'Ecole Romaine, dans des Sujets élevés. La mélancolie, *qui accompagne toujours la magnanimité*, forme également le caractère des grands Artistes, des grands Sujets & des grandes Ames.

La Figure Romaine, quoiqu'elle ne soit pas aussi *Divine* que la Grecque, doit être grande, bien proportionnée, d'une carnation plus ferme & plus mâle. Les muscles du corps & les expressions de l'ame ne doivent point être exagérés dans le Romain, comme il est nécessaire qu'ils



qu'ils le soient quelquefois dans le Grec.

PEINTURE.  
Caracteres  
pittoresques

Que le dessein en soit tracé sur le goût de l'antique ; mais avec moins de tendresse que dans la Figure Grecque. Une élégance travaillée & un naturel étudié ne répondroient point à l'idée qu'on a de la négligence, & même de la rudesse, qui caractérisoit les premières générations de Rome. Annibal Carrache a réuni admirablement, dans la Galerie Farneze, le Goût Grec, le Romain & le Florentin. En peignant les Figures, il a développé les différens génies nationaux de ses Personnages.

Le Portrait d'un Romain ne doit donc pas être aussi chargé que celui d'un Grec. Un Peintre habile évitera de donner au premier ces attitudes singulières, que produisoit chez les derniers, ou la chaleur de l'enthousiasme, ou la contemplation de la Philosophie.

Un regard fier & assuré, mais simple, un mouvement modéré dans les figures, une exacte bienséance

Mars.

L

---

**PEINTURE.***Caractères  
pittoresques*

dans toutes les parties, & un air de grandeur qui domine dans le total ; voilà ce qui caractérise les Romains. Ces pensées fougueuses, ces saillies, ces caprices qui conviennent au génie des Grecs, seroient ici fort déplacés. Cependant, je n'ai garde d'exclure d'aucun sujet le feu de l'imagination. J'exige qu'elle soit judicieusement échauffée. C'est au goût à lui prescrire des modèles, & à la renfermer quand il le faut dans les bornes d'une sage imitation.





---

# TABLE

*Des Articles contenus dans  
ce Volume.*

**R** ECHERCHES HISTORIQUES , sur  
l'état du Monde littéraire. p. I  
*Etat des Sciences en Portugal.*

## MEDAILLES ET MONNOIES.

1. Suite de la Dissertation sur les  
Monnoies de Portugal. 25
2. Explication curieuse d'une Mé-  
daille trouvée en Sibirie. 60
- 3 *Eclaircissements sur le Dalai-Lama.* 82

## PHILOGIE.

1. Vies de plusieurs Anglois Illuf-  
tres. 94
2. Portraits des Grands hommes de  
la Grande-Bretagne. 116

## SPECTACLES.

1. Creüse, Tragedie nouvelle. 137
2. Critique de Creüse. 171

## POESIE.

1. Suite de l'origine de la Poesie  
Castillane. 177
2. Chanson notée du Signor Metaf-

MORALE.

- I. Traité des Proverbes , par Antoine Panfa, arriere petit fils du fameux Sancho, Ecuyer de Dom Quichotte de la Manche. 206

PEINTURE.

- II. Caracteres pittoresques de différentes Nations. 216

**J' lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, le JOURNAL ETRANGER du présent mois: A Paris, ce 27. Février 1755.**

LAVIROTTE

5944-KZ

K SIEGO 7810

MARCINA 2110 101100

5974-KZ

*Statté Statti*





